# INUKTITUORUTÎT
# grammaire purement esquimaude

LEGISLATIVE LIBRARY OF ONTARIO
TORONTO
JUL 7 1977
RECEIVED

## deuxième cycle
volume 3

lucien schneider

1976

104-04011/

# GRAMMAIRE PUREMENT ESQUIMAUDE OU GRAMMAIRE PROPREMENT DITE

## DEUXIÈME CYCLE

### TROISIÈME ET QUATRIÈME PARTIE

MINISTÈRE DES RICHESSES NATURELLES
DIRECTION GÉNÉRALE DU NOUVEAU-QUÉBEC

# PLAN GENERAL
## IIe et IIIe cycle

N.Q.L.-5
Volume 1 -


Introduction 1
Préliminaires
Ière Partie: Déclinaisons et conjugaisons du 1er degré 61
I. DECLINAISONS
A. Déclinaison substantive primaire 63
B. Déclinaison démonstrative 108
C. Déclinaisons personnelles 124
II. CONJUGAISON INTRANSITIVE (modes indépendants) 127
III. COMPARATIFS ET SUPERLATIFS dans la proposition intransitive. 148


N.Q.L.-6
Volume 2


IIe Partie: Morphologie et syntaxe du 2e degré 1
I. DECLINAISONS POSSESSIVES 4
II. CONJUGAISON TRANSITIVE 71
III. COMPARAISON DANS LA PROPOSITION TRANSITIVE 114


N.Q.L.-7
Volume 3


IIIe Partie: Morphologie et syntaxe des propositions subordonnées 1
I. MODES SUBORDONNES PURS 4
II. MODES SUBORDONNES AVEC INFIXES OU ADVERBES CONJONCTIFS 45
III. MODES SUBORDONNES AVEC DESINENCES SUBSTANTIVES 65
IV. PROPOSITIONS SUBORDONNEES PAR VERBES AVEC/MUT causatif 70
IVe Partie: Les réfléchis 79
I. DES ELEMENTS SUBSTANTIFS 81
II. DES VERBES SUBORDONNES 93
APPENDICE I. ORDONNANCE DES TERMES ET PROPOSITIONS 112
II. TABLEAUX DES CONJUGAISONS 117


N.Q.L.-8
Volume 4


IIIe Cycle: ETUDES PARTICULIERES 1
Appendice I
TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES DES IIe et IIIe CYCLES 96
Appendice II
L'HISTORIQUE DE L'ORTHOGRAPHE ESQUIMAUDE EN CARACTERES LATINS 100

III ième PARTIE

N.Q.L.-7 (Volume 3)

MORPHOLOGIE ET SYNTAXE DES PROPOSITIONS SUBORDONNEES


1. EXPRIMEE PAR LE MODE MEME (pur) 4

A. CAUSATIF

Morphologie 164

réfléchi 165

négatif 166

Syntaxe 7

a) causatif subord. 1. causal 167

2. temporel

3. conjonctif

b) causatif indépendant (comme prop. princ.)

1) énonciatif d'insistance, narratif /laorniarama (Sanâq) 168

2) interrogatif

3) exclamatif

c) causatif subordonné avec adverbes conjonctifs

1) taîmatsainaq 169

2) shôrlo

3) taîmanngat

4) tamât

5) consécutives

B. CONDITIONNEL 16

Morphologie 170

négation

Syntaxe 171

a) Sens propre 1. conditionnel hypothétique

2. conditionnel temporel

b) Note sur le conditionnel français 172

c) Constructions particulières 173

*Lauruma akituvoq (avec /laor prop. princ. au présent) (Sanâq)

avec -lônnit v. 189

avec tamât

avec shôrlo

C. DUBITATIF 174 22

D. GERONDIF 24

Morphologie

Gér. en TSH et en L 175

Gér. répétitif 176

Négation 177

Transitif 178

Gérond. explicites 179

Syntaxe: emploi du gérondif 1. appositif 180
sens des gér. appos. ("sans") 181
2. supplétif 182
a) avec -LU: gér. avec piyoq 183
b) avec -LU: indépendant 184
impératif
interrogatif
indicatif
(Sanâq).

E. PARTICIPE 185 43

II. EXPRIMEES PAR LES MODES AVEC INFIXES 45
1. Causatif: /tsaruarmat 186
2. Causatif/Conditionnel: 187
/tuar, ≠gêr
3. Causatif/Conditionnel/ou gérondif:
/galuar, -lônnît, (tsaralua) 189
4. Gérondif:
avec - TI: -TILLUGO/TSHUNI 190 52
particularités: 1. TI d'insistance 191
2. avec verb. passifs
3. de complétives 192
gér. apposition de gér. en -TI
(Sanâq) 193
avec /QO: /qodlugo/ ≠goma 194 60
avec /LAOR (avant; après) 195 62
avec /TSIArivâ 196

III. EXPRIMEES PAR LES MODES SUBORDONNES AVEC DESINENCES SUBSTANTIVES PRIMAIRES 65

-MIT avec causatif: complétives des comparat. 197
-NIT avec causatif: temporelles 198
-TUT avec causatif ou conditionnel 199
-NI avec participe de conjugaison transitive (Sanâq..)
*LERTANGANI pendant qu'il le... 200

IV. EXPRIMEES PAR /MUT AVEC RADICAL VERBAL 201 70

/MUT causal de verbe 201
/MUT et les différents radicaux 202
/GOMAMUT 203
/QOMUT, QOYIMUT 204
-NIANNGOMUT, nianngôrimut, nianngôsimut 205

IV ième PARTIE

LES REFLECHIS


| | | | |
|---|---|---|---|
| I. | DES SUBSTANTIFS | | |
| | -NI absolu uniquement objet de verbe transitif | 206 | 81 |
| | "/NGILLU" | 207 | |
| | Réfléchi des compléments | 208 | |
| | Cas particulier: avec verbes passifs | 209 | |
| | Sujet de subordonnée rapportant à principale | 210 | |
| | Compléments subordonnés rapportant à principale | 211 | |
| II. | DES VERBES SUBORDONNES | | |
| | Règle générale TSHUNGA/VUNGA | 212 | 93 |
| | "≠GAMIK/voq" | 213 | |
| | "-MAT/vut" | 214 | |
| | Difficultés particulières de Sanâq | 215 | 98 |
| | "≠GAMI/NGA" | 216 | |
| | "/TSHUNI/UP/NGA" | 217 | |
| | Réfléchi/Passif | 218 | |
| | Réfléchi/NARtoq | 219 | |
| | NON REFLECHIS "NARRATIFS" de Sanâq | 220 | 106 |
| | Conclusion sur les réfléchis | 221 | |
| | APPENDICE GENERAL DE L'ORDRE DES PROPOSITIONS dans la PHRASE et des MOTS qui en dépendent | | |
| | 1. STYLE | 222 | 112 |
| | 2. PROPOSITIONS SUBORDONNES | 223 | |
| | APPENDICE II | | |
| | TABLEAUX GENERAUX des déclinaisons et conjugaisons | 224 | 117 |

## ABREVIATIONS

| | |
|---|---|
| C. I ou C: | Cours 1er cycle (1ère année). |
| C. II: | Cycle II (2ième année). |
| C. III: | Cycle III (3ième année). |
| Bq: | Théodore Bourquin des FFr. Moraves du Labrador auteur d'une grammaire avec Dirèctionnaire des Particules (Infixes) 1891, traduite de l'Allemand par le P. Balmès o.m.i. |
| Tql: | Mgr. A. Turquetil o.m.i. premier missionnaire des Esquimaux à la Baie d'Hudson, auteur d'une grammaire pour l'ouest de la Baie d'hudson. |
| Mit.: | Mitiardjuk, auteur esquimaude dont la plupart des exemples sont tirés. Mit. et références: ses écrits autres que Sanâq. |
| S.: | Sanâq sont premier écrit (S. avec référence). |
| Adg.: | Adgormiut: nom général pour les Esquimaux de la côte ouest de la Baie d'Hudson (comprend P. Aiv. S.). |
| P.: | Padlermint d'Eskimo Point. |
| Aiv.: | Aivilik (pour Chesterfield Inlet, Repulse Bay). |
| S.: | Saonertormint (de Tavani). |
| P.I.: | Ponds Inlet. |
| WB.: | Wakeham Bay (Détroit d'Hudson). |
| UNG.: | Ungava (Nord du Québec). |
| POV: | Povernetoq (Ungava côte ouest). |
| RG.: | Richmond Gulf (Ungava côte sud-ouest). |

Si d'autres abréviations se trouvent, consulter le dictionnaire.

# IIIème PARTIE

## MORPHOLOGIE ET SYNTAXE DES PROPOSITIONS SUBORDONNEES

Il y a en esquimau des modes subordonnés: ce sont le causatif, le conditionnel, le dubitatif le gérondi.. outre les participes qui forment plutôt des substantifiés et que nous avons vus aux deux échelons ou degrés de la proposition principale.

Ces modes se retrouveront aux deux degrés: intransitif et transitif, mais ici les constructions différentes que chacun entraîne dans la proposition ayant été vues, nous les étudierons ensemble à la suite l'un de l'autre pour chaque mode, comme modes.

Il arrive que l'un ou l'autre de ces modes soit utilisé comme proposition principale avec sens spécial: ceci sera donné pour chaque mode.

(A) Chacun de ces modes sera étudié séparément, mrophologie et syntaxe allant de pair:

I. Dans un premier temps, celui où ils sont utilisés à l'état "pur" (sans infixe..) avec leur (leurs) sens propre (s);

II. Ensuite nous les verrons avec des infixes "conjonctifs" qui rendent certaines de nos conjonctions;

III. Nous les retrouverons avec des désinences substantives primaires (sans substantification) pour d'autres cas de traduction. (Tout ce qui rend des propositions subordonnées de nos langues (de façon assez abstraite) par des substantifications, a été replacé dans les Ière (no 71) et IIème (105-111) parties).

(B) IV. Enfin avec /MUT causatif il y a bien sous-jacente une substantification au possessif réfléchi, mais qui disparaît pour raccorder la désinence primaire directement au radical. Ce n'était classable ni aux substantifications ni aux réfléchis (IVème partie) puisque ni l'un ni l'autre n'est apparent.

Cet exposé nous donne la division de la IIIème partie.

I. SUBORDONNEES EXPRIMEES PAR LE MODE PUR

(164) A. CAUSATIF (Cours leç. 13;27):

Morphologie:

Pour le détail déjà vu en partie (les duels n'étaient pas donnés dans le Cours) on se reportera aux tableaux en appendice, pour l'intransitif et le transitif.

Le caractère modal du causatif est G, qui fait NG devant le M des 3èmes pers. (par gémination ce NG s'estompe en M qu'on peut aussi écrire) et c'est R si le radical est en R. Ce caractère modal (NG/R) doit être répétée (sauf dbl.) devant chaque 3ème pers. sujet (en M) du tableau III.

Quant à l'adaptation des désinences aux 4 classes de verbes, elle se fait au transitif comme à l'intransitif selon les règles ordinaires:

Rad. en R rama, etc..: imerpoq: imerama, imermat.. G peut permuter en KK avec les radic. en K et T: tikippoq tikigamma, ou tikikkama; malikpoq: maligama, malikkama, il semble même que cette forme en KK donnée première par Bq. pour rad. en K et T soit préférée pour K en Ungava: pivikkata parce que nous sommes dans l'indigence mieux que pivigatta, tandis que G est préféré avec les radicaux en T, saus certains mots. Les exemples donnés leç. 13 étaient intransitifs; même chose au trans. leç.27 p.48; encore S.131 kummashukkami nagligoshukkami parce qu'il (lui) porte de l'affection, qu'il (l')aime de -shuktoq; mais certains mots en T font plutôt KK: 57 tikikkami; 124 sākkami aggomut; 129 nākkami (nāp..nākpoq?: il est difficile à l'oreille de distinguer ppoq de kpoq en Ung.; le passif taq (non ttaq pour verbes en T) et ktaq (TT en normalisée), simayoq/ksimayoq, tippā/ktipā selon que le radic. est en T ou K les révelent cependant).

Mais G seul arrive avec les rad. en voyelles: pionngituligama non kkama (de -tulivoq).

Dans les verbes à radical apparemment en voyelle comme nidlepoq parler, la consonne éliminée du radical reprend ses droits devant les terminaisons en ∕: nidlerama non gama: arqitoq donne arqigama ou kama (par dbl.).

La forme duelle ngmatik est la plus courante à WB; mais l'autre en ngmanik existe aussi et est plus courante même,ailleurs en certains lieux en Ungava (unique chez Adg.). Au transitif, le tableau donne les terminaisons selon la prononciation évoluée de l'Ungava: avec son assimilation: tt pour pt, kk pour pk, v. exemples infra aux formes communes à deux sens; aussi gakko pour gapko... etc.

Les flexions ont été données dans leur forme normale sans tenir compte de la loi dbl. qui peut parfoit intervenir: voir surtout les causatifs des doubles 3ème personnes (sujet-régime): makko devient ngmako.. pakko devient kpako.

On notera que des formes sont communes à la 2ème sing. régime et à la 3ème plur. régime tout comme la 2ème du possessif sing. et la plur. de la déclinaison primaire :(la même chose arrive au conditionnel):

gattigit (Adg. gaptigit) parce que nous te.. et parce que nous les...

guttigit (Adg. ailleurs guptigit) si nous te et si nous les..)

gakkit (Adg. gapkit) parce que je te.. et parce que je les..

On notera encore que la première partie des terminaisons, dont la finale est objective, exprime clairement le sujet outre le caractère modal: gavi-nga, gavi-uk gavi-git, gik; ngmânga, ngmâtit.. ngmâtigut.. (au conditionnel comme au causatif: guvinga, etc.. kpâtit, kpâtigut..).

A côté des formes plurielles en git (tab. II) Bq. en donne en gik plus logiquement duelles que plurielles; il y a bien d'autres formes 3ème plur. en k mais on notera, qu'elles soient verbales ou possessives, qu'il s'agit toujours de réfléchis.

(165) REFLECHI (Cours leç. 14)

Le causatif et tous les modes subordonnés comportent une forme réfléchie à la 3ème personne où il y a toujours risque d'ambiguïté quand sujet et objet (agent et complément) sont tous deux à cette troisième personne. Le risque d'ambiguïté déjà relevé pour les possessifs est résolu ici par une forme spéciale du verbe de la proposition subordonnée. Les formes sont données au tableau général.

REGLE GENERALE Quand le sujet de la proposition subordonnée est le même que celui de la proposition principale, le verbe prend une forme spéciale dite réfléchie.

Il est venu parce qu'il a voulu ou quand il a voulu : qaĩyovineq piyomagami: c'est le même sujet dans chaque proposition.

Mais: Quand il est arrivé (Paul), Pierre partit: tikingmat (Paoli), Pita aodlalaorpoq: le sujet est différent.

Les particularités au sujet des réfléchis pour tous les modes subordonnés; seront étudiées en IVème partie.

(166) NEGATION DU CAUSATIF

La négation est en nngit mais donne exclusivement une forme en N:

| | Sing. | Duel | Pluriel | |
|---|---|---|---|---|
| 1ère pers. | nnginama | nnginannuk | nnginatta | (dbl. nginnama, nginnanuk,nginnata) |
| 2ème pers. | nnginavit | nnginattik | nnginatsi | (dbl. nginnavit, nginnatuk, nginnas |
| 3ème pers. | nngimat | nngimatik ou nngimanik | nngimata | (dbl. ngingmat, ngingmatik,ngingmat (ngimmat), ngingmanik |
| Réfléchi | nnginami | nnginamik | nnginamik | (dbl. nginnami, nginnamik, nginnami |

Même chose au transitif:

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Tabl. I | nnginakkit | (dbl. nginnakit)..... | nnginakko | (nginnako)..... |
| Tabl. II | nnginavinga | (dbl. nginnavinga)..... | nnginaviuk | (nginnaviuk)..... |
| Tabl. III | nngimānga | (dbl. ngingmānga)..... | nngimātit | (ngingmātit)mātit.... |
| Réflé. | nnginaminga | (dbl. nginnaminga)..... | nnginamitit | (nginnamitit)..... |
| Tabl. IV | nngimauk | (dbl. ngingmauk)..... | nnginamiuk | (nginnamiuk)..... |

La négation du causatif prend aussi l'infixe de renforcement DYA vu no 64 pour l'indicatif. Le causatif exclamatif infra (160) en a quelque exemple.

(167) SYNTAXE

Emploi du CAUSATIF:

a) Causatif subordonné

Le causatif désigne en général une chose faite ou certaine, un fait, une certitude. Il traduit tout ce qui rend cela.

1. Causatif causal: C. leç.14

Il rend l'idée de cause "parce que": nos propositions causales: parce que, puisque, à cause que..; le Cours en donne de nombreux exemples; en voici encore de Sanat: S.15 uligiatsamat parce que la mer monte; ..paiyotuongmat parce qu'elle est seule à garder la maison; 17 tupalerittili udlutoqaaluolermat réveillez-vous toutes deux parce que il y a longtemps qu'il fait jour.. pishulerta parnarēratta mettons-nous en marche parce que nous avons fini de nous préparer.. 18 niudluangagut milaortaa_ lugigakko parce que je l'ai atteint en pleine patte,.. etc..

En ce sens il ne réfère pas au temps: il rend normalement le présent et devra prendre des infixes de temps pour traduire le passé et le futur: nerilaorama parce que j'ai, j'avais mangé; neriniarama parce que je mangerai; tikilārmat parce qu'il arrivera (demain).

En corrélation avec le causatif, on peut trouver pour insister dans le verbe principal l'infixe -laqi..: par le fait même, par suite (mais c'est loin d'être requis):

Anaogakko qealaqivoq parce que je l'ai frappé du bâton, il pleure.

2. Causatif temporel: C. leç. 13

Il rend l'idée de temps passé, accompli, fini: "quand" rapportant au passé: propositions temporelle, passée: en ce sens les signes du futur, deviennent contradictoires et donc inutilisables, et ceux du passé inutile et inutilisés: tikikkama quand je suis arrivé (au 1er sens parce que j'arrive selon le contexte: qaongmat quand il fit jour ("le lendemain" dans un récit). Parfois le sens 1. rejoint si bien le sens 2. qu'on ne sait au juste que traduire: 16 ushertilerqut unnumat ils se couchent parce que le soir est venu.. ou quand le soir est venu.

Bq. note qu'une proposition causative peut parfois jouer le rôle d'un complément déterminatif de nom:

Ataatama aodlalaorami oqaosingit puigunngilakka je n'ai pas oublié les paroles que mon père a dites quand il est parti (v. gami/nga IVème partie no 216);

Avunngalāruma umiaksara nautsetorqiuk? As-tu examiné le bateau dont je dois me servir quand je partirai là-bas;

Opinngrāq nannorayamik pilaoyugama, tagga taorksiigutiksanga du fait que j'ai reçu un morceau de peau d'ours cet été, voici ce qui revient en échange (son...).

Dans ces exemples, il s'agit d'une explicitation d'un terme de temps et la chose s'explique de soi. Mais on trouve cela aussi dans le sens purement causal (1er sens):

Naalannginavit, tagga akinga du fait que tu n'as pas obéi, voilà son prix (en voilà la punition).

3. Causatif conjonctif: "que" des complétives C. Leç. 14

Le "que" de la proposition complétive française: le causatif-subjonctif (subjonctif français ou latin, non celui de Bq.) semble devenu la traduction la plus obvie de ces "que" complétifs: tikingmat (tikisimangmat) qaoyimavunga: je sais qu'il est arrivé.

Les propositions complétives (directes du français "que" ou indirectes "de ce que..") complément du verbe principal se traduisent de différentes façons en esquimau (tillugo no 192, dubitatif 174, et même participe 185.2, gérondif simple 181 d, indicatif 134, et on a vu neq (106 a) fin), mais le cas le plus fréquent et le plus obvie est en Ung. la traduction par le causatif: il a lieu remarque Bq. non seulement là où il peut avoir le sens de "parce que" (je me réjouis que.. pour: de ce que, parce que..) mais en général. Le verbe principal peut être à l'intransitif (la complétive remplace alors un modalis) ou au transitif (à la place d'un absolu):

Nalunngilanga takugomaratsi (ou nalunngilara) je sais que je vous verrai;

Okpepunga Anernealuqarmat je crois que Dieu existe (ou Anernealuqarmat ou okperivara).

Tels sont les 3 emplois majeurs du causatif selon sa nature même de mode subordonné. Il arrive cependant et fréquemment que le causatif soit utilisé comme indépendant. Il est alors:

(168) b) Causatif indépendant

1. Enonciatif d'insistance ou de constatation
C. leç. 14

Il signifie alors: voilà que.., c'est que.., ou parce que avec verbe principal sous-entendu Sivanermat! ça sonne! voilà que ça sonne! ou parce que ça sonne, sous-entendu faites ce qui se doit.. venez, arrêtez votre travail, etc. Bq. fait remarquer que l'esquimau emploie ce causatif plus souvent que nous; même quand la relation causale est évidente: la cloche sonne, dirions-nous, allons à l'église; mais l'esquimau sivanermat (parce que ça sonne, voilà que ça sonne) tuksiavilialerta allons à l'église.

Le Cours a donné un certain nombre d'exemples; on pourrait les multiplier, il y en a presque à toutes les pages de Sanaq:

12 kaotsarakkit (voilà que) je te bats (aux cartes); iii iyutsamat iii elle rit, (ou fait-elle sous-entendu, parce qu'elle rit); 13 pishulermatik elles partent à pied; 14 quinangnangittoapiongmat il n'y a pas à craindre de le prendre (parce que.., sous-entendu: prends-le); tigunnginakkoli je ne l'ai pas pris (voilà que..) etc.

Des textes difficilement explicables (faute de ponctuation en syllabique) semblent s'éclairer en concevant leur causatif de cette façon:

S.214_215 Umiardjuali tikinniuyarunaitsatillugo mais alors qu'il semble bien que le bateau (celui qui vient du Sud vraisemblablement ou y retourne) soit sur le point d'arriver très bientôt), aodlaruni kisianiorqôlertoq, c'est seulement s'il part qu'il s'en tirera, qadlunialinnginama aŧ ne voilà-t-il pas, hé! que je vais au poste des Blancs (au poste de traite)? oqareartulunga je vais aller parler (de l'accidenté) sukkusinginnalangarqôlermat parce que il ne va probablement qu'empirer (dans cet état). Le dernier causatif est clair alors mais le -linnginama après un conditionnel futur qui semble une réflexion qu'il se fait mais surtout suivi d'un géron-dif futur (en 1) ce qadlunialinnginama qui n'a rien de futur.. ne semble traduisible que de cette façon et une nouvelle phrase semble commencer avec ce lunga:j'irai parler.. (-langa ou laorniarama v. infra demanderaient permission, mais son -linnginama dit qu'il est décidé: voilà que j'y vais,ne voilà-t-il pas que..). Un conditionnel qadlunialinngikuma oqareartulunga.. serait grammaticalement plus compréhensible pour nous: si je ne vais pas chez le Blanc allant en parler (pour en parler), voilà que (c'est sûr que) son état empirera ramenant le causatif indépendant au dernier mot.. dont le futur (langayoq) se justifie alors tout aussi bien.

On reparlera de ce causatif indépendant en traitant du réfléchi ou plus exactement du non-réfléchi, ce qu'on a déjà appelé dans la grammaire le "non-réfléchi de narration" v. no 220). Comme on a pu le voir, certains

de ces causatifs indépendants, les plus nombreux, peuvent être conçus comme "narratifs", d'autres (S.14 supra) et le "sivanermat" etc.. de la Gramm. supra comme causatifs réels avec sous-entendu:

S.23 uluga.. sililaukangniarakko mon couteau rond, je vais l'aiguiser d'abord (pcq. je vais...: sous-entendu: apporte-le); etc.

Le _LAORNIARAMA.. de permission.. (pcq. je vais.. -laor si tu veux, le laor de l'impératif: s'il te plaît) est un causatif de ce genre:

S.150 kanayorsiulaorniarama je vais chercher (ici) des kanayoq si ça ne te fait rien; laisse-moi..; 185 kadjukainnalaorniarakko laisse-moi la frapper un instant; 186 ukkuasiutiliukainnalaorniarama laisse-moi un instant installer ce qui tient la porte;.. v. Dict. Inf.

Sanāq a aussi ce -laorniar avec l'indicatif, ce qui arrive plus rarement: mais prouve que le causatif n'est pas de nécessité ici:

180 pishurayālaorniaqogung'aī nous allons aller nous promener toutes deux, hein! si tu veux.

On a une expression semblable mais plus spécieuse dans S. 201 neqiitutsanialaunnginama: c'est bien une demande d'avis sinon de permission, car on y répond: "angertoq atanniutanga celui à qui elle demande conseil (lui) répond affirmativement, il acquiesce"; c'est une interrogation et négative: est-ce que je n'irai pas (n'entreprendrai pas d'aller) chercher de la viande.. mais on notera que ce n'est pas -laorniar mais tsanialaor, non le niar du futur mais le tsaniar "entreprendre de": la traduction exacte semble "Ne faut_il pas que je (causatif interr. négatif) entreprenne d'aller chercher de la viande..? Et ceci amène au point suivant.

2. Causatif interrogatif

On entend aussi des causatifs interrogatifs:

naalannginavit? (Est-ce) parce que tu n'as pas obéi? (que tu es puni...); shugavit? (c'est)parce que tu as fait quoi? shugami? (c'est) parce qu'il a fait quoi? (qu'il.. d'où la forme réfléchie cf. infra): causatifs du verbe Shuyoq? Que fait-il? Shungmat? (C'est) parce qu'il fait quoi? (que tu.., qu'il (un autre que lui), que vous, qu'ils.. Ces formes reviennent toutes à shumut? pourquoi?

On a donné au paragraphe précédent un exemple tiré de Sanāq, de ce causatif mélangé avec -laor. Le plus souvent il est sans ce -laor, positif ou négatif.

C'est vraisemblablement aussi la traduction que réclame supra: S.215 qadlunialinnginama-aī malgré l'absence de ponctuation: ne faut-il pas que j'aille chez le Blanc, dis? oqareartulunga.. que j'aille parler (j'irai parler) (?) shukkosinginnalangarqomat car son état va ne faire qu'empirer.. (à en faire une phrase simplement énonciative ou il faudrait paradoxalement traduire une causative par: "si": si je ne.. son état va empirer).

3. Causatif exclamatif:

C'est un exclamatif négatif ironique comme on en a vu à l'indicatif no 63: alianannginaq! alianannginatit! avec seulement un causatif d'insistance, de renforcement comme en 1. (énonciatif). Il semble qu'alors il comporte toujours le /dya de renforcement de la négation: alianadyanginnavit! (v. Cours Leç. 10 avec ses exemples de Sanāq) et soit à la 2ème personne seulement (2ème ou 3ème à l'indicatif).

(169) c) Sens particuliers avec adverbes du causatif subordonné

Quelques particules adverbiales (indépendantes ou incorporables) donnent au causatif un sens particulier:

1. avec taîmatsainaq.. "de même que, comme.." (proposition comparative d'égalité): que le taîmatsainaq ou quelque équivalent soit devant la principale ou la causative (causale):

   Peqoyaît qilangmi naalaktaomat, taîmatsainaq naalaktaoli nunami que votre volonté soit faite sur la terre, comme elle l'est dans le ciel.

2. Avec "shōrlo" après (ou avant) le causatif rend notre "comme si" se rapportant au passé (causatif temporel):

   Anernealuk oqautaoqattatoq inuktitut pioseqarmat shōrlo on parle souvent de Dieu comme si il agissait comme les hommes.. (Bq. met ici aussi bien le conditionnel.. qui rapporte pourtant plutōt au futur??)

3. "Taîmanngat" avec l'une ou l'autre proposition, semble-t-il (la principale ou la subordonnée) et le causatif dans la subordonnée traduisent bien le point de départ dans le passé: DEPUIS QUE.. DU JOUR OŪ..:

   Je souffre depuis que je suis parti
   Aodlalaoyugama taîmanngat aanniavunga ou
   Aanniavunga taîmanngat aodlalaoyugama.

   Tātsomannganit peut remplacer taîmanngat, plus usité, semble-t-il.

   ou bien: IL Y A..tant..QUE..:

   Inuolilauyugami taîmanngat qolinik ukiuqalertoq il y a dix ans qu'il est né, udluqalertoq 10 jours que.. (En Ung. la marque du passé semble toujours exprimée; des Adg. m'ont écrit cependant "taîmanngat anigami" sans plus (depuis qu'il est né..).

   ou bien en retournant la phrase: ukiut, udluit qoliolertut, taîmanngat inuoli-laoyungmat.

4. Tamāt avec le causatif signifie "chaque fois que.."

   Les Adg. ont pour cela un infixe basé sur le causatif: ɣgangat, lerangat.. pour le passé. En Ung. cet infixe est oublié; tamāt, celui de qaotamāt,..chaque jour.. avec un mode subordonné semble bien rendre notre conjonction "chaque fois que.."

Mais on hésite ici souvent entre le causatif et le conditionnel, selon qu'on se base sur l'expérience passée ou qu'on envisage les éventualités futures.. car au fond le sens est le même quand il s'agit du présent: "chaque fois qu'il fait qq.ch. ". Le causatif semble devoir être préféré cependant.

Inuit neringmata tamât tîtushûtt chaque fois qu'ils mangent les esquimaux prennent le thé.

Quand le verbe principal est au passé ou au futur (ou à un mode équivalent (impératif), il n'y a pas d'hésitation possible: respectivement causatif et conditionnel.

S.35 imailuoqattashunga ua! ua! puimmat rend l'idée sans tamât (le qatta souvent y supplée): faisant souvent (plusieurs fois) ouah! ouah!. quand il apparaissait à la surface (chaque fois que..).

5. Adverbes de manière, conséquence, grandeur.. avec le causatif rendent nos propositions dites "consécutives" qui n'ont pas de traduction propre en esquimau: de sorte que, en sorte que, de façon que, au point que, tellement..que, si..que.

_laqi donné aux propositions causales supra avec le sens "par le fait même, en conséquence" rend l'idée, mais il s'emploie dans la proposition principale esquimaude, qui était notre subordonnée consécutive.

La véritable traduction consiste à retourner la phrase et à exprimer la cause au lieu de la conséquence dit Bq.: il fait de sorte que.. devient: c'est ainsi parce que.. avec ou sans -laqi:

Il mange beaucoup de sorte qu'il grossit: parce qu'il mange beaucoup, il grossit: neriluarami quittitoq (quittilaqivoq).

Taîmak et le simple indicatif: "alors, donc" peuvent aussi traduire cela: neriluartoq, taîmak quittitoq.

Noter que "de sorte que, en sorte que" peut vouloir indiquer la fin, le but et l'on traduira alors en conséquence: pour que, afin que..

"De sorte que" peut aussi indiquer une simple remarque:

Anaovara qeatitshugo je l'ai frappé du bâton, de sorte qu'il pleure (le faisant pleurer).

"Tellement que.. si.. que.. trop pour.." se rendent ainsi au causatif, en retournant la phrase avec /luarpoq:

Il est si grand qu'il ne me va pas (parce qu'il est trop grand je..) :
Takiluarmat naammaginngitara;il souffre trop pour venir aannialuarami qaerqayanngitoq.
Il est tellement grand qu'il ne peut entrer (pcq. il est ainsi grand) imak angitigigami iterqayanngitoq .

Mais on peut aussi semble-t-il avec imak, taïmak et un adverbe mettre le causatif dans la consécutive (ce semble moins correct cependant):

Il est si grand qu'il ne peut entrer imak angitigiyoovoq iterqayannginami (exemple supra).
Il nous a tellement aimé qu'il est mort pour nous Imak angitigiyomik nagligilaoyungmâtigut toqodjutigigomagamitigut (mais: imak angitigiyomik nagligilaoyungmâtigut, toqodjutigomalaoyuvâtigut.. semble plus logique).

Aglât même.. peut aussi rendre l'idée: on la trouve aussi dans S.13 avec le gérondif (et sans doute un piyoq ou pingmat (?) sous-entendu: le causatif aurait pu être dans la première proposition: S.13 shoroyuktopaa-luoqattalertorôq, aglât tupeq miniksashuni shoroyungmut (piyoq ou pingmat) il pleut à verse sans arrêt, même (au point que) la tente en dégoutte à cause de la pluie.

## B. CONDITIONNEL (C. leç. 14)

### (170) Morphologie

On se reportera encore aux tableaux généraux complets en appendice.

Le Cours a noté les différences d'avec le causatif dont il est très proche: "U" à la place de "A" (guma/gama, guvit/gavit..).

"P" au lieu de "M" à la 3eme personne: pat/mat..

Même caractere modal mais K subsiste devant P (pp. par assimilation et qu'on peut écrire, mais le caractère modal respecté semble grammaticalement meilleur).

L'adaptation des désinences aux radicaux est identique: R devient caractère modal avec radic. en R.

Les remarques morphologiques faites au causatif valent pour le conditionnel: celle sur les radicaux avec deux consonnes et celle sur les duels.

A la négation nngit ne fait plus "N" mais "K" qui est obligatoire partout: intransitif.

| | Sing. | Duel | Pluriel |
|---|---|---|---|
| 1ère pers. | /nngikuma (ngikkuma) | /nngikunnuk (ngikkunuk) | /nngikutta (ngikkuta) |
| 2eme pers. | /nngikuvit (ngikkuvit) | /nngikutik (ngikkutik) | /nngikutsi (ngikkusi) |
| 3ème pers. | /nngipat (ngikpat | /nngipatik (ngikpatik)<br>/nngipanik (ngikpanik) | /nngipata (ngikpata) |
| Réflé. | /nngikuni (ngikkuni) | /nngikutik (ngikkutik) | /nngikutik (ngikkutik) |

transitif:

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Tabl. I | /nngikukkit | (dbl. /ngikkukit)..... | /nngikukko | (ngikkuko)..... |
| Tabl. II | /nngikuvinga | (dbl. /ngikkuvinga)... | /nngikuviuk | (ngikkuviuk)... |
| Tabl. III | /nngipânga | (dbl. /ngikpânga)..... | /nngipâtit | (ngikpâtit).... |
| | /nngikuninga | (dbl. /ngikkuninga)... | /nngikunitit | (ngikkunitit).. |
| Tabl. IV | /nngipauk | (dbl. /ngikpauk)..... | /nngikuniuk | (ngikkuniuk)... |

Pour le réfléchi, la règle générale d'emploi est la même que pour le causatif. Ce qui diffère vise seulement l'emploi même du conditionnel.

(171) SYNTAXE: Emploi du conditionnel

Le conditionnel s'oppose au causatif et désigne en général un fait non réalisé ou une chose incertaine. D'où:

1. Conditionnel hypothétique: propositions proprement conditionnelles:

Il rend notre conjonction conditionnelle "si", laquelle traduit l'hypothétique, donc l'incertain:

tikikkuma si je viens; piyomaguvit si tu veux..

SI.. posant une condition, une hypothèse se traduit proprement par le mode conditionnel esquimau. Ceci semble certain, quand la proposition principale pose une supposition dans le futur (ce qu'on appelle "potentiel") ou dans le passé (ce qui en grammaire est dénommé "l'irréel"): elle comporte alors l'infixe ≠NAYAR qui traduit proprement le conditionnel français de cette proposition principale (≠nayar ne se met normalement, habituellement que dans la proposition principale à l'indicatif):

Onunngaruvit, anngunayarqutit si tu allais à la mer, tu prendrais du gibier (potentiel).

Tagganiilaoruvit toqonayanngilaq si tu avais été ici, il ne serait pas mort (irréel).

Que "si" se traduise par le conditionnel esquimau semble vrai aussi quand la principale est au futur mais alors le sens "premier" du conditionnel semble être le "sens temporel":

Qaŧguvit, aŧttuniarqagit quand tu viendras ou si tu viens, je te donnerai (quelque chose)..

On voit ici l'affinité entre le sens hypothétique et le sens temporel du conditionnel, comme on a pu constater semblablement l'affinité entre le sens causal et le sens temporel du causatif.

Elle est plus grande ici peut-être puisque le conditionnel esquimau exclut dans les deux cas l'expression du temps (ici du futur), ce que ne faisait pas le causatif causal à l'inverse du temporel (v. no 159.2).

2. Conditionnel temporel:

Il rend aussi comme le causatif notre conjonction temporelle "quand" mais cette fois avec le futur, ce qui veut dire l'irréalisé:

tikikkuma quand j'arriverai; piyomaguvit quand tu voudras..

Quand tu arriveras, je serai parti: tikikkuvit aodlasimalārqunga. Il mangera quand il viendra tikikkuni neriniartoq, lārtoq.. (non tikinniaruni).

On notera l'expression du futur dans la principale, mais la subordonnée ne comporte jamais le signe du futur (niar, lār, gomār..). Et cela même si l'événement dont on parle est certain ou cru tel: tikigomārpat quand il viendra et c'est sūr en parlant du Christ ne se dit pas, mais seulement tikippat: le sens d'événement futur, de non réalisé de fait l'emporte. Tels sont les deux emplois majeurs du mode conditionnel esquimau.

(172) NOTE SUR LE CONDITIONNEL FRANÇAIS: (Cours leç. 39)

Conditionnel esquimau et conditionnel français sont deux notions différentes; le conditionnel esquimau traduit la condition posée par la proposition subordonnée avec la conjonction "si"; le conditionnel français est un mode de la proposition principale: je ferais, tu ferais.. si et il se traduit en esquimau par un infixe: /nayarpoq comme on vient de dire no 171.1. Ce nayar se met donc premièrement dans la proposition principale qui peut être à l'indicatif ou au causatif; le plus souvent il ne se met que dans cette proposition principale. (On peut le mettre aussi, facultativement dans la proposition subordonnée, dit Bq. celle qui est de soi au conditionnel esquimau: ceci n'est pas accepté en Ung. généralement du moins):

Perqayaruni s'il pouvait, tikigayarpoq il arriverait (ou tikigayarmat causatif d'insistance);

Ovaniikkuvit, (ou Bq. ovaniigayaruvit) si tu étais ici, aodlarayanngilaq il ne partirait pas.

Avec laor ou tout infixe du passé, on aurait le conditionnel passé:

Perqayalaoruni, tikigayarpoq (ou gayalaorpoq) s'il avait pu, il serait arrivé;

Ovaniilaoruvit, toqogayanngilaq si tu avais été ici, il ne serait pas mort (ou gayalaunngilaq).

Morphologie: /gayar ou -nayar (moins usité en Ung.) avec les radicaux en voyelle, en K et en T:

takugayarpoq ou takunayarpoq de takuvoq;
tikigayarpoq ou tikinnayarpoq de tikippoq;
maligayarpoq ou malingnayarpoq de malikpoq
mais toujours -rayar avec radicaux en R:
tusuarayarpoq de tusarpoq.

On notera que la proposition conditionnelle (avec si), n'est pas toujours exprimée dans les cas de potentiel ou irréel (-gayar, conditionnel français):

S.47 ikOna.. tulagayarqōtunga par là j'aborderais sans doute, se dit Qalingo.

(173) CONSTRUCTIONS PARTICULIERES DU CONDITIONNEL ESQUIMAU

1/ *LAORUMA AKITUVOQ: Conditionnel avec laor et la principale au présent: Sanāq nous apporte toute une série de textes de ce genre. Le verbe principal est au présent et c'est "akituvoq" presque toujours, quelquefois "ishuartoq". Régulièrement il devrait comme conditionnel rapporter au futur, et c'est qqfois le cas, mais le plus souvent il comporte "laor" et vu le contexte rapporte manifestement au passé et l'on aurait mis un causatif plutōt qu'un conditionnel:

S.22 taʔtsomingalualuk pitsangilaoruma akituvoq! si je n'ai pas eu celui-là, c'est heureux (c'est un "si" qui veut dire parce que et fait allusion à un événement passé. Noter aussi ngilaor au lieu de launngi..usuel). S.131 aʔpanga tamuatsalaorpalonnʔt akituksalerqoq si son compagnon (que son..) a eu (ait eu) qq.chose à mâcher, il (Qalingo) en est content (même chose: événement passé: il l'a retrouvé et est en train de le faire manger..).

On remarquera de plus que ce -laor subsiste quand il s'agit d'événement futur: on ne voit guère comment le concevoir autrement que comme un futur antérieur, la principale étant elle-meme un futur au présent!! S.108 maodzauyaotsangilaoruvit tagga akituvoq si tu n'es pas pris auparavant par la neige molle, ce sera heureux; 153 qelalugatsa-laormigutta akitulerqoq si nous avons encore un béluga, ce sera bien (quand nous aurons eu encore auparavant..); 206 mayorētsalaorutta akitulermat quand nous aurons fini de monter la côte, ce sera bien, (ça fera plaisir). S.160 malituinnaruma ishuarnesaolertoq si je suis la religion malgré tout,ça vaut mieux (ça vaudra..) ou il vaut mieux que je suive.. (le causatif dirait que c'est fait or elle se tâte: fera, fera pas, d'où un conditionnel qui traduit une complétive référant au futur); S.214 ataatangali qaʔkpat ilerashulerama si son père arrive j'en ai peur (pas de gayar et de potentiel ici: s'il arrivait, j'aurais peur; on est encore plus invité à traduire par une proposition complétive: j'ai peur qu'il arrive, mais le conditionnel s'impose: ici encore le causatif dirait que c'est fait.

Avec le sens conditionnel si, Sanāq a un cas de conditionnel avec le signe du futur (un infixe du futur), comme on vient de voir arriver un infixe du passé rendant un futur antérieur. On notera bien que c'est ici avec un sens conditionnel: si, et non un sens temporel comme envisagé no 171.2: S.102 tikittoqalārpat naammalangavut si des gens doivent arriver demain (c'est le soir qu'elles s'amusent au jeu de devinette), les traits (que l'une va écrire en récitant sa rengaine) tomberont juste (au bout de la fenetre de glace). Peut-être aurait-on pu écrire: tikilārtoqarpat (?) (v. IIIème cycle: Temps des verbes - fin).

Note. Sanaq a encore un conditionnel quelque peu surprenant qui rappelle ceux qui accompagnent akituvoq: la principale est au présent et le conditionnel réfère à une action antérieure: S.63 Shunaubva mikikkarētuaruni.. mereasivoq: on ne peut guère le traduire que par un futur antérieur: Voilà que dès qu'il aura fini de manger (de la mouette crue), il vomit.

2/ Conditionnel avec -lōnnit au galuar: rend notre conjonction "même si.." (v. no 188).

tagganiikkunilōnnit ikayorayanngitoq même s'il était ici, il n'aiderait pas.. ou bien tagganiigaluaruni (kkaluaruni).

3/ Conditionnel avec tamāt: chaque fois que.. rapportant au futur (Adg. Bq. /gaĭkpat, leraĭkpat, infixe ignoré en Ung. v. C. III).

Chaque fois que je viendrai tu me serviras le thé tikikkuma tamāt tĭtortilarqama.

4/ Conditionnel avec "shōrlo": comme si.. (ou "comme quand" dit Bq.) dans le futur:

Quviashugomarqusi shōrlo nidzausiyalerpata vous vous réjouirez comme quand (comme si) ils jouaient de l'accordéon. Bq. (v. remarque pour causatif et tamāt supra).

Note finale:

On voit que les mêmes constructions qu'avec le causatif reviennent ici: la différence reste la meme, le causatif rapporte au parfait (au passé), le conditionnel à l'inachevé.. (au futur).

## C. DUBITATIF (Cours leç. 38)

### (174) MODE DUBITATIF ou de L'INTERROGATION INDIRECTE

On est autorisé, semble-t-il, à ajouter ce mode aux modes subordonnés personnels donnés aux tableaux. Il a un rôle spécial: il traduit l'interrogation indirecte, c'est-à-dire une interrogation complétive subordonnée, dépendant d'un verbe principal: "Est-il grand? est une interrogation directe; "Je te demande si il est grand" est devenu une interrogation indirecte: je te demande quoi? "si il est grand, est-ce qu'il est grand?" et cette proposition est complétive, complément de la principale "Je te demande".

Morphologiquement, c'est un mode spécial qui rappelle le causatif faisant suite à l'infixe "mang".. mais dont les particularités l'en distinguent quand même. Formellement, le causatif peut le remplacer, mais moins proprement.

A l'intransitif:

| | Sing. | Duel | Pluriel |
|---|---|---|---|
| 1ere pers. | ≠ngmangarma | mangannuk (Adg. mnuk) | mangatta (Adg. pta) |
| 2ème pers. | ...mangarpit | mangattik (Adg. ptik) | mangatsi (Adg. psi) |
| 3ème pers. | ...mangat | mangatik (ktik??) | mangata |
| | et | .....ngnik (Bq.) | |
| Réfl. | mangarmi | mangarmik (ngmik ??) | mangarmik |

≠NG devient R avec les radicaux en R:

Naniilaormangarpit aperivunga, je demande où tu étais (hier);

Tikinniarmangarmi naluvoq, il ignore s'il arrivera (à son propre but);

Tusaritsi shunamik oqaosiksaqarmangat, écoutez ce qu'il a à dire.

Le caractère modal est celui même du causatif: donc NG (devant M pour G)et R , comme dans les exemples donnés.

On le trouve aussi composé avec l'infixe de doute -kiaq je ne sais:

Tikisimangmangakiaq, je me demande s'il est arrivé.

Les transcripteurs de Sanaq tiennent à écrire -mangat.. on se demande pourquoi: -mangat est pour -mangmat comme -mangakko pour -manggakko: il y a chute d'une consonne mais non contraction de voyelles. Les copistes de Bq. n'ont écrit cette longue nulle part, sans doute parce que Bq. avait omis de l'écrire: il n'y voyait, comme je le pensais moi-même, qu'une question d'intonation, car il écrit: "Par l'influence du ton d'interrogation, l'a est allongé en ā". Or ceci ne peut arriver qu'en finale du mot: ce n'est pas une nécessité grammaticale et cela disparaît en composition dans les désinences transitives. Sauf peut-être à la troisième personne sujet où le causatif même a un allongement -mātigut.. (que Bq. semble mettre en doute) -mangmātigut devrait faire -mangātigut.. que j'ai écrit (v. leç. 38 il me.. il te.. il le.. sont donnés en ā, que Bq. n'a pas).

S.10 qinilaoruk nuitakpat: on s'attendrait à nuitangmangat cherche-le, vois s'il est apparent; la complétive indirecte est proprement au dubitatif. Il semble qu'on doive séparer les termes ici et y voir deux phrases; cherche-le; s'il est apparent.. apporte-le sous_entendu.

Au transitif:

1ere PERSONNE SUJET 2-3 régime

| | | |
|---|---|---|
| JE LE | ʎngmangak- | ko |
| LES | ʎngmangak- | kit |
| TE | ʎngmangak- | kit |
| VOUS | ʎngmangat- | si |
| NOUS VOUS | ʎngmangat- | si |
| TE | ʎngmangat- | tigit |
| LES | ʎngmangat- | tigit |
| LE | ʎngmangat- | tigo |

2ème PERSONNE SUJET 1-3 régime

| | | |
|---|---|---|
| TU ME | ʎngmangarpi- | nga |
| LE | ʎngmangarpi- | uk |
| LES | ʎngmangarpi- | git |
| NOUS | ʎngmangat- | tigut |
| VOUS NOUS | ʎngmangat- | tigut |
| LES | ʎngmangat- | tigit |
| ME | ʎngmangatsi- | nga |
| LE | ʎngmangatsi- | uk |

| 3ème PERSONNE SUJET 1-2-3 régime mangā_ | | | 3ème PERSONNE SUJET REFLECHI 1-2-3 régime mangarmi- | | |
|---|---|---|---|---|---|
| IL, ILS, ME | ∠ngmangā- | nga | IL, ILS, ME | ∠ngmangarmi- | nga |
| IL, ILS, NOUS | ∠ngmangā- | tigut | IL, ILS, NOUS | ∠ngmangarmi- | tigut |
| IL, ILS, TE | ∠ngmangā- | tit | IL, ILS, TE | ∠ngmangarmi- | tit |
| IL, ILS, VOUS | ∠ngmangā- | si | IL, ILS, VOUS | ∠ngmangarmi- | si |
| IL, LE | ∠ngmangā- | go | IL, LE | ∠ngmangarmi- | uk |
| ILS, LE | ∠ngmangā- | djuk | ILS, LE | ∠ngmangarmi- | yuk |
| IL, ILS, LES | ∠ngmangā- | git | IL, ILS, LES | ∠ngmangarmi_ | git |

Comme on le voit par ce tableau, les finales des terminaisons sont objectives et les mêmes que celles de la conjugaison transitive:

me: nga
nous: tigut
te: tit (kit, git)
vous: si
le: go (uk,yuk)
les: git

La négation est en NNGI (NG) comme devant les formes en M (3ème personne) du causatif.

Voir la conjugaison complète: tableau V en appendice.

(175) D. GERONDIF (Cours leç. 15 et 17)

On peut dire que tout gérondif est appositif, car même employé sans autre verbe principal il comporte quelque piyoq sous-entendu: l'expression de ce piyoq en maintes phrases dans le langage parlé et écrit justifie ce point de vue. Tout déclinable qu'il est, il traduit le participe présent français et se rapporte au sujet de la proposition dont il reproduit la personne et le nombre à l'intransitif: ainsi s'expliquent ses formes 3ème pers. intransitives de caractère réfléchi, car on voit par là que c'est essentiellement un réfléchi au sens qui a été donné pour le causatif et le conditionnel.

Morphologie:

Il y en a deux conjugaisons: la première d'usage courant: gérondif ordinaire, la deuxième en désuétude en Ungava et qui est généralement appelée "répétitif" (Bq., Tql.).

La première forme se trouve elle-même avec une variante: l'initiale est en TSH ou en L, en Ungava avec sens différent: ces formes ne s'emploient pas indifféremment: /dlama (répétitif) qui fait double avec /TSHunga.. qui l'a pratiquement supplanté, est par sa forme causative lama une indication, comme -luni qui rappelle guni du conditionnel réfléchi: c'est la clé même de leur emploi: formes en TSH et formes répétitives pour le réalisé, l'achevé et le certain, exactement comme le causatif, soit le passé et le présent; formes en L pour le futur et l'incertain, l'hypothétique; on dit: il est venu en marchant: pishukshuni qaŋyovineq; il arrivera en marchant: pishugluni tikinniatoq; pishuglunga qaŋniarqunga, je viendra à pied (en marchant).

Quant à la forme répétitive elle est en "dl". Le TSH est-il une dérivation du SL souvent entendu dans les autres dialectes à côté de L, dérivation, qu'on a dit normale en Ungava (cf. préliminaires), de tous les SL de ces dialectes? C'est plus que probable, bien que les L et SL gérondifs ne semblent pas sémantiques dans les autres dialectes mais ad libitum. Il en résulte que le caractère modal serait originellement unique et L: mais triple actuellement en Ungava: -tsh, -l, et /dl.

Mitiardjuk (Mit.279) igalāmi nalaotsāruti silārqilārmangallōnīt tikittoqalārmangallōnit salidlāshuni imailōrlunilu: (tikittoqalārpat naammalangavut) sur la fenêtre un moyen de deviner si il fera beau le lendemain ou si quelqu'un arrivera, (c'est) en grattant (le givre) à petits coups (son dessin ensuite indique de petits traits): si quelqu'un doit arriver, ils finiront juste (au bout du carreau de glace).

Le imailōrluni en L ne se justifie pas (ce doit être un lapsus); après le dessin elle ajoute: imak, naammapata nalaotsilangayut, nidzashuni (shuni corrige le luni précédent) en disant ainsi..;suit le texte des paroles à dire.. Comme dans S.102 dont on a discuté le -lārpat qui revient ici: v. no 173.

Les formes en TSH et L s'ajoutent aux radicaux sans faire tomber les consonnes finales: avec L il y aura euphonisation, avec TSH, c'est plus difficile a détecter: malikpoq maliglunga (prononcé presque ou simplement dl); tikippoq tikitlunga écrit habituellement LL, tikilluni; tusarpoq tusarluni; takuvoq takutshuni; malikpoq maliktshuni (qu'on peut écrire malitshuni ou malikshuni); tikittoq tikitshuni; mais tusarpoq tusartshuni (tusarkshuni?).

(176) REPETITIF

La forme en TSH est doublée d'une autre forme (plus ancienne et plus universelle, qui n'est pas, elle, inconnue de Bq. comme celle en TSH mais tombée en désuétude et peu usitée en Ungava) dite "narrative, répétitive": elle ne s'applique qu'au passé et au parfait comme TSH:

| | Sing. dbl. | Duel dbl. | Plur. dbl. | |
|---|---|---|---|---|
| 1ère pers. | /dlama (larma) | dlanuk (lannuk) | dlata (latta) | Ainsi en Ungava |
| 2eme pers. | /dlapit (larpit) | dlatik (latik) | dlasi (latsi) | à cause de la |
| 3ème pers. | /dlami (larmi) | dlamik (larmik) | dlamik (larmik) | loi dbl. |

Bq. pour le Labrador (de son temps) et Mgr Turquetil pour les Adg. ont les seules formes entre parentheses qui sont des formes dérivées en Ungava; peut-être ces mêmes formes se rencontrent_elles aussi avec d: dlarma, dlarpit..(?) chez les Adg. ? ou s: slarma..(?)

Dans leurs grammaires on ne les trouve qu'en L. En Ungava, ce n'est plus qu'un doublet du gérondif en TSH, assez peu employé mais non méconnu pour autant. Sanaq n'en a qu'un exemple: 96 orksoutiodlamilu igunautiodlamilu, shunaubva tatatsiarungnaitovineq pōrktaq lui qui était outre d huile et de viande il n'est plus très plein, le "pōrktaq".

La consonne finale des radicaux tombe devant ces terminaisons gérondives répétitives et alors la voyelle s'adapte:

iterpoq: itidlami, mais itertshuni, iterluni en entrant (lui)...

aportoq: apudlama, mais aportshunga et aporlunga en me frappant, cognant...

malikpoq: malidlapit, mais malikshutit et maliglutit en suivant (toi)...

Avec dlb.: nidletoq: nidlelarpit, nidleshutit, nidlelutit en parlant (toi)...

Noter qu'aux deux premières personnes ces formes rappellent celles du causatif, tandis que celles en TSH et L rappellent celles de l'indicatif; quant à la 3ème pers. elle rappelle les réfléchis du causatif et du conditionnel, et c'est logique a-t-on dit le gérondif étant essentiellement un réfléchi.

(177) NEGATION DU GERONDIF:

A la négation, au gérondif, comme a l'interrogatif, "nngit" en Ungava ne s'emploie jamais immédiatement, c'est-à-dire directement suivi de la terminaison gérondive, bien que à l'ouest de la Baie d'Hudson ce soit courant: nngishunga, nngilunga ne se disent jamais en Ungava. Par ailleurs avec un infixe qui suit normalement la négation (galuar..) c'est la forme gérondive négative qui est prohibée: nngikaluartshunga, non galuarnanga..

| | Sing. | Duel | Plur. |
|---|---|---|---|
| 1ère pers. | -nanga | /gannuk | /gata |
| 2ème pers. | -nak | /gatik | /gasi |
| 3ème pers. | /gani | /gatik | /gatik |

Les formes en G données ici parce que les plus usitées en Ungava existent aussi en N (nani, nannuk..). Pour leur emploi les lois d'euphonie ordinaires entrent alors en jeu: malikpoq, malingnanga; tikippoq, tikinnanga.. mais tikigata, gasi, gani, gatik..

On notera cependant que la négation de -tillugo est en N partout: donc -tinnata, tinnasi.. et non -tigata, tigasi.

Avec les radicaux en R, R à la place de G: tusarani, tusarata.. et les formes en N n'existent que là où le tableau les donne, mais alors de façon exclusive: tusarnanga, tusarnak.. non tusaranga, tusarak; mais tusarani, tusarata.. non tusarnani, tusarnata.

Bq. critique une telle présentation du gérondif négatif (tableau) disant que NA est la forme première de la négation du gérondif, ce qui est vrai; mais il est vrai aussi qu'en Ung. GA est presque uniquement usité (RA avec rad. en R) là où le tableau le donne comme sus-dit.

L'infixe de renforcement de la négation "dya" vu pour l'indicatif no 63 et signalé au causatif, arrive aussi avec le gérondif négatif mais de façon spéciale: précédé de lu (lukpoq): -ludzagani..

A noter que le gérondif négatif, de l'infixe intransitif "qarpoq" avoir rend notre préposition "sans": igluqarani sans logis..

Au répétitif, la négation se fait normalement avec /nngit (au moins d'après Bq. et Adg. car je n'ai pas d'exemples dans des écrits Ungavais et ne l'ai jamais entendu):

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| nngilarma | (ngidlama).... | ngilarpit | (ngidlapit)... | nngilat | (ngidl..) |
| nngilannuk | (ngidlanuk)... | nngilattik | (ngidlatik)... | nngilanik | (ngidl..) |
| nngilatta | (ngidlata).... | nngilatsi | (ngidlasi).... | nngilatta | (ngidl..) |

(178) Au transitif toutes les règles morphologiques qu'on vient de donner pour la conjugaison intransitive s'appliquent semblablement. Pour les terminaisons elles-mêmes on se reportera aux tableaux I, II, III, IV.

On ne manquera pas de noter de suite que les mêmes terminaisons positives ou négatives valent pour les différentes personnes sujets. La raison en est que au transitif la terminaison reproduit l'objet:

| | | | |
|---|---|---|---|
| tshunga, lunga, dlama | tu, il | -et plur. | me |
| tshutit, lutit, dlapit | je, il | et plur. | te |
| tshugo, lugo, dlat | je, tu, il | et plur. | le |
| tshuta, luta, dlata | tu, il | et plur. | nous |
| tshusi, lusi, dlasi | je, il | et plur. | vous |
| tshugit, lugit, dlatta | je, tu, il | et plur. | les |

De même aux duels et évidemment à la négation des 3 nombres:

| Sing. | | Duel | | Pluriel | |
|---|---|---|---|---|---|
| nanga | ne me pas | ganuk | ne nous 2 pas | gata | ne nous (faisant) pas |
| nak | ne te pas | gatik | ne vous 2 pas | gasi | ne vous (faisant) pas |
| nago | ne le pas | nagik | ne les 2 pas | nagit | ne les (faisant) pas |

On notera de plus que, morphologiquement, aux deux premières personnes la forme transitive (qui est objective et connote le complément d'objet) se trouve la même que la forme intransitive (qui, elle, est subjective et réfléchie comme on a dit car se rapportant au sujet); et ces désinences copient l'indicatif (sauf à la 1ère pers. du pluriel) dans leurs formes en -tsh et -l (v. no 176 note).

| Intransitif: | Transitif: |
|---|---|
| tshunga, lunga, dlama moi faisant je | (toi, lui, vous, eux) me faisant |
| nanga (nngilarma) moi ne faisant pas | nanga (nngilarma) ne me faisant pas |
| tshutit, lutit, dlapit toi faisant tu | (moi, lui, nous, eux) te faisant |
| nak (nngilarpit) toi ne faisant pas | nak (nngilarpit) ne te faisant pas |
| tshuta, luta, dlata nous faisant nous | (toi, lui, vous, eux) nous faisant |
| gata (nngilatta) nous ne faisant pas | gata (nngilatta) ne nous faisant pas |
| tshusi, lusi, dlasi vous faisant vous | (moi, ui, nous, eux) vous faisant |
| gasi (nngilatsi) vous ne faisant pas | gasi (nngilatsi) ne vous faisant pas |

Et de même aux duels positifs et négatifs.

A la 3ème personne la terminaison réfléchie de l'intransitif (tshuni, luni, dlami, tshutik, lutik, dlamik) ne peut que différer de celle du transitif, qui ne peut être, elle, qu'objective (comportant le complément d'objet): tshugo, lugo, dlat, pluriel tshugit, lugit, dlatta. Ces gérondifs exprimant l'objet, sont quand même des réfléchis en ce sens qu'ils se rapportent au sujet de la principale (c'est-à-dire qu'ils ont le même sujet: lui le (go) faisant, il...; eux le (go) faisant, ils; nous le (go) faisant, nous.. etc.

(179) GERONDIFS EXPLICITES

Au gérondif, outre les deux formes en TSH et en L, et la forme répétitive, une forme plus explicite (donnant, comme les autres modes, le sujet et le complément) est entendue parfois (lusinga.. m'a été donné à WB) en Ungava, au moins en L; des formes de ce genre sont courantes en Terre de Baffin et aussi semble-t-il au nord de Chesterfield. Ce gérondif explicite existe à la 3eme personne sujet (v. tabl. III et IV) avec toutes les personnes objets. On notera qu'au pluriel la forme reste en luni au lieu de lutik (aux duel et plusiel) que la logique devrait amener: lunigit (lui, eux) les (git) faisant...

Elle est sûre à la 2ème pers. plurielle relevée à WB. Elle devrait arriver partout: mais est-elle calquée sur le conditionnel avec L consonne modale ou est-elle exactement reflétée par le négatif qui avec l'infixe niar fait le négatif impératif de Bq.?

Faute d'informations, réduit à des conjectures, sur les formes des autres personnes le tableau II en propose quelques-unes mises pour cette raison entre parentheses.

Pour le négatif, il n'y avait qu'a prendre l'impératif négatif de Bq. (gérondif avec niar) sans le niar: c'est ce que donnent les tableaux.

On notera qu'on retrouve des formes non explicites mais avec sens plus réstreint:

nago toi ne le..pas , nagit toi ne les..pas, nanga toi ne me..pas (2ème pers. seule sujet et non plus n'importe laquelle). C'est-a_dire qu'alors la forme gérondive explicite n'existe pas.

La 3eme pers. et la 2ème sont complètes; les formes du tabl. III valent pour les 3 nombres sujets (comme au positif); quant à la 1ère pers. une seule forme est donnée par Bq. (les autres sont des impératifs négatifs normaux nngilaor..): gatigo (niaratigo). On ne conjecturera pas plus le reste que pour le positif.

v. Tableaux C notes complétives.

(180) SYNTAXE: EMPLOI DU GERONDIF

Fonctionnellement, tout gérondif est appositif en ce sens (qu'on vient de noter) qu'il se rapporte au sujet d'un verbe (verbe exprimé ou sous-entendu). Dans le premier cas il est plus manifestement "appositif" (et c'est le terme qu'a gardé la leç. 15 pour le "gérondif simple" de l'ancienne grammaire); dans le second cas le Cours l'appelle "supplétif" car il remplace un verbe à mode personnel (avec un "piyoq" sous-entendu) et forme une véritable proposition (on eut pu l'appeler "propositionnel").

Dans les deux cas (qu'il soit gérondif de verbe ou d'infixe-verbe quel qu'il soit), se rapportant à un sujet, il est un réfléchi en soi et fonctionnellement, même si morphologiquement la désinence ne reflète que le complément du gérondif comme nos gérondifs transitifs (ceux de la T. de B. on l'a vu ont des désinences complexes qui reflètent sujet et complément comme les autres modes, les gérondifs explicites)

1. GERONDIF APPOSITIF:

Au sens apposition de sujet de verbe exprimé.

Il signifie la manière dont on fait une chose ou la simultanéité comme nos participes présents français avec "en":

il est venu en marchant: pishukshuni tikittoq;

il lit en mangeant: neritshuni aglaniartoq.

Il est en TSH ou en L selon ce qui a été dit plus haut. Notons que l'impératif-optatif a trait au futur et par suite exige la forme en L comme les appositifs de conditionnels esquimaux. Les exemples ne manquent pas dans Sanāq:

a) en SH: v. leç. 15.1.: exemples de forme intrans. (réfléchi manifeste: shuni, shutik); encore S.5 Taqayoaluotshuni itilertoq elle entre étant très fatiguée; S.7 itidlimasikkoalunnginivā makitshuni pishukshuni.. ne voilà-t-il pas qu'elle fait de nouveau du somnambulisme se levant, marchant..; 7. eqadliashutik kūngmut mayortuniareasiyōk étant partis à la pêche dans la rivière, ils se mettent à pêcher (ou tirer du fusil) les poissons qui la remontent; S.10 pinngoasigivoq qanotuinnagalak oqalimaqattashuni elle se remet à jouer un peu à n'importe quoi en n'arrêtant pas de parler, etc.. 21, 22..25, 27, 35... Au transitif (réfléchi sans le paraître): S.3 parnatoq.. nunamut ishivikshugo elle se prépare...l'étendant à terre; S.25 niksiasivoq..erqataivigitshugo il essaye d'accrocher (l'objet: un phoque tué) en lui jetant à coups répétés (sa lanière avec pesée); S.42 alitsamarikkaviuk nutshukoalukshugo voilà que tu l'as vraiment déchirée en tirant dessus (sur elle); (151 ishumalertoq tatamattovialuolertshuni).

Ce gérondif appositif qui traduit un participe présent français (sans ou avec "en"..), traduit aussi et remplace des causatifs: S.4 puyuaggitapaliapilertoq elle tire de nombreuses et grandes bouffées de sa pipe kāktopaaluotshuni ayant tres faim (parce qu'elle a.. gami); 3 tittuutiqartshuni ukkosingminik paomitertoaluolertoq ayant pour gout elet sa marmite (parce qu'elle a.. gami) elle se met le visage plein de suie..

b) En L: S.8 midlulunga ongorgralaorlanga? que je rabatte les poissons en jetant des pierres?; 85 uniarluni angergralangalerqoq en traînant le phoque.. il va rentrer chez lui; 215 tamâniituinnaluni arqilârqômat il guérira probablement en restant ici; 160 shuveqanngināma inutuolunga ce n'est pas possible pour moi si je suis seule (étant seule: l'appositif en L remplace une conditionnelle comme celui en SH remplace une causale); 215 qeatitaoqattalârtusaotshunilu takulaorsimanngitaalungminiiluni et on la fera pleurer sans arrêt si elle est chez des gens qu'elle n'a jamais vus (hypothèse ou futur: quand elle sera..).

On trouve parfois des appositifs se rapportant grammaticalement à un verbe de sujet différent, mais logiquement réductibles à une expression de même personne: S.34 iyitualiolungaunnît qanoinngilaq même si je suis (serai, dois rester) borgne ça ne fait rien (impersonnel correspondant à qanoiksangillanga ça ne me fait rien, je m'en fiche; on notera que c'est la proposition, parce que hypothétique, qui requiert le L, le verbe principal étant au présent (-tshunga.. aurait donné: bien que je sois.. le parfait). Avec l'expression "kisianiolertoq" impersonnel présent, on aura souvent ce gérondif en L hypothétique: S.23 ipiksaqattaluni kisianiolertoq c'est seulement si je l'affile souvent (sous-ent. que ça ira: il faudra que je.. l'idée de futur est au fond bien présente); ceci rappelle un peu les "akituvoq" avec conditionnel supra no 173.

Le gérondif appositif remplace un peu toute espèce de proposition: S.26 udlârugiatsanialâlerqogut piyarerungnasigiarluta: ne traduit-il pas ici une proposition finale? nous tacherons demain de nous lever de bonne heure nous mettant en mesure de pouvoir finir (dans la même journée), afin de pouvoir..(?)

NOTES TSHUNI et le FUTUR:

Sanâq a quelques textes qui font problème à ce sujet: S.19 tuppilangalerqut nunalingnut tikitshutik: étant arrivés (c'est fait, parfait), ils vont se mettre à dresser la tente..Tikilutik.. dirait ils vont dresser la tente quand il arriveront: la logique prime la grammaire. Le texte peut donc s'expliquer. Mais c'est un texte remanié et il n'est pas sûr qu'elle aurait écrit cela spontanément.

S.167 est un autre cas: Taʔma iglungoalʔk qingningoarshutiglu qingnishoqattautin-ngoashutik makittashutiglu panianngoala-ngavõk: shutik shutik/langavõk. On notera que ces gérondifs sont des indépendants coor-donnés avec lu, donc des propositions, non de simples appositifs genre C. leç. 15.1; et ces "supplétifs" (C. leç. 15.2) ont le temps qu'ils doivent exprimer: ici ce sont des passés ou présents: elles ont joué ou jouent aux caches "à les faire et les défaire", ont joué ou jouent "à pile ou face" et il se trouve que le verbe indicatif exprime ce qu'elles vont faire: "jouer a la bagarre". Les gérondifs n'en dépendent nullement et le verbe proprement personnel eut aussi bien pu être l'un d'eux, celui du futur étant au gérondif. Il n'y a vraiment dépendance et nécessité de concordance de temps que pour les gérondifs appositifs (C. II p.126 en bas: SH avec futur).

Le cas est différent quand il y a un infixe de futur dans le corps du gérondif: cela n'empêche pas le gérondif de se rapporter à un présent et donc d'être en SH; le gérondif n'est en L que s'il rapporte au futur: tikilangalertshutik nurqatut sur le point d'arriver ils s'arrêtent; tikilangalerlutik uterniatut.. ils reviendront (SH ou L selon que la propos. principale est au présent ou futur): ceci est cas courant.

S.215 Immaqã' aodlasiguni qealãrtusaovoq: sans doute est-il destiné à devoir pleurer s'il s'en va, qeatitauqattalãrtusaotshunilu takulaorsiman-ngitaalungminiiluni et il est (présent piyoq sous-entendu) destiné à devoir être ce qui sera souvent fait pleurer (en m.à m.), étant alors (futur: quand il sera) chez des gens qu'il n'a jamais vus: ceci est plus spécieux: on aurait facilement mis -luni grammaticalement au lieu de -tuksaoshuni il est présentement ce qui aura à pleurer..

/TUKSAQ.. LUNGA

L'infixe /tuksaq (yuksaq) qui doit.. rapportant de soi au futur (comme l'impératif) requiert le gérondif en L: saglutegilugo oqartusaonngilatit tu ne dois pas calomnier..

Au paragraphe précédent qui explique _luni de S.215 par le futur lãr, on pourrait l'expliquer aussi par -tuksaq: il y a -lãrtusaq.

TSHUNI, LUNI/UP

Le gérondif appositif (tshuni..) se rapporte aussi bien à un verbe transitif, donc à un sujet au transitif (en UP) qu'à un sujet à l'absolu (v. no 217).

(181) DIFFERENTS SENS DU GERONDIF APPOSITIF

Comme notre participe présent il peut prendre différents sens:

a) rendant la simultanéité, il pourra se traduire par pendant que.. (aussi bien que tillugo infra); le Cours leç. 15 fin en donne un certain nombre d'exemples de Sanāq;

b) exprimant la manière, ces gérondifs appositifs peuvent traduire diverses propositions concessives, conditionnelles, temporelles et donc revêtir des sens différents que nous retrouverons explicités par des infixes (nos 188, 189, 193..);

c) à la négation, il rend notre préposition "sans" avec l'infinitif. Comme toutes les prépositions françaises avec l'infinitif, "sans" rapporte au sujet du verbe principal et est donc un réfléchi esquimau logiquement, formellement; il sera à l'intrans. ou au trans. selon l'expression du complément s'il y en a:

Qaʃqoyaonanga qaʃsimavunga sans être appelé je suis venu (qaʃqoyaonngikaluartshunga.. est plus explicite: bien que je ne sois pas, n'aie pas été..);

Qaʃqoyaonanga qaʃnianngitunga je ne viendrai pas sans être appelé (à moins d'être appelé);

Nerinanga ushertituinnakainnaqunga je viens de me coucher sans manger (nerilaornanga avant de manger ushertilaorqunga je me suis couché);

Iyorani idyuasivoq il imite, singe sans rire;

Qayortunago ushertigama je me couche sans manger le potage.

Bq. affirme que "quand un verbe principal est nié, la négation se porte principalement sur le gérondif" pour le sens et que "par suite si le gérondif est négatif, les deux négations se détruisent mutuellement à un certain degré": (Bq.)

Udluotillugo ayornangillaq De jour ce n'est pas difficile (mais ça l'est la nuit);

Qaſqoyaonanga aiviginianngilara N'étant pas appelé, je n'irai pas chez lui (mais bien si on m'appelle).

d) Bq. donne aussi le gérondif appositif comme pouvant traduire une proposition complétive avec verbes de perception et élocution (v. no 185,2)

Qaſyomatshutik oqarput (pour qaſyomagamik) ils disent qu'ils veulent venir;

Tunidzivigigomatshugit oqarpoq il dit qu'il veut leur faire un don (pour gomagamigit).

(182) 2. GERONDIF SUPPLETIF (Cours Leç. 15.2)

Par opposition au gérondif ordinaire, appositif, on a appelé supplétif celui qui tient la place d'une proposition; on eut pu l'appeler aussi bien propositionnel, comme dit supra.

Le gérondif "supplétif" (propositionnel) est soit narratif, dépendant, coordonné (avec -LU), soit indépendant, formant proposition indépendante.

a) Gérondif avec -LU

Dans ce premier cas, il prend le rôle du mode auquel il est coordonné (indicatif, impératif, causatif, conditionnel ou même d'un autre gérondif); il remplace une véritable proposition de la nature de celle avec laquelle il est coordonné par -lu, une subordonnée ou même très souvent, plus souvent pratiquement, une principale.

Iglumut tikippunga, iterṭshungalu, tṭtortshungalu, orqoosertshungalu.. je suis arrivé à la maison, suis entré, ai pris le thé, me suis chauffé.. (ou à volonté: itidlamalu, tṭtudlamalu, orqoosidlamalu). Au futur: Iglumut tikinniaqunga iterlungalu tṭtorlungalu orqooserlungalu..

Comme ces exemples l'indiquent on le trouve souvent dans la narration avec nombreuse répétition, d'où l'épithète donnée d'abord de "narratif":

S.7 tigusivoq Qomarmik innatitshugolu elle prit Qomaq et la fit coucher sur le côté, la coucha sur..; 134 pilasivoq: siiksisivoq natsemik qadzashugolu qisingalu ergroshugo ningertshugolu natseq il se met à dépecer: il ouvre en deux le phoque, l'écorche au raz du lard et rince sa peau et partage le phoque; (ce qui suit n'a qu'un seul -lu de coordination: kutsinertushutik nerinashuartshutik inalualiortshutiglu qoarsiyiutitshugit.. et il n'y a aucun verbe à mode personnel: on y reviendra un peu plus loin); 182 qitudlituisigivoq ulutshunilu ilittishunilu elle l'assouplit de nouveau et palissonne à la main et taille, tittatārtshugolu kakkititshugolu qalerualiortshuni et lui fait des marques (pour bâtir) et le pique (coud à l'endroit des marques pour bâtir) confectionnant des bottes en peau épilée; encore S.2 imertalerqoq.. igaliortshunilu.. qiyuktashunilu..; 16 ushertilerqut shinisitshutiglu; 20 norkshorusertuilerqut perōritshutiglu..; 25 qolidzisigivaṭt, qoligēramigit, tupermulu initshugit iterqititshugit les tresse en chaînette et, quand il a fini de les tresser, il les met à sécher sur la tente les disposant de part et d'autre (ce dernier gēr. est appositif du précédent qui a le rôle de l'indicatif qolidzivaṭt; noter la place de -lu); 169 nushukkā nakaiyartshugolu..., nakaerēramiuk torqoshugolu pōrminut elle l'arrache, et elle lui sectionne la tige.., et, quand elle a fini d'en sectionner la tige, elle la met dans son sac;

189 ikuadlaigami, qiyueqattashunilu igayoq quand elle a fait flamber le bois, elle cuisine et alimente le feu en combustible, (le shunilu peut aussi se rapporter à -gami et remplacer une causative); 93 kamigêramiuk ungertshugolu, taima natermuoqâ quand elle lui eut mis ses bottes et lui eut serré ses lacets, elle la mit à terre (id. causatif); S.117 qukiutilitsisigami sakkulitsishunilu,.. 187 silaittoguluogama tammaropaaluotshungalu.

On trouve parfois cette proposition gérondive avec -lu placée avant le verbe à mode personnel (au lieu du contraire plus fréquent) (v. S.189 des exemples précédents), aussi:

S.114 tîtortshungalu igunartukainnaqunga prenant aussi le thé, j'ai mangé.. ceci semble vouloir insister sur le fait d'avoir mangé sans contredire l'ordre normal: manger et boire le thé: c'est surtout d'avoir mangé qui provoque sa reconnaissance: "unniusivoq: Tîtor..."; S.16 qorgluviqarlutalu uvidlukorviqarlutalu pilerta ayons un récipient pour l'eau qui s'en écoule et un récipient pour les coquilles (en mangeant des moules); et encore sibvuqattalugillu piniaravit tu en feras couleau l'eau (avec piyoq il est normal que ce piyoq vienne en finale); 174 ômmatitortshutiglu qadluviartushutiglu qeartutut elles mangent et du coeur et de l'aorte et du péritoine; encore S.132 itaateritshutiglu mataateriyut ils détellent les chiens et entrent les bagages (dans le texte esquimau encore inversion de l'ordre habituel.. comme S.114: entrant aussi les bagages ils..); 189 supra peut aussi se concevoir ainsi: quand elle a fait flamber, entretenant aussi le feu, elle cuisine; (155 ungerdlarêrami iludlitortshugolu kibvialerqâ quand il l'a lacé et rempli, il le bourre (en tassant): plutôt que le remplissant aussi, il le..: grammaticalement ce gérondif avec -lu mis entre deux verbes peut se rapporter à l'un ou à l'autre, le sens seul en décide).

Sanāq est presque tout en SH parce que narratif et donc rapportant au passé: les ex. en L sont par suite peu nombreux: S.90 palernerotuinnanialerivoq qamili_ngatuinnalunilu la lampe va devenir sans combustible et être à moitié éteinte; le terme suivant auquel ce gérondif pourrait aussi se rapporter est aussi au futur: et étant en train de s'éteindre parngrilangar-qôrungnaemat voilà qu'elle ne pourra sans doute plus sécher.. les bottes kamîngnik; 23 agvik arqisivara amiksalu qānganôrlugo (sous-entendu pilangavara) je me mets à préparer la planche (à travailler les peaux) et je vais mettre la peau pour kayak dessus; aussi supra S.16 les premiers avec un impératif et le dernier avec un futur.

Remarque de Bq. sur les gérondifs en _LU:

Avec -LU le gérondif fait proposition principale: "-lu a un effet séparatoire fait remarquer Bq. et sa remarque supra (no 181 c) sur l'influence de la négation du verbe principal n'a plus lieu:

Tunulertshugolu kionngilâ il lui tourna le dos et ne répondit pas;

Tunulertshugo kionngilâ en lui tournant le dos, il ne lui répondit pas peut dire aussi : mais il lui répondit en face. Avec -lu c'est clair.

Souvent cependant, ajoute Bq. les esquimaux parlent sans -lu avec le même sens que s'ils mettaient le _lu. Veiller à être clair dans ces tournures. Elles sont de fait souvent ambiguës. La négation du seul gérondif n'a pas le même effet:

Tunulernago kiovâ il lui répondit (en face) sans lui tourner le dos.

(183) (Gérondif avec "piyoq"):

Comme de soi le gérondif est un mode subordonné (formellement impersonnel comme notre participe présent mais grammaticalement personnel puisqu'il se conjugue et exprime par là la personne tshunga, tshutit, tshuni..),

un appositif, on peut toujours expliquer sa présence par un "piyoq" sous-entendu à mode proprement personnel. Cette explication n'est pas purement hypothétique comme le montre ce "piyoq" conjugué parfois exprimé, cf. leç. 15.2, p. 55 les exemples donnés.

Autres exemples: S.5 kunivashungârtshugolu nâkkishugolu tasiortshugolu pilertoq l'embrassent très fort, lui faisant un "mmm" d'affection, la prenant par la main, elle fait, pour: elle l'embrasse.. etc.; 16 sibvuqattalugillu piniaravit tu leur enlèveras leur eau pour -qattaniartatit, sibvulugit pilikkit fais-en sortir l'eau pour sibvulikkit; 26 qisinganiglu ergroigiartushuni ergrotoreartushunilu pilerivoq il va rincer la peau de phoque et se rincer lui-même de nouveau (les mains); 45 tʰtortilugolu pileruk et donne-lui du thé; 137 quingilitsishugolu pilerqâ Sanâp et Sanâq lui met une couche..etc.. On notera pileruk, pilerqâ.. bien que le gérondif soit déjà au trans. le "piyoq" peut aussi être mis au trans. mais ce n'est pas obligatoire: v.16 supra où l'on a les deux cas qui se suivent.

On notera que ces "piyoq" arrivent le plus souvent après plusieurs gérondifs reliés par -lu et "piyoq" en devient alors comme la proposition principale dont les gérondifs sont des appositifs coordonnés. Parfois cependant il n'y a qu'un seul gérondif appositif. Quand "piyoq" est exprimé, le gérondif n'est plus qu'appositif. Et l'on voit que la différence n'est pas essentielle entre appositif et supplétif, mais aussi que l'explication du supplétif par un piyoq sous-entendu est parfaitement valable.

Bq. note au sujet du gérondif avec pivoq: "Pivoq exprimant toutes sortes d'agir possibles et pouvant dès lors être employé au lieu de nombreux autres verbes (comme aller, venir, avoir, croire, prendre etc. (en Ungava venir de.. avec l'ablatif, et en outre presque uniquement recevoir, manger, mais aussi après -tsaralua v. infra no 189) sert souvent pour paraphraser d'autres verbes: en ce cas on le

compose avec le gérondif de ces verbes: anaulugo piyoq: le battre il fait (le battant); ou anaulugo pivâ: le battant il le fait; transitif ou intransitif, même sens: il le bat. "Bien qu'il faille se garder, dit-il, de vouloir employer partout cette manière de parler, elle n'est cependant pas extraordinaire; elle contribue souvent à la clarté et la simplicité et aide à éviter des répétitions":

Kiksatigasi pilaorlangatôq: que je ne vous contriste pas! plus clair que kiksatinngilaorlatsitôq! qui veut dire aussi bien: que je.. ou nous ne.. pas..;

Nagligiyaksariyavut nertoraksarilugolu: nous devons l'aimer et l'honorer est simplifié par: nagligilugo nertulugolu piyuksaovogut.

De même avec -qodlugo infra: ôminga ilitarksiqodlutit pitsianinganiglu opigoshuleqodlutit pour que tu le reconnaisses et sois reconnaissant de sa bonté, se simplifie en: una ilitarilugo pitsianingalu opigilugo peqodlutit.

Cette construction par décomposition des formes transitives par le gérondif transitif et le verbe à l'intransitif peut souvent rendre service au débutant et le tirer d'embarras, mais ne pas abuser: nertushutit pigama pour nertorakkit, nertushugo pigatta pour nertorattigo...

(184) b) Gérondifs indépendants

Dans tous les cas précédents (simple appositif ou gérondif coordonné avec -LU), il est proposition principale coordonnée (indicatif, impératif, interrogatif) ou subordonnée (causatif, conditionnel) selon ce avec quoi il est coordonné. On le trouve aussi comme proposition INDEPENDANTE, sans -lu: isolé, absolu.

a) gérondif impératif: C. leç. 15

c'est surtout comme impératif qu'il arrive alors; simple gérondif, il a sens d'impératif et ceci est très fréquent (un piyoq à l'impératif sous-entendu en rendrait parfaitement raison encore). Il est alors toujours en L évidemment, comme on a noté plus haut.

Qaʃlutit! viens. Maunngalutit viens ici!

Cette forme moins polie, avenante que l'impératif avec laor (qaʃlaorit), est cependant moins impérative que l'impératif tout court (qaʃgit, qaʃlerit).

b) gérondif interrogatif

Ceci n'est qu'un doublet de l'impératif interrogatif qui a été noté: qaʃlunga? (comme qaʃlanga?) (faut_il) que je vienne?

c) gérondif indicatif: C. leç. 15.2

Sanāq l'a enfin à l'indicatif, ce qui est plus inattendu, et pour comble, parfois même avec un sujet exprimé sans verbe principal énoncé. Certains exemples du Cours p.56 S.170, 133, sont des principales coordonnées avec -lu, mais on notera le nouveau sujet et l'explication par un piyoq au nombre voulu; de même 138 Sanākuk Arnatuinnakuk iyuvashungālerqōk oqartshunilu Sanāq: Sanāq et compagnie Arnatuinnaq (les deux) rient à gorge déployée et Sanāq dit (-tshuni piyoq); 158 aʃttuivoq (Qalingo) angergrashutiglu (lui et les enfants); 19 niubviolermata oqalimautitshutik comme ils les accueillent à leur arrivée, ils (arrivants et autres) tiennent entre eux conversation (-tshutik piyut) sujet différent, amplifié; 178 unnuangolermat shinigasuasitshutiglu voilà qu'il fait nuit et qu'ils se mettent à dormir (tshutiglu pingmata); 159 Qomaq veut aller chez les prêtres; taʃma Sanāq Qomarmik aititsitaʃligashuartshuni ashoilā (piyoq) alors Sanāq essaye d'empêcher Qomaq d'y aller effectivement; Qomarli.. pur gérondif_indicatif comme les exemples S.25,145,202,212 du Cours. Et seule la terminaison du gérondif indique la différence de sujet S.158 supra en comporte un exemple: angergrashutiglu. Les transcripteurs de Sanāq écrivaient aussi -shuni/vōk S.122, rectifié voq par un autre informateur. Mais S.46 ne peut comporter

de rectification: ˙Jtmmialukkuk tasittok (ce dernier mot est essentiellement un duel: il ne s'emploie que pour porter un kayak à deux), et les -lu subséquents font des gérondifs singuliers des remplaçants d'indicatifs (ce que j'appelle "gérondif indicatif" qui peut paraître contradictoire dans les termes) avataggishunilu unaggishunilu les deux portent le kayak et "Qalingo" emporte un flotteur et un harpon: on suppose le lecteur assez intelligent pour spécifier lui-même le sujet.

(185) E. PARTICIPE

Le participe est lui aussi un mode subordonné bien qu'il tienne souvent la place dans le langage d'un mode principal comme on a vu aussi le gérondif et même le causatif le faire.

1. On a dit qu'il traduisait souvent des propositions reliatives étant alors traitées comme des substantifs sujets (participes actifs.. celui qui) ou objets (participes passifs.. celui que) comme dit au no 28.

   Au transitif il est aussi vocatif, surtout a la 2ème pers. mais avec sens objectif comme le participe passif et traduit "vous que.." nagligiyatsi vous que j'aime, mes bien-aimés (de nagligivatsi je vous aime); nagligiyakka mes bien-aimés, ceux que j'aime est énonciatif, non vocatif, mais on peut dire, ilitsi nagligiyakka..

   Note: Avec des infixes, /giyaq et le possessif rendent les propositions relatives circonstancielles comme on a vu no 109.

2. Il traduit aussi parfois, des propositions subordonnées complétives a la place du causatif qui est plus obvie (no 167.3 Causatif conjonctif). Le participe arrive de cette maniere avec les verbes de perception (voir entendre, penser, croire, savoir..) et d'élocution (dire, raconter, annoncer..) ou ceux qui signifient "rencontrer", note Bq.

Exemples:

S.110 aannetuksamik ishumanngitorlōnît
elle ne pense même pas à qq'un qui puisse souffrir (qu'elle pourrait lui faire mal);

S.136 parnatunik kangeishualerami se doutant de gens qui se préparent (qu'ils se préparent);

S.154 aannetomik kangeiksakami aisivoq parce qu'elle se rend compte de qq'un qui s'est fait mal (qu'il s'est fait mal)elle y va .

Opinaigoshungmigamattaoq Qebekimiunik nunaminik aolatsigomayunik je trouve normal aussi les Québécois voulant diriger leur pays (que les..);

Bq.: Pionerksaoqōrtomik oqalaorpoq (pour pionerksaoqōrmat) il a dit que cela était probablement meilleur (ou a parlé de quelque chose de probablement meilleur);

Qilangmit piyoq (ou pingmat) oqautigiguttigo quand nous disons qu'il vient du ciel (ou quand nous parlons de ce qui vient du ciel).

Ce cont comme des substantifs qui pratiquement rendent des complétives.

La place de la proposition en -YOQ, TOQ peut être parfois une indication pour son sens: proposition relative ou complétive:

Avaniittut opinngrâq tusartaka cet été j'ai entendu parler (j'ai eu des nouvelles) de ceux qui sont là-bas (relative simple);

Tusartaka opinngrâq avaniittut dirait plutōt: j'ai entendu dire qu'ils étaient là-bas cet été (complétive );

Il reste que la proposition complétive avec le causatif ou en -tillugo est plus claire et obvie car même dans le 1er cas il n'est pas exclu de comprendre la phrase avec le sens d'une complétive comme dans le second, et inversement.

(186) II. PROPOSITIONS SUBORDONNEES EXPRIMEES PAR LES MODES SUBORDONNES AVEC INFIXES: Causatif, conditionnel et gérondif

Le chapitre précédent s'en est tenu à l'emploi direct des modes subordonnés sans infixes conjonctifs.

Au plus a-t-on vu que certaines particules adverbiales indépendantes pouvaient influer sur le sens meme du mode subordonné.

La plupart des autres catégories de propositions subordonnées se rendent avec ces mêmes modes et des infixes: les uns avec le causatif, d'autres avec causatif ou conditionnel selon le sens parfait ou futur, d'autres avec causatif ou conditionnel ou gérondif qui les remplace, d'autres enfin avec le gérondif et un infixe spécial.

1. Avec le causatif: /TSARUARMAT

/TSARUARMAT.. est connu de Bq. (dlaroarpoq pour shlaruarpoq) avec la traduction: de peur qu'il (le).. sinon il le ferait. Donc surtout dans des <u>avertissements ou des refus</u>:

S.115 Qaʈguk aannisaruarmat donne-le (un bébé) parce qu'il est enclin à ressentir la douleur, de peur qu'il n'ait du mal.

Mitiardjuk en a de nombreux exemples.

Construction originellement subjective: ruar dit inclination à qqch., enclin à, porté à, et qui garde qqfois à peu près ce sens,mais qui prend le plus souvent un sens objectif: parce que (mat: c'est toujours le causatif) tu es, il est enclin à.. devient.., veut dire de crainte que tu, il ne.., de peur que, ou sinon, autrement tu, il ferait, parce que tu ferais, il ferait.. ça ferait.. un conditionnel français: il traduit donc avertissement et refus.

S.30 qalangnasāluatsaruarmat (orqoalineliulaukalangavunga je vais d'abord construire un paravent) parce que ça mettrait trop de temps à cuire, de crainte que ça ne mette..sinon, autrement ça mettrait, autant de traductions de ce même infixe avec même sens; 103 aannitaotsaruaravit parce que tu risques de te faire mal, on te fait mal facilement; 115 aannisaruarmat de crainte qu'il n'en ait du mal, niarqoasaruarmat id. à la tête; 6 naanngolitsaruarmat..au ventre; 124 qeosinginnasaruaravit de crainte que tu n'aies froid à geler; 136 sikūp atānut pulalangagatta; kaoktaosaruaravit (c'est non) parce que nous allons descendre sous la glace (à marée basse): tu risquerais d'être frappée (d'en_haut); nerilaukagit kātsaruaravit mange d'abord de peur que tu n'aies faim; 195 (qisik) kiatsaruarmat la peau (au soleil) pourrait perdre son poil; 213 nakkasaruarmimat il risquerait encore (mi intercalé dans l'infixe) de tomber à l'eau.

L'idée d'inclination est parfois bien estompée:

S.32 iyfkkik qakorkisisaruarmatik de peur que tes yeux ne blanchissent (une expression croquemitaine pour enfants: parce que les yeux des enfants sont enclins..);

S.40 anngilangalerqungatōq ilummuotsalāruarama que je me couse des semelles rapportées de crainte que je (mes bottes) ne prenne l'eau demain (elles sont dans un état porté à se trouer; noter la place de -lār demain: devant -ruar non après comme avec les autres infixes) pishulerutta quand nous marcherons.

Bien que le causatif semble nécessaire donnant la raison, le motif..., Bq. a quelques exemples avec l'indicatif:

Qaînianngilara seqomitsaruarpat (paît) je ne le donnerai pas, tu le briserais (tu es enclin à le briser), katatsaruarqat (qaît) tu le laisserais tomber.

Ce sont bien des indicatifs, comme le montre -qat (-pat pouvait laisser un doute que ce soit le conditionnel). Il semble bien toujours au causatif en Ungava.

(187) 2. Avec causatif ou conditionnel: /TUAR

DES QUE.. AUSSITOT QUE.. qui expriment une postériorité relative soit à une action passée, soit à une action future, se rendant par /TUAR.. et respectivement le causatif ou le conditionnel:

Tikituarmat dès qu'il arrive, est arrivé;

Tikituarpat dès qu'il arrivera.

Si l'action doit être longue, perdurer, il convient (faut) de l'indiquer dans le verbe principal par -giar commencer à:

Tikituarmat qaſgialaorqunga je suis venu dès qu'il est arrivé (giar.. dit-on, si le chemin est long).

Pour traduire le futur antérieur "dès qu'il aura.." se servir de /tuar avec un infixe du passé ou /gêr..finir: dès qu'il aura (dès qu'il finira de..):

Neriyarêtuaruma pinashulangavunga dès que j'aurai mangé (dès que je finirai de manger) je travaillerai.

De même pour le passé antérieur (avec le causatif):

Neriyarêtuarmat pinashulaorqogut dès qu'il eut mangé, qu'il finit de manger, nous avons travaillé (ou nerisimatuarmat..)

Exemples de Sanâq:

S.37 qemaktaotuarami erksilertoaluk dès qu'elle est quittée, elle se prend de peur; qematuarmagit, ungomayangit neriyaosiyoaluit dès qu'elle les abandonne, les choses (viandes) qu'elle gardait sont mangées (par les chiens); 54 kiinneshuni pishusigiatuarmat (le) mordant dès qu'il commençait à se remettre en marche;...Et le futur: 36 kuyapiktusarnialerqogut piyarêtuarutta nous mangerons de la colonne vertébrale dès que nous aurons fini; 63 (déjà vu au conditionnel) mikikkârêtuaruni mereasivoq dès que il aura fini de manger (de la mouette) cru, il vomit (futur antérieur de narration; mamarmîk que c'est bon! (disait-il), shunaubva or voilà que..).

Note: on s'est servi de /lituar pour traduire "chaque fois que": il semble que la traduction obvie soit "tamat" avec les mêmes caus. et condit. respectivement pour le passé et le futur comme on a dit supra (no 169.4).

(188) ≠GÊR avec le causatif ou le conditionnel: il rejoint le sens "après que":

1) avec le causatif: quand il eut fini de: oqarêrmat quand il eut fini de parler, après qu'il eut parlé;

2) avec le conditionnel: quand il aura fini de.. oqarêrpat quand il aura fini de parler, après qu'il aura parlé.

3. Avec causatif,conditionnel ou gérondif:

(189) -GALUAR Leç. 15.3

BIEN QUE... MALGRE QUE.. QUOIQUE.. se rendent simplement par l'infixe-adverbe -GALUAR.. cependant, ajouté au verbe de la subordonnée au causatif, au conditionnel ou au gérondif:

1) au causatif ou gérondif en SH: quand ils rapportent au passé ou au présent accompli.

le gérondif est en SH s'il est réfléchi, mais en -ti (v. infra tillugo) quand le sujet diffère dans les deux propositions:

Je parle, bien qu'il soit ici: tagganiigaluarmat ou tagganiigaluartilugo oqatuinnaqunga;

Il n'aide pas, bien qu'il soit ici: tagganii-galuarami ou tagganiigaluartshuni ikayunngitoq.

Le même sens peut aussi etre donné par unnit (mot ou infixe: v. semi-incorporables supra: Préliminaires particules invariables et Dict. Inf. tant pis que.. peut importe que..même si..) ou /lônnît particule invariable (v. Dict. Inf.):

S.75 unnît imakittootiilugo tant pis qu'il y ait peu d'eau ( rapporte au fait présent); S.208 unnît qayôttaq tatagungnaetillugo (-tshuni si le sujet était le même dans la principale): tant pis que le gobelet ne peut plus etre plein.

2) au conditionnel ou au gérondif en L si l'action rapporte au futur: c'est le cas de "même si.." dans le futur (potentiel ou irréel):

Potentiel: même si il est ici il n'aidera pas tagganiigaluaruni ikayorniangillaq;

Irréel: meme si il était ici, il n'aiderait pas: -galuar convient alors avec le conditionnel, et -nayar dans la principale: tagganiikkaluaruni ikayorayanngitoq.

-LÔNNÎT donnerait le même sens: tagganiikkunilônnît ikayorayanngitoq.

/UNNÎT adverbe accolé ou non rend aussi ce sens:

S.34 iyitualiolungaunnît qanoinngilaq! tant pis si je dois être borgne (le rester dans le futur), ça ne fait rien (pour qanoiksanianngilanga: cela ne me fera rien).

Gérondifs "tronqués": TSARALUA:

Ce sont des formes abrégées du gérondif avec /galuaq.

Ils demandent quelque explication préalable. /galuar est un infixe très employé, un des premiers que le débutant connaisse: il ne manque pourtant pas de particularités: on le trouve normalement dans les verbes -raluarmat..; on le trouve aussi fréquemment après un verbe: tikittoogaluaq, en fait après un participe (-toq) et avec le verbe être (o) parce que c'est un infixe de verbe, et sans la terminaison verbale car il existe aussi comme substantifiant et alors il se décline: galuat,ils sont ..

tikittoogaluamik.. etc. "/tsaralua" serait encore autre chose: on serait porté à en faire ce qu'on faisait: un substantifiant direct du verbe, comme il est pour le verbe etre ajouté au nom, et l'on écrivait -raluaq, at..(ak au duel).. Eh bien! non! les transcripteurs l'écrivent "tsaralua" sans plus et toujours invariable. Tsaraluar est infixe de verbe et on l'a quelquefois sans tronquage au gérondif:

S.31 qalatsaraluartshunga alors que (bien que je) ma cuisine était prête, cuite; 149 kukiingatsaraluartshuni kappiashumut tracassée cependant parce qu'elle a peur...; /galuar et le gérondif traduisant nos propositions concessives: bien que.. est le plus souvent sans "tsa", sans l'exclure réellement, semble-t-il.

/tsaralua est un verbe tronqué assurément et manifestement le plus souvent un gérondif (peut-être quelquefois un indicatif) il arrive comme une réflexion surajoutée a une autre, avec quelque opposition, objection: par ailleurs, par contre..(Je ne l'ai pas noté dans mes débuts chez les Adg. et ne saurais dire s'il y existe: ce n'est peut-être qu'expression locale, ungavaise au moins.. avec règles de grammaire ungavaises); il arrive avec ou sans "piyoq" comme les gérondifs ordinaires: 4 pituomaqattalertoq unnugudzavilitsaraluaq elle ramasse et mange des baies sans arrêt étant par ailleurs (bien que..) presque prise par la tombée de la nuit; 4 taqaerseratuinnamuolertoq qattagulungminullu nunivadlaasaralua paningminut elle s'arrête de fatigue à chaque instant ramassant aussi par ailleurs des baies dans son petit seau pour sa fille; 5 nagligiyaolertoq opinnarani pushigarneosaralua pingmat elle reçoit des marques d'affection, ce qui n'est pas étonnant vu qu'elle a la marque qu'elle vient de tomber sur le visage; 5 piyiksisivoq anaanaminik oyortuqataotsaralua; anaanangali unikkatoatsaralua.. elle sert sa mère mangeant par ailleurs du bouilli avec elle et en outre sa mère racontant.. (unikkatsatsaraluartshuni (piyoq) gérondif indicatif? ou -tillugo.. pendant que..? ou unikkatsaraluarpoq?); 6 nidzaluktālerqoq

pinngosaralua elle fredonne jouant par ailleurs (tout en..); 7 amâlaunnga pishuglunuk latsaralua porte_moi sur ton dos et allons en promenade, dit_elle par ailleurs.. pishutshuni qeagalatsaralua marchant pleurant en outre un peu.. etc.. presque à chaque page; 21 sivuittoaluotsaralua pigavit parce que par ailleurs tu n'as pas de dents de devant; 27 shinilerqut sinaarbvalupaliapitsaralua qarngruisaralua Qalingo: que le premier -tsaralua se rapporte à tous ou à Qalingo, le deuxième ne se rapporte qu'à lui et cela constitue une nouvelle proposition comme on a vu le simple gérondif le faire parfois: un piyoq sous_entendu l'explique aussi très bien; aucune coordination exprimée, proposition indépendante: ils dorment; il y a par ailleurs un grand bruit de dormeurs, Qalingo ronfle; même chose S.38 Qomaq imailitsaralua: Qomaq dit par ailleurs..; après un contexte différent: proposition indépendante (si Sanâq n'avait pas l'un ou l'autre gérondif de même genre, ce serait à penser que tsaralua est aussi bien indicatif que gérondif); 43 mingnigigalatsaralua qanoigidlualudzangikkalua quituyopaaluongmat nalurqutitsaralua pigakko d'un côté je tiens à la garder, d'un autre côté ça ne me fait rien de la donner parce qu'elle mouille souvent son lit, que j'en ai honte (vrais gérondifs transitifs voulus par -gi (vâ) et explicités par pigakko; la répétition de -tsaralua rend un dilemme); -ludzangi.. est aussi plutôt une forme pour gérondif.(v. Dict. Inf. p. 58 au lieu de tsa-); 58 qingnilitsâsaralua (duel) pilalerqôk bien qu'étant ennuyés, (gênés) par les chiens ils dépècent tous deux (-ralua malgré duel; aussi placé avant le verbe alors que plus couramment après); S.83 nuluratsaraluagôq (gôq non roq pcq. terminaison en voyelle pure) faisant par ailleurs des signes de loin; S.85 inutuolertoq unnusaralua il est seul, par ailleurs la nuit tombe: nouveau sujet, nouvelle proposition et de sens indicatif (-tillugo); 99 unikkâtoatsaralua pilertoq elle se met à raconter des histoires; S.109 qongattovialuolertoq aopilingatsaralua elle fait un grand sourire rougissant par ailleurs (en outre, cependant);

/Tsaraluaq, tsaraluat a été reconnu et accepté comme tel, donc comme substantif et non verbe tronqué dont on vient de parler, dans S.78 au même titre que /ogaluaq toujours substantif: qemaksikadlaqattaraluat qingmit midlorashuktangit. Si ce dernier mot est le verbe personnel, le verbe avec -raluaq est adjectif donc substantif esquimau: ceux-là qui fuient subitement sans arrêt, les chiens.. mais ce peut aussi bien être le contraire (sinon mieux) comme la traduction donnée: les chiens qu'il bombarde fuient.. et alors la rectification -raluat ne se défend plus (?).

On trouve aussi en effet qqfois -ralua sans -tsa:

S.25 pilakshuni aluqāvashungāralua aongmik il dépèce suçant souvent par ailleurs le sang de ses doigts.

Il peut se glisser un infixe dans le staralua:

S.44 saĩmmasaitshuni, kunitsaqattaralua essayant de la consoler, l'embrassant par ailleurs maintes fois (comme dans S.78 supra).

Enfin sans doute parce que construit avec un adjectif: -tootsaralua

S.75 qalakshuitootsaralua.. comme après les noms: S.91 imaalutuinnaosaralua.

La règle est donc raluaq quand il est substantifiant; ralua si le composé reste verbe, mais verbe "tronqué".

(190) 4. Avec le gérondif

/TI dans /TILLUGO. C. leç. 40

Il en a été question leç. 40 où on l'a appelé "gérondif conjonctif" car bien que construit comme un véritable gérondif d'infixe_verbe, il prend un sens conjonctif: pendant que.. alors que.. TI vient de -tippā il le fait.. mais le sens en est ici dégradé: le laissant faire..

et pratiquement oublié pour rendre l'idée de "pendant que, alors que.." et le substantif à l'absolu objet de lugo (le faisant) grammaticalement en devient dans l'ordre de la pensée comme le sujet exactement comme le serait le sujet d'un verbe au causatif ou au conditionnel; grammaticalement même, on le verra, il est traité ainsi.

Le gérondif en -tillugo avec "sujet_objet" à l'absolu exprime la simultanéité de l'action et s'oppose au simple gérondif en shuni/luni, qui lui se rapporte au sujet même de la principale, tandis que on a -tillugo si le sujet (sujet-objet en esquimau) est différent (comme dans la traduction française: pendant qu'il); donc:

-TILLUGO.. si l'agent diffère dans les deux propositions:

Ponsi-Pilati aolatsiyeotillugo (Yesuse) aanniatitaovoq pendant que Ponce_Pilate était gouverneur, il (Jésus) a souffert;

-TSHUNI, LUNI.. quand l'agent des deux propositions est identique:

Angergralertshuni toqoyoq alors qu'il rentrait chez lui, il est mort (le même).

S.102 arnatuinnaq nalaotsangoartoq imak Qomaq takunnatillugo Arnatuinnaq joue à la devinette ainsi, pendant que Qomaq regarde.

De même que le gérondif négatif -gani peut traduire notre "sans" et l'infinitif, tinnago arrive fort bien à traduire "sans que.."

Takutinnanga itertovineq il est entré sans que je (le) voie (pendant que je ne (le) voyais pas).

Exemples de Sanaq:

1) shuni, luni au sens "pendant que, alors que.." quand le sujet est identique à celui de la principale, le réfléchi étant exigé: S.7 toqoyovineq.. maqaʔtshuni il est mort.. alors qu'il était en voyage; 7 shinilertshuni Qomaq itidlimasikkoalunnginivā? Qomaq ne voilà-t-il pas qu'elle fait la somnanbule pendant qu'elle dormait?

2) -tillugo.. quand le sujet est différent v. leç. 40: nombreux exemples.

Note: -tillugo pendant que.. est le plus souvent employé pour le présent et le passé (correspondant -tshuni) quand le sujet est différent. Au futur, le conditionnel arrive de préférence et presque exclusivement:

margrongorpat aodlaniarqogut nous partirons à (quand il sera) 2 heures; Mitiardjuk a cependant ceci:

ataosenngotillugo ilinnialangannginatta a 1 heure nous n'aurons pas classe (peut-être parce que c'est l'habitude: ataosenngotillugo (ilinniashūt) et non un événement fortuit comme supra?).

(191) Le principe est simple et clair, cependant il y a des cas et des questions:

1. il semble qu'au lieu de -tshuni réfléchi, (tshunga, tshutit..), on mette parfois la forme en -TI pour insistance (il me semble qu'à l'ouest, chez les Adg. on mettait -ti chaque fois qu'on voulait traduire "pendant que.."; c'était un abus; on en avait ainsi un bon nombre dans nos livres de Prières; certains ont été retenus à WB " pour insistance" (malgré ma crainte que ce ne fût à cause de l'accoutumance déjà prise a dire ainsi?); et l'on peut dire, semble-t-il bien, que, aux premières et deuxièmes pers. (il en sera de même pour -qodlugo.. infra) la forme en TI- (réflexif) au lieu du réfléchi semble admise: nunamiitillutit oqalaorsimagavit imak alors que tu étais sur la terre, tu as dit ceci.. (-ti, dit-on, insiste.. et tu n'y es plus) (?) (je dis "réflexif" pour le ti-: -tillutit te laissant, faisant toi-même, pronominal, réflexif, comme tilluni se faisant..; le réfléchi est shuni, luni à quoi s'opposent tillugo et ici tilluni réflexif; -tillutit, tillunga..

peuvent être transitifs lui.. te faisant, me.. ou réflexifs toi te.., moi me..); le paragraphe parle proprement de formes en -ti mises au lieu de formes intransitives.

Les exemples suivants de Mitiardjuk ne sont-ils pas de ce genre?

Mit.382 angergrangillu silarqatingillu pingigaktoaluolertilugit, pertoalungmut qinerqayanngitut leurs familles (cohabitants) et leurs compagnons de camp (village), alors qu'ils étaient très inquiets (ils), ne pouvaient faire de recherches à cause de la grosse poudrerie:(même sujet).

Mit.459 aanniavingmiitilluta kappiashuqattareaqanngilagut quand nous sommes à l'hôpital, nous ne devons pas avoir toujours peur.

Sanāq ne semble pas en comporter, malgré les exemples suivants:

S.178 unnutillugo qerkshuqarmat quand c'est le soir, il y a regel de la neige, peut se concevoir comme deux verbes impersonnels, un même sujet neutre ou non explicité: le temps sila, mais le 2ème rapporte plutôt à la neige et le non-réfléchi s'impose pratiquement; S.51 umiktuiyeotuinnalangasivungali Qomaq pulārtilugo qeoyaniannggōrimut utseritillunga: -vunga réclamerait -tshunga, mais on notera que utseritillunga pendant que je boucherai les trous de l'iglou se rapporte à qeoyavoq de qeoyaniannggōrimut (pour -rigakko) parce que je crains qu'elle ait froid.. pendant que je.. et ainsi il est aussi régulier que pulartilugo pendant qu'elle.. je vais être le boucheur de trous.. On ne trouve donc guère d'exemples valables de "-tillunga..-vunga" d'insistance.. dans Sanāq. S.114 akerqayaerakkit; qiyungmut pitillunga (kisiani rayarqunga sous_entendu) je ne peux plus t'égaler; si je fais (la chose) avec un bout de bois (je pourrais seulement; ou kisianiolertoq c'est seulement si.. sous-entendu)..-tillunga pour insistance? Pilunga (piguma) devrait pouvoir se dire; ou, donnant à ti son sens: laisse-moi, fais-moi le faire avec.. (?) quelle est la vraie traduction? C'est difficile à dire.

Par contre dans Sanæq on a noté des "yut.. -tshuni", des gérondifs réfléchis avec sujet différent, même exprimé, et formant propositions principales (ou indépendantes même), on les a expliquées par un "piyoq" sous-entendu; écrites comme subordonnées il eut fallu -ti: S.145 pilalerqut ils se mettent à dépecer; taŧmanngat Ningiokuluk angusiaminik nertuishuni pilaktilugit sans arrêt Ningiokuluk louangeant son "fils fabriqué" (elle en a été la sage-femme) pendant qu'ils dépècent (le béluga qu'il a tué) (pendant qu'elle louange.. serait nertuitillugo; -tshuni piyoq elle louange); ningertshushutik pendant qu'ils découpent préparant les parts et prélevant les morceaux à fil; (v. gérondif indépendant).

2. Avec les passifs, on peut trouver les deux formes: -tillugo ou shuni, ayant même sujet que le verbe passif: la raison en vient de la distinction entre sujet logique et sujet grammatical: grammaticalement le réfléchi (intransitif) shuni est réclamé; logiquement l'agent est différent donc -tillugo : c'est que avec les verbes passifs, l'agent réel n'est pas le sujet grammatical mais le complément d'agent du verbe passif. Aucune des deux formes ti ou shuni n'est obligatoire, et même on trouve les deux mêlées comme dans l'exemple suivant: le sujet est le même mais ti- marque davantage l'opposition alors que..

Aodlaniartorigungnaeshunga ne pensant plus que j'allais partir ārqitaogomamut dans mon désir de guérir, qanoiksarashugungnaerērtilunga alors que j'avais cessé de m'évertuer à ne plus m'en faire aodlangikkaluaruma si je ne partais pas, angatsiatuinnarashulertilunga alors que je m'efforçais de bien accepter la chose aodlaqatiotitaosilaorqunga on m'a fait partir (de l'hōpital) avec les autres (lettre d'esquimaude).

Qemainnanikoaluotshutik inniaviolermiyōk pidlarinngotoaluotillugik akshuitopaaluotillugik ayant été laissés en route on leur rend de nouveau visite alors qu'ils sont devenus fort capables et qu'ils ne manquent de rien.

Mit.357 Uvangali aglāt taîmailōrviolaorsimagama, aanniavingmiitillunga moi-même j'ai déjà été traitée ainsi, alors que j'étais à l'hōpital (on a dit no 133 note, que vioyoq équivalait à un passif).

Bq. donne shiniktilugo toqotaoyoq: grammaticalement ce pourrait être shinikshuni; en tournant par l'actif toqoppāt ils l'ont tué; c'est nécessairement -tillugo pour sens identique: pendant qu'il dormait, on l'a tué; S.106 kibvataotshuni itertaovoq Qalingomut étant (en étant) soulevé, il est entré par Qalingo (Qal. l'entre en le soulevant): taotillugo dirait que c'est par un autre ou autre chose qu'il est soulevé: même sujet et même agent à la fois de verbes passifs, la même forme semble exigée pour les deux, la même construction donc le réfléchi; 128 Sanāq Ningiokulungmut pingitsātaolerqoq imailitshuni Ningiokuluk: -tshuni ne se rapporte pas au sujet grammatical Sanāq (il eut fallu, comme à 106, double passif: imailiyaotshuni Ningiokulungmut); l'auteur eut pu écrire: imailitillugo Ningiokuluk; son tshuni suppose "pingmat" sous-entendu: c'est une nouvelle proposition (?)

Outre tillugo, taotshuni, on peut avoir avec un verbe passif principal, un gérondif transitif:

Savidjuamut ulimmāshugo toqotaovoq on l'a tué (il a été tué) en le frappant de nombreux coups d'épée.. ulimmāshugo toqoppā.

Tukertshugo matuerpoq (passif caché) du pied (d'un coup de pied) on l'a ouvert (il s'est ouvert): S.28 qiterksinganit eqinganut torārlugo pilaktaoshōq amiksaq (ou torārtaotillugo, taoluni) la peau de kayak est habituellement taillée du majeur au coin de la bouche.

? S.56 nerigomatillugo neriqataoqattarayanngitoq alors qu'elle voudrait manger, souvent elle ne mangerait pas avec les autres (n'étant pas invitée): -tillugo avec verbe actif ayant même sujet, donc luni, mais le verbe actif a en fait un sens passif: neriqataotitao..qoyao, c'est semble-t-il, l'explication la plus obvie de ce tillugo. (?)

(192) 3. Tillugo complétive

Il arrive que tillugo.. rende pratiquement une proposition complétive: c'est avec les verbes entendre, voir..verbes de perception que le cas se produit et assez fréquemment, à la place du causatif:

Tusalaoyugama ilingnik ârqikasaalertilutit
j'ai entendu dire que tu étais presque guéri;

Tusalermigama pilaktutaogiaqartilutit j'ai entendu de nouveau que tu devais être opéré;

Tusalaoyuvunga tikilanganerartaotillutit
j'ai entendu dire que tu allais arriver;

S.151 qingmeq uludzaosartilugo Arnatuinnaup takulerqâ le chien alors qu'il est pris par la marée, Arnatuinnaq le voit (elle le voit pris par.., elle voit qu'il est pris.

tikittovineotillusi qaoyimalaorqunga
j'avais su que vous étiez arrivés (v. aussi pour les complétives 106 a) 1.)

Note: on n'oubliera pas que tout tillugo n'est pas nécessairement celui de "pendant que" (ti conjonctif). Il est des cas où ti garde sa valeur de verbe (faire): si on a alors titshugo pour le présent et le passé, on ne peut qu'avoir tillugo (mieux sans doute tidlugo) au futur (conditionnel, impératif):

S.12 qeyugalaorluk! pinna tîliulaukaktilugo
faisons toutes deux une partie de cartes! celle-ci là-haut (la théière) (mot à mot la faisant (ti) auparavant cuire le thé.. pour) "après l'avoir mise de suite..." ou fais_la d'abord cuire le thé (gérondif impératif).

(193) Gérondifs appositions du sujet de tillugo

On a déjà relevé (S.25 des exemples du no 182 a) un gérondif appositif de gérondif sans TI: aucun problème au fond. Les cas suivants nous donnent des gérondifs appositifs de gérondifs en -TI:

Ces gérondifs appositifs sont curieusement en un sens réfléchi, mais à moins de les mettre en ti et en faire des propositions séparées (ce qui serait lourd), on ne voit guère comment on pourrait les rendre.

On a vu plus haut S.145 (fin du TI- d'insistance 191.1): "ningerkshushutik ivadleshutiglu" qui peuvent être normalement rapportés à "pilalerqut" mais cela en sautant par-dessus une longue incise, ou de façon plus obvie à "pilaktilugit" qui les précède juste: pendant qu'ils découpent l'animal..: il y a donc une certaine échappée au problème.

S.37 n'a qu'une explication possible: Qalingo et Sanâq emportent des morceaux..en en laissant d'autres; Qomaq ongomasitillugo neqiniitshuni alors que Qomaq fait la garde étant auprès des viandes (pour neqiniitillugo (alors) qu'elle est auprès des viandes): neqiniitshuni ne peut que se rapporter au "sujet-objet" Qomaq de ongomasitillugo. Et si on veut en faire une proposition séparée.. shuni étant gérondif indicatif le -tillugo ne se soutient plus (à moins de le rapporter à ce qui précède et couper là la phrase). C'est donc apposition de gérondif en TI-.

Et cela prouve à quel point l'objet grammatical de-ti au transitif (Qomaq) est considéré comme "sujet" logique: "pendant que Qomaq fait la garde.." sujet réel, grammatical et logique, en français. Car shuni est un réfléchi se rapportant donc à un sujet.

Pour appuyer ceci il y a encore le fait que ce "sujet-objet" est traité habituellement pour le possessif 3ème pers. comme s'il était le sujet d'une proposition conjonctive: le non_réfléchi (v. règles des possessifs réfléchis infra no 210.2).

Quant au gérondif même, comme on le voit, il se met vraiment à toutes les sauces:

Il est appositif du sujet de verbe de proposition principale ou subordonnée, causale, conditionnelle ou même gérondive simplement coordonnée par -lu ou même en -TI;

Il est supplétif (propositionnel) faisant proposition indépendante, principale ou subordonnée causale, conditionnelle ou gérondive directe par coordination par -LU ou indirectement par le moyen de -TI: toutes les possibilités.

Dans le premier cas, il est un participe présent mais non invariable comme en français et reproduisant non seulement le nombre comme un adjectif mais la personne;

dans le second cas, c'est un verbe avec connotation de la personne et remplaçant n'importe quel mode principal ou subordonné.

(194) ≠GOMATSHUNI et /QODLUGO traduisent proprement nos propositions finales:

≠gomatshuni nos propositions finales infinitives: POUR.. AFIN DE..

/qodlugo nos propositions finales conjonctives: POUR QUE, AFIN QUE..

≠goma est le verbe vouloir: voulant, dans l'intention de.. il garde à peu près son sens propre.

Comme les autres prépositions françaises avec l'infinitif, il suppose identité de sujet et c'est pourquoi on le rend par un réfléchi:

Maqaʔttoq tuktusioromatshuni il s'est absenté pour chasser le caribou;

Aodlatoq eqaluksioromatshuni il part pour aller à la pêche.

Le transitif traduira non pas "pour qu'il.." mais "pour le..":

Aodlatoq qineromatshugo il part pour le chercher (un objet perdu).

/QO: POUR QUE.. AFIN QUE.. amènent plutôt un sujet différent et alors on les traduit par -QODLUGO gérondif transitif de -qovâ, et cela à toutes les personnes et tous les nombres; il signifie: lui..ordonnant de, souhaitant de, poussant à, invitant à..etc.. une action extrinseque sur.. Le sens premier de /QO s'estompe mais moins qu'on a vu pour -TI-. supra.

Ayoqertoreartupâsi inuotsiaqodlusi ils sont venus vous enseigner pour que vous ayez une vie sainte (vous ordonnant: le sujet de la proposition finale française devient le complément de -qo..et en esquimau le gérondif transitif rapporte au sujet de la principale comme tout gérondif).

Ne pas oublier le sens de -qo qui est transitif et dont la terminaison exprime le complément d'objet: ce complément d'objet est le même que celui de la principale, sauf quand le verbe-base est passif:

Yesuse tuksiavigivâ erniminik ârqiiqodlugo il prie Jésus l'invitant (par sa prière) (même complément dans les deux verbes et même sujet) à guérir son fils.

Au passif: Yesuse tuksiavigivâ ernini arqitaoqodlugo il prie Jésus mais souhaitant à son fils (ernini) (même sujet il prie et souhaite mais le complément diffère: prie Jésus, souhaite à son fils) d'être guéri: /qo au gérondif rapporte encore au sujet de la principale (même sujet), mais la terminaison transitive rapporte au sujet du verbe-base (passif ârqitao) ernini: objet de qo et sujet de arqitao: l'ordonnant qu'il guéri.

Au vrai le passif caché est mieux ici: ârqiqodlugo qu'il (se) guérisse car tao veut plutôt dire par un autre que Jésus; mais le plus obvie est l'intransitif du 1er exemple. Le texte: ayoqertuiyît tikippâsi Godimik tuniqodlusi a pu surprendre les esquimaux qui l'entendaient,

à cause de ce passif caché: tuniyaoqodlusi ou tunidzivioqodlusi seraient plus explicites et clairs, mais tunigomadlusi eut été encore plus obvie le sujet étant le même pour les deux verbes et le passif ayant toujours le sens (on l'a vu déjà no 105) de "par d'autres".

Aux 1ère et 2ème personnes -QODLUNGA, -QODLUTIT.. réflexifs, c.a.d. (pronominaux français) rapportant à soi: moi me souhaitant de.. toi te souhaitant de.. peuvent remplacer -gomatshunga, -gomatshutit: tuksiapunga inuotsiaqodlunga je prie pour bien vivre (je demande des grâces pour bien vivre); tuksialerit inuotsiaqodlutit prie afin de bien vivre (comme tillugo la forme est souvent en L mais la forme en TSH n'est pas exclue).

(195) LAOR..shuni, tillugo (C. leç. 15 et 40)

Laor.. signifie auparavant et avec le gérondif traduit l'antériorité: mais c'est l'antériorité de la subordonnée qui comporte ce "laor". Le français se place au point de vue de la principale à l'inverse de l'esquimau: le positif esquimau se traduit par "après"... le négatif par "avant":

ayant auparavant....il: après avoir... il
n'ayant pas auparavant..il: avant d'avoir.. il

Dans AVANT DE.. l'infinitif qui suit a le même sujet que le verbe principal: le verbe traduisant cet infinitif doit donc être un réfléchi esquimau: avant de faire se traduit: "ne faisant pas auparavant", le gérondif négatif précédé de laor: LAORANI..:

Nerilaorani shuli aodlatovineq n'ayant pas encore mangé (avant de manger) il est parti (sans "shuli encore" nerilaorani.. dit plutôt: sans manger);

Avant de partir il a pris le thé aodlalaorani ttortovineq.

Avec le transitif:

Il l'a senti avant de le voir takulaornago naŧmayanga.. (ceci peut se dire, mais il semble qu'un mode à sujet exprimé soit plus usité: takunngikaluaramiuk naŧmayavininga).

Les Adg. et Bq. renforcent laor de rqā..avant, auparavant (le rqā de avant ablatif no 16): -laorqā.. Ceci ne semble pas très usité en Ungava. Les -laorqā(r).. de notre Credo étaient changés en laor sans rqār.. si ce n'était en -laukak qui a un tout autre sens: un instant avant de.. J.Q. les utilise cependant: j'ai trouvé dans ses enregistrements (chants) angergautilaorqāshugit.. après les avoir ramenés chez lui, panersiarilaorqāshugo.. après les avoir fait sécher.. qui seraient acceptés de Mitiardjuk (mais à supposer qu'elle n'ait pas compris laukak: a bref et k.. qui ajoute "un instant", d'abord.. et n'a pas le même sens donc).

En Ungava, le plus souvent, avant de.. est traduit simplement -laorani.

AVANT QUE.. suppose au verbe subordonné un <u>sujet différent</u> du sujet de la principale (comme on a vu pour afin de et afin que, pour et pour que..): l'esquimau fait appel ici au verbe auxiliaire transitif: _TIPpā qui estompe son sens de "le faire" en quelque chose comme "le laissant.." (le tillugo no 190); avec -laor et la négation comme supra, on a: _TINNAGO. Mais se souvenir que c'est un verbe transitif et qui s'accorde avec le complément d'objet (en fait le sujet de la subordonnée française):

Il est arrivé avant que nous ayions mangé nerilaortinata tikittovineq (ne nous laissant pas auparavant manger, il est arrivé).

J'ai pris la parole avant qu'il ne parle nidlilaortinago oqalaortunga.

On voit la différence avec la forme sans _TIT.. laquelle rapporte l'action au sujet:

Oqalaortinnago qealaortoq avant qu'il (un autre) parle, il a pleuré;

Oqalaorani qealaorpoq il a pleuré avant de parler (le même).

Les Adg. ont -rqâtoq ici aussi: laorqâtinnago. Mêmes remarques.

APRES avoir.. APRES QUE.. même traduction que Avant de, avant que.. en supprimant la négation:

Tîtulaortshuni aodlatovineq après avoir pris le thé, il est parti (ayant pris le thé, il est parti);

Oqalaortilugo nidlilaortoq après qu'il (un autre) eut parlé, il prit la parole.

Même remarque pour "laortshugo" que pour "laornago" supra.

Même remarque aussi pour le -laorqâshuni des Adg. (en fait leur laorqâluni ou sluni) que pour -laorqârani (en fait -laorqânngidluni, -rani n'étant pas usité) des Adg.

Avec /RÊR (GËR) finir de.. le causatif ou le conditionnel selon qu'il s'agit du passé ou du futur, rend "après que.." plutôt que le gérondif qui n'arrive guère alors:

Oqarêrmat quand il eut fini de parler, après qu'il eut parlé..

(196) /TSIARITSHUGO.. tsiitshuni

/TSIARITSHUGO, tsiishuni traduit la locution "en attendant que.." calquant parfaitement la locution elle-même puisqu'il vient de l'infixe verbe -tsiarivâ, tsiivoq- (attendre) au gérondif; il est en TSH ou en L selon les règles ordinaires.

Il traduit aussi à l'occasion "jusqu'à ce que.." mais avec idée d'attente ("jusqu'à ce que" visant seulement un terme, une fin.. serait plutôt -neq et le possessif avec tikillugo: l'atteignant):

Maniinniaqunga qaotsiarilugo (qaotsiilunga)
je serai ici jusqu'à ce qu'il fasse jour
(en attendant qu'il fasse jour);

Anigasi ataatasi tikitsiarilugo (ou ataatatsinik tikitsiilusi) ne sortez pas jusqu'à ce que votre père vienne.

## III. PROPOSITIONS SUBORDONNEES EXPRIMEES PAR LES MODES SUBORDONNES AVEC DESINENCES SUBSTANTIVES (PRIMAIRES)

(197) AVEC -MIT: les propositions complétives de comparatifs se traduisent ainsi par le causatif (ou le conditionnel selon les lois ordinaires de ces modes) avec la marque du complément de comparatif: -mit (l'ablatif).

Il s'agit ici de propositions compléments d'un verbe principal au comparatif (de supériorité ou infériorité):

1) Ce peut être une proposition complément d'objet: je t'aime plus que tu ne m'aimes: la traduction directe, obvie "Nagliginerksarivagit nagligigavingamit (-mit des compléments substantifs ajouté à un verbe à mode personnel)". Ce serait compris, m'assure-t-on; mais l'esquimau préfère une tournure plus analytique (?).

   Nagliginerksariqattaqagit nagligiyaonnginerksaogaluartshunga (je t'aime habituellement plus, bien qu'étant moins aimé).

2) Ce peut être aussi une proposition circonstancielle: plus.. que quand..:

   Aannianginnesaogaluartunga qitilerilaoyugamamit taîtsomani je souffre cependant moins que lorsque j'ai souffert du dos autrefois.

Le -mit s'accolerait aussi bien à un autre mot (le premier?) de la proposition: taîtsomanimit qitilerilaoyugama.. (plus..) qu'au temps où j'avais mal au dos.

(198) AVEC -NIT: ablatif pluriel qui traduit, on l'a vu, "depuis": accolé à une proposition causale il signifie: depuis que.. Même remarque pour la place de -nit.

-NIT ajouté directement au causatif (avec ou sans taĩmanngat) se dit aussi quoique plus rarement, semble-t-il; -nit, non -mit des comparaisons (supra):

Aodlalaoyugamanit aanniavunga je souffre depuis que je suis parti;

Merealaoyugaminit naanngoyoq depuis qu'il a vomi, il a mal au ventre;

Tikisimalaoyungmatanit shurqayaerqunga depuis qu'ils sont arrivés, je ne puis plus rien (faire)..

"Taĩmanngat" n'est pas nécessaire alors, mais il insiste: taĩmanngat shurqayaerqunga.

Découlant de ce "nit" peut-être, on a aussi dans ce cas: -NITAQ (Dict. Inf.) substantifiant: qui date du temps où.. aodlalaoyungmatanitaq.. où ils sont partis (causatif); tikitilluginitaq.. où ils étaient arrivés (gérondifs).

(199) AVEC -TUT, TITUT: désinence de l'aequalis, celle qui s'ajoute le plus facilement dans l'accumulation des cas (no 21), s'accole aussi facilement aux modes.

-TUT arrive alors au lieu de "shõrlo", avec les mêmes modes:

Aliashulãrqusi taniserutsitut vous serez heureux comme si vous dansiez (le futur de la principale exclut-il le causatif que l'expérience passée à laquelle on réfère semble réclamer? (mais taniseratsitut tamãt comme chaque fois que vous dansiez). Le conditionnel est obligatoire quand il s'agit du futur aussi dans la subordonnée, maisle causatif quand il s'agit du réel, concret, certain par expérience. Le -rayar de Bq. soit avec le conditionnel, soit avec le causatif n'est pas accepté en Ung.: non tinginąyaruttatut comme si nous volions (avec des ailes): mais tingileruttatut (conditionnel à cause de l'hypothèse); inuoseqatuinnarutsitut nunami comme si vous n'aviez de vie que sur terre, de même.

Toutes ces propositions conditionnelles ou causales avec -tut peuvent se tourner d'une façon plus simple et moins originale en tournant au lieu de "comme si vous..je.." tout simplement "comme ceux qui..": le participe actif à l'aequalis: vous serez heureux comme si vous dansiez.. ou comme ceux qui dansent: tânisertotitut; comme si vous n'aviez vie que sur terre.. ou comme ceux qui n'ont vie que sur terre: inuoseqatuinnatotitut nunami. Autre exemple de Bq.

Godi oqautaoqattatoq inuktitut ilinganeqartotitut on parle souvent de Dieu (comme ceux qui ont un comportement d'homme.. pour) comme si il se comportait comme un homme.

Je n'ai relevé aucun exemple de ces constructions dans Sanâq. Il ne semble pas qu'elles soient très courantes; il y a d'autres façons d'exprimer la même chose ou même la désinence surajoutée n'est pas toujours nécessaire.

(200) AVEC -NI ET PARTICIPE "TRANSITIF": *LERTANGA-NI (-NI CONJONCTIF: PENDANT QUE)

Ceci est une nouveauté qui donne du fil à retordre à un grammairien; deux exemples dans Sanâq: S.54 Udlatopaaluolerami nanormilu qingmimilu, aglât nanoq qingmiup uniksimatilertangani, alakkautiyoq alors qu'il court de toutes ses forces, (Qalingo) arrive en vue de l'ours et du chien (se fait apparaître d'une hauteur..l'ours et le chien), même que le chien (alors que le chien) retient l'ours (ou à l'endroit où le chien retient l'ours) (nanoq qingmiup uniksimatilertanga le chien retient l'ours -NI pendant que.. (ou selon le traducteur de Sanâq à l'endroit où..). Et S.60 qealerqoq Qalingoup tigumialertangani elle pleure pendant que Qalingo la tient à la main (ou dans ses mains..? non ses bras eqisimiartangani) Qaligoup Qomaq tigumiartanga-NI (pendant que).

Si Qalingo la tenait (il s'agit de Qomaq accidentée) dans une caisse "iksivingmi" tigumialertangani qu'il tient dans ses mains (avec -ni préposition), il n'y aurait pas de difficulté: dans sa chose tenue, serait une traduction et une façon de parler courantes, mais il n'y a pas de caisse et on traduit "pendant que Qalingo la tient dans ses

mains": "Qaligoup Qomaq tigumialertanga" (Qalingo la tient dans ses mains) -NI: pendant que: une phrase normale participe (mode subordonnée et non à l'indicatif tigumialerqã exactement comme on vient de voir les causatifs et conditionnel modes subordonnés conjugués affublés de MIT, NIT, TUT désinences substantives primaires), avec NI cette fois qui donne le change avec , le NI localis désinence substantive possessive. On aurait pu avoir Qalingoup tigumialerningani Qomarnik ou Qomaq tigumialertaonermini Qalingomut qealerqoq avec le même sens mais autre tournure: l'intransitif du verbe ou le passif, ici on a la tournure transitive. Et l'on se trouve loin du nerilertangani toqonartolik il y a du poison dans ce qu'il mange du no 28 (ni préposition). Nerilertangani toqovoq dans la construction présente dirait pendant qu'il le mange il ( un autre, sinon il faudrait le réfléchi) meurt.

Pour l'ours aussi tout s'éclaircit ainsi: on aurait pu avoir: nanoup qingmimut uniksimatitaoningani ou qingmeup nanormik uniksimatitsiningani, Qalingo se les fait apparaître il les a en vue; (ou nanoq qingmimut uniksimatitaotillugo, ou encore qingmeq nanormik uniksimatitsitillugo constructions passive et intransitive avec tillugo) de: "nanoq qingmiup uniksimatilertanga le chien retient l'ours" -NI pendant que.. construction transitive.

A la place de -neq uniksimatitsiningani, titaoningani -vik dirait proprement à l'endroit oD..

Mit.280 en est un nouvel exemple: "angutigiyangani Aglãgiamiuvineovogut" nous habitions (restions) à "Aglãgiaq" alors que elle l'avait pour mari (non pas nous habitions chez celui qu'elle avait pour mari: il s'agit d'un Blanc manager de la Revillon et qui en fait restait de l'autre côté de Wakeham Bay, tandis que Aglãgiaq et une vallée au-delà d'une pointe à l'autre bout: de angutigivã; yanga- elle l'avait pour mari -NI pendant que..

Bref -NI s'ajoute à une proposition avec verbe à forme participe (en t ou y selon le radical) équivalente d'un indicatif transitif (avec son sujet et son complément d'objet..nanoq (objet) qingmiup (sujet complément déterminatif de titanga: de tippã), le tout avec -NI pendant que..

(tillugo à la tournure intransitive) qui s'ajoute au participe (qui est semble bien de rigueur) qui fait de la proposition une subordonnée.

(Il ne semble pas possible de convertir ce _tanga -NI par le substitifiant giaq: -tigianga (no 110) le faire se dira bien et le _NI localis pourrait marcher mais le sujet n'est pas expri_ mable: on n'a plus un verbe mais un substantifié. Les propositions faites ont été rejetées par Mitiardjuk. Les tournures intransitive ou passive en tillugo et celles en _ningani à la place de tillugo sont restées sans annotation mais semblent de construction parfaitement normale).

Je venais à peine de rédiger ce texte que, tombant sur de vieilles notes éparses, non relevées encore mais en bonne et due place, j'ai dû constater que cette "nouveauté qui donne du fil à retordre à un grammairien", "nouveauté venant de Sanāq" était bel et bien dans des notes qui datent de 10 ou 20 ans, vu l'orthographe et le contexte. Voici les exemples alors relevés (de lettres probablement): puigorpakkavinga pionngitulivigi-yagin-NI (-yagit-ni pour -yaotillutit, yaotshutit uvannut) tu me pardonnais toujours quand je te faisais du tort, du mal..; pitsiavigiyaginNI ōmishutuinnaqattaputit (?) tu m'en veux toujours quand je te fais du bien (?) pour pitsiaviqartillunga ilingnik ou pitsiaviolutit uvannut; pitsiavigi-yarmaNI ōmishuqattapunga je suis de mauvaise humeur chaque fois que tu me fais du bien, es bon avec moi (ces répétitions d'un thème semblable sentent l'interrogation à propos d'un texte ou d'un propos): ils montrent qu'il s'agit comme dans -lertangani de Sanāq d'un participe (en y ou t, non d'une forme indicative), donc d'un "mode subordonné" avec une désinence substantive et ceci se rattache au paragraphe "Propositions subordonnées: exprimées par les modes subordonnés avec Désinences substantives (Primaires pour la plupart). On notera bien que l'on a dans cette construction "lertanga-NI", la tournure transitive d'une proposition gérondive intransitive (voir les équivalents intransitifs mis entre parentheses supra).

On notera enfin qu'en toutes les propositions données en MIT, NIT, TUT et NI, ce sont les mêmes désinences qui arrivent ici et dans l'accumulation des cas no 21.

## IV. PROPOSITIONS SUBORDONNEES EXPRIMEES PAR /MUT AVEC RADICAL VERBAL (C. leç. 41)

(201) On trouve souvent /MUT avec des radicaux verbaux et un sens causal: il traduit alors les conjonctions françaises:

PARCE QUE..PUISQUE..A CAUSE QUE.. comme le causatif qui en est le mode propre. C'est une véritable proposition bien qu'il puisse souvent revenir à un substantif:

kamut (kangmut, kângnemut par la faim, à cause de la faim) parce que il a faim;

mikimut (-nermut par petitesse) pcq. il est petit..;

silarqimut (-nermut à cause du beau temps) pcq. il fait beau temps..

On a dit dans l'introduction de cette IIIème partie, pourquoi on avait classé ici ces inclassables.

Cette tournure a des règles propres:

1) Elle remplace et suppose un REFLECHI: le terme réfère au sujet du verbe:

silarqingimut seqineqanngitoq (sila) il s'agit du temps sila dans les deux cas; mais non: silarqingimut ômayorksiungillagut parce qu'il fait mauvais temps, nous n'allons pas à la chasse nous..: ici-mut ne rapporte pas au sujet et est fautif; mais taqamut par fatigue, parce que nous sommes fatigués, serait correct. Au lieu de silarqingimut il faudrait dire: silarqingimmat..(silarqingimut ômayorsiuqoyinngitoq sila serait grammaticalement juste, équivalent a silarqinginnami réfléchi: nngimut remplace un réfléchi.

"Sikuit akulaimut arqotiksaerutivogut" de Bq. nous n'avons plus de chemin à cause de la densité des glaces, n'est pas accepté: de fait ce n'est pas un réfléchi: akulaimmata..vogut (arqotieruktisiyut justifierait -mut: akulaigamik).

Tenant la place d'un réfléchi de substantifié, il revient à -neranut pcq. je..je, -nernut pc. tu...tu, nerminut pcq. il..il, et ceci eut pu justifier d'en placer l'étude au paragraphe des propositions subordonnées traduites par -neq: on peut logiquement le concevoir aussi comme remplaçant un gérondif: il est un réfléchi comme tout gérondif: -gomamut est identique à gomatshuni, nianngōmut à -nianngōshuni.. et même comme on verra plus loin toute une terminaison verbale causative (no 202): taqamut ou taqanerminut, souvent -nikominut (neq et infixe dépréciatif /ko), kāmut kāngneminut.. mais nerminut a un sens plus personnel, moins général: respectivement à cause de sa faim.. et par faim, de faim, qui est plutōt kāngnemut (sans le réfléchi).

2) Deuxième règle, morphologique celle-là, ce /mut avec radicaux verbaux fait tomber la consonne du radical comme un véritable infixe (ceci n'a pas lieu dans la déclinaison ordinaire des noms: shoroyungmut à cause de la pluie, taqanermut, mikinermut..) mais kāmut ou kāngnemut de kākpoq; silarqingimut pour silarqinginnemut de -ngittoq non ngimmut.

Sannāq nous livre à ce sujet une particularité assez curieuse: un nom qui prend le sens de locution verbale: NINGIORMUT de S.97 des transcripteurs traduit "parce que je suis.. vieille". Le syllabique n'a pas ningiongomut. Contrōle fait, on semble trouver normale cette anomalie: on donne a ningiormut le sens de ningiongomut (/mut avec verbe). On a une contraction qui rappelle un peu cela, dans -miovoq pour miongovoq (Dict. Inf. p. 61), mais ningiongovoq ne contracte pas que je sache et voir le "r" réapparaître devant /mut verbal, c'est le comble. Ce ningiormut est une exception de taille, mais la différence entre -mut de N. et /mut de V. n'en subsiste pas moins:

nagligoshumut (non _shungmut de -shuktoq) par amour;

ɵmishumut (non _shungmut de shuktoq, shungneminut) par aversion.

(202) /MUT ET LES DIFFERENTS RADICAUX:

On trouve ce /mut verbal avec des radicaux de toutes formes qui gardent leur sens propre:

1. Avec l'intransitif:

Kāmut.. et exemples précédents: noter qu'il réfléchit les trois personnes et non pas seulement la troisième: nagligoshumut ikayorpunga, kamavunga j'aide, je prends soin (de qq'un) par amour (parce que je (l')aime; nagligoshukkama).

Les exemples de /mut avec radicaux intransitifs abondent dans Sanāq v. C. leç. 41.

2. Avec le transitif:

Avec les radicaux transitifs, ceux-ci gardant toute leur valeur transitive comme on les a vus faire avec -giaq supra, cela pose des constructions spéciales et même inattendues, comme on en a vu avec -giaq: toute la terminaison transitive se trouve remplacée par /mut:

ɵpigimut nagligivattigit: nous vous aimons par reconnaissance (opigigattigit); ɵmigimu-onngitoq taɬmaitaovutit ce n'est pas par aversion que tu as été traité ainsi (pour ɵmigigattigi-onngitoq, ɵmigingmāti-onngitoq.. que nous te.. qu'il t'a.. selon le contexte). Noter que dans cet exemple au passif il n'y a pas grammaticalement identité de sujet; ce n'est pas un réfléchi grammatical, mais le verbe principal est au passif et l'agent auquel rapporte le transitif avec -mut est le véritable sujet logique: le sujet logique l'emporte le plus souvent sur le sujet grammatical avec les verbes passifs; on l'a vu et le verra encore ailleurs. En tournant par l'actif: taɬmaitigattigit, -tingmatit.. il y aurait véritable réfléchi grammatical et logique à la fois ɵmigimut..

La construction transitive n'est pas obligatoire: opigoshumut nagligivattigit et ɵmishumuonngitoq taɬmaitaovutit sont aussi bons, pour opigoshugatta et ɵmishugattaongittoq, ɵmishukkamiongittoq.. le sens est identique..le réfléchi dans les 2 cas; c'est affaire de référence ou non de fait au complément d'objet: te..

3. Avec le réflexif (radical transitif-terminaison intransitive):

pioyorimut taɬmailivoq: c'est par orgueil qu'il agit ainsi (pioyorigami): ici le radical intransitif aurait un sens différent (pioyoritsimut parce qu'il trouve une tierce personne bonne, pioyoritsigami. Morphologiquement ce réflexif et le transitif sont identiques: le plus souvent le contexte résout l'ambiguité: pioyorimut nagligivaɬt il les aime non parce qu'il se trouve bon (pioyorigami) mais parce qu'il les trouve bons (pioyorigamigit); pioyorimut ɵmigivaɬt il les déteste par orgueil plutɵt que "parce qu'il les trouve bons", mais ce sens peut arriver, ou pioyorinerkasarimut parce qu'il les trouve meilleurs (que lui), on résoudra l'ambiguité par ingminik pioyorimut ou mieux en explicitant: pioyorigami, pioyorigamigit.. formules plus claires.

Les exemples n'abondent pas dans Sanaq de /mut avec radicaux transitifs (avec ou sans l'auxiliaire -goma qui n'y change rien; car les compléments dépendent alors du radical non de l'infixe comme expliqué leç.36); la plupart dont la leç. 41 n'a donné qu'une portion sont avec des verbes neutres, passifs ou réflexifs, et les intransitifs sont plus fréquents que les transitifs: S.43 tiguartaromamut Anikadlamik pour prendre en adoption Annikadlak (gomatshunga, gomagama); 44 atangrosiarilerakko aglat, piyigigomamut (gomatshugo, gomagakko) voilà que j'insiste même à son sujet parce que je veux l'avoir pour aide (servante); 94 taqayoq arktusamut nilangnik elle est fatiguée trouvant lourds les morceaux de glace vive; 43 panikpit ilangannik onangmishukkoalumut pcq.je crois pouvoir.. acquérir une de tes filles.

Dans certains cas, on se demande parfois s'il s'agit de nom ou de verbe: 150 parnasitshuni tininnuesioreamut se préparant à aller à la pêche? ou pour la pêche.. (tininnesioreaq eut pu suffire:"se préparant pour.." ou dans ce cas "préparant la.."; 96 parnasivoq angergramut.. semble plutôt; pour retourner chez lui (verbe plutôt que subst.).

On a assez souvent ce /mut avec radical verbal dans les expressions: -gomamut dans l'intention de../qomut pour qu'il.. et -nianngomut de peur de.. des propositions finales et cela avec les constructions réclamées par les radicaux.

/MUT s'ajoute à chacun des radicaux de ces infixes et l'on a /qomut, qoyimut, -nianngorimut, nianngosimut; quant à -goma, qui a été donné comme infixe de la classe des auxiliaires s'ajoutant à toute espèce de radical, on aura le même /gomamut pour le transitif (gomatshugo) et l'intransitif (gomatshuni).

Dans chacun des cas, selon le radical qui commande (celui de l'infixe premièrement transitif ou celui du verbe dans le cas de goma), on aura des constructions différentes de la phrase:

quand /mut s'ajoute à un radic. intrans. le complément d'objet est au modalis (exemples Cours p.73)

quand /mut s'ajoute à un radic transit. le complément d'objet est à l'absolu; et l'on obtient alors des constructions qui paraissent abracadabrantes, à l'emporte-pièce; un absolu complément d'objet d'un verbe tronqué par mut qui remplace sa désinence causative transitive (tshugo, gakko, gaviuk, ngmauk..).

Il sera plus clair pour tout cela de considérer chacun de ces infixes en particulier.

(203) /GOMAMUT: -gomatshuni.. à toutes les personnes et nombres que l'on a vu avec sens POUR, AFIN DE.. a un doublet: le même infixe /goma avec notre -mut causal de verbes, qui signifie semblablement "dans l'intention de, pour.. afin de.. (mot à mot à cause du vouloir):

Pulārqunga nerigomamut je rends visite pour manger;

Aodlatoq tuktusioromamut il est parti (part) pour chasser le caribou.

Ne pas oublier que /gomamut est essentiellement un réfléchi: il remplace ici /gomatshuni; mais il peut aussi remplacer un transitif (-gomatshugo: le transitif dépend alors du verbe_base qui doit avoir son radical transitif et non de·/goma (no 149); /goma se rapporte au sujet principal, qu'il soit à l'intransitif avec la forme réfléchie comme tout gérondif intransitif, ou qu'il soit au transitif. Le complément d'objet du transitif étant exprimé, on aura des constructions étranges à première vue comme:

Igluit takugomamut pulārqunga je rends visite pour voir ta maison (pour takugomatshugo, takugomagakko). (En faisant de taku_ un intransitif on peut dire aussi bien: iglunik takugomamut (-gomatshunga, gama)..

/gomamut comme gomatshuni, gomatshugo afin de.. pour (et l'infinitif) traduit l'intention personnelle (v. aussi début leç.40); quand il s'agit d'influence sur un autre "pour que, afin qu'il.." il est remplacé par "qodlugo" (leç. 40)de qovā, qoyiyoq_ , et "qomut, qoyimut.

(204) /QOMUT et QOYIMUT. Le même /mut causal de verbes s'emploie aussi quoique moins souvent usité pour /qodlugo, qoyitshuni. Remplaçant respectivement un transitif ou un intransitif dans le cas avec goma qu'on vient de voir, il est logique qu'il fasse de meme avec /qovā:

Pulārqagit tānisereartuqomut je te rends visite pour que tu ailles danser, pour -reartuqogakkit; il ne semble pas cependant que ce soit très usité; -qoyimut l'est beaucoup plus: tānisereartuqoyimut (ilingnik). Noter qu'on a ici proprement des propositions causales: je viens parce que.. plutōt que finales, que -qoyigomamut rend mieux: dans l'intention de t'inviter..

Il y a peu d'exemples de /qomut, qoyimut dans Sanāq: 194 Sanamōrpā (nayuaksaq) itiliyaoqomut (pour qogamiuk) il porta l'outre à Sanāq pour qu'il lui soit fait un "iteq" (en fait, une pièce qui bouche l'anus); 216 erneminik ārqitaoqoyimut atangrosertoq il insiste afin que son fils soit guéri (par: les docteurs, les remèdes); S.25 siqiisivaīt nikkosaoqomut il les vide (les intentins) pour qu'ils soient bons à (du matériel à) faire du séché (viande séchée).

(205) -NIANNGŌMUT, nianngōsimut, nianngōrimut: ces infixes rendent souvent nos conjonctions "de peur que.. de crainte que..ne.." à savoir quand il s'agit de quelque chose de fâcheux à éviter, mais on les trouve aussi avec des événements qui n'ont rien de fâcheux, si même ils ne sont désirables, et ils révèlent alors leur sens foncier "dans la supposition que.."; sont-ils propres à notre dialecte Ung.? Je ne sais mais Bq. les ignore et les Adg. aussi semble-t-il. Ils sont composés du /mut causal de verbes qui se retrouve avec tous les radicaux de cet infixe: nianngōtoq, nianngōrivā, nianngosivoq -mik.

Ces conjonctions françaises "de peur que, de crainte que..ne.." se rapportent en un certain sens aux propositions finales, parce qu'elles expriment une raison antécédente par rapport à l'action; elles sont aussi bien des propositions causales car elles expriment une cause, cause d'omission, d'abstention. But et fin supposent plutôt action positive; ici on est dans l'hypothétique, la supposition, la raison d'abstention. C'est exactement ce que traduisent les infixes esquimaux qui les rendent:

-nianngōmut est un réfléchi (craignant de..):

Itshuaqattaqunga itârtaonianngōmut je regarde souvent par la fenetre dans la crainte que ma tente ne soit envahie (par les chiens) mot-à-mot que je ne sois..

Atshungertara itārtaonianngōmut j'ai fermé la porte à clef (au loquet) dans la crainte que, de peur que les chiens ne rentrent dans la tente (de itārtaonianngōqunga je crains qu'on entre chez moi par infraction).

-nianngōsimut réfère à un autre: dans la crainte qu'il.. (le craignant de..)

Takunnaqattalaoruk itāniangōsimut surveille-le de crainte qu'il n'entre...

Takunnaqattarit, tātsominga itārnianngosimut surveille bien, de crainte que celui-ci ne rentre...

-nianngōrimut est le transitif du même infixe: absolument même sens, mais différence de construction: le complément est à l'absolu (construction équivalente à ce qu'on a vu avec -gomamut et radical transitif):..una itārnianngōrimut (-nianngōritshugo):

Qingminik itārniangōsimut, qingmît itārniangorimut de crainte que les chiens n'entrent;

Tuperanik qingmenut itārtaonianngōsimut, tupera-rimut: de crainte que ma tente ne soit envahie par les chiens (la craignant d'être..).

Ces trois formes sont des réfléchis comme /mut le suppose; ils rapportent au sujet de la principale et si celui-ci est à la 3ème pers. /mut remplace gami: -nianngōrami, nianngōsigami, nianngōrigamiuk ou au gérondif -nianngōshuni, nianngōsitshuni, nianngōritshugo.

De plus, le premier est réflexif en un sens, à la façon des verbes de perception: c-à-d. rapporte à soi la crainte, non à un autre: il signifie: de crainte de..(et l'infinitif français), de crainte que lui-même ne.., tandis que -nianngosimut, rimut traduisent: de crainte qu'un autre ne..; mais n'étant pas proprement pronominal (réflexif), il n'a pas de réflexif se formant sur le transitif selon la règle générale des réflexifs: -nianngorivā ne donne pas -nianngorivoq il se.. mais on a -nianngōtoq d'où -nianngōmut.

Enfin on notera que comme /qovā, qoyiyoq-mik, il est un verbe-infixe premièrement transitif cependant et que le complément dépend de lui et non du radical-base comme gomamut: simut veut le modalis, rimut l'absolu. Il impose par suite les règles de composition de ces infixes: radical-base intransitif, passif ou réfléchi.

Aigomanngitoq toqotsiniannggômut il ne veut pas y aller de crainte de tuer (qq'un);

Aigomanngitoq toqotaoniannggômut... de crainte d'être tué;

Aigomanngitoq toqoniannggômut.. de crainte de mourir;

Aigomanngitoq toqotsiniannggôrimut, ou simut.. de crainte qu'un autre tue qq'un.. etc.

Les exemples de -niannggôsimut, rimut ne sont pas non plus très nombreux dans Sanâq:

S.13 kadleniannqôsimut (le complément silamik non explicité; -niannggômut dirait tonner soi-même) dans la crainte qu'il ne tonne: 21 panigali silattusângoniannggôrimut (pour -rigakko) dans la crainte qu'elle ne soit une maltraîtée (parce que je la crains être une..); 51 qeoyaniannggôrimut de peur qu'elle.. parce que je la crains (rigakko, ritshugo) geler: 211 erneni nakkareadlaniannggôrimut de peur que son fils..ne tombe encore une fois à l'eau (parce que elle le craint devoir tomber.. pour -rigamiuk); 215 qitongraminik aodlaniannggôsimut dans la crainte que son enfant ne parte (pcq. elle craint que son enfant ne parte;.. Encore une fois, on notera que les deux constructions -rimut/simut ont le même sens: qitongrani aodlaniannggôrimut dirait la même chose.

# IVème PARTIE

## LES REFLECHIS

## REGLES PARTICULIERES

La morphologie et les règles générales de l'emploi des réfléchis ont été signalées tant pour les substantifs (possessifs 3ème personne nos 95-97) que pour les modes subordonnés des verbes (nos 165 . 170 . 175).

(206) I. REFLECHIS DES SUBSTANTIFS

Rappelons que réfléchi dans cette grammaire dit possessif ou verbe subordonné rapportant au sujet (le terme réflexif du traducteur de Bq. a été gardé pour les formes pronominales).

Comme il a été dit la règle générale est: "Le réfléchi du substantif rapporte au sujet de la proposition" mais "de façon subordonnée seulement" faut-il préciser.

Bq. donne un "truc" pour déterminer cet emploi: remplacer la 3ème personne par la 1ère: Elle aime ses enfants: si le contexte permet: j'aime mes enfants c'est le réfléchi: qitongraminik nagligoshuktoq. S'il s'agit des enfants d'une autre elle dirait: j'aime ses enfants: non-réfléchi: qitongranginnik nagligoshuktoq.

Mais noter ceci: ce n'est qu'un truc à appliquer dans les conditions requises: même proposition et subordination, sinon il ne joue plus: on le verra bientôt, et il y a tellement de cas où il ne joue pas que c'est à se demander s'il valait la peine d'être indiqué. Il joue parfois matériellement sans pouvoir être appliqué et alors il ne ferait qu'induire en erreur.

1ère règle:

"-NI de l'absolu ne peut être qu'OBJET" et de "verbe transitif": il ne peut être sujet puisqu'il doit rapporter au sujet, exprimer une relation au sujet, ce qui suppose qu'il lui soit extrinsèque et donc pas identique. Le complément d'objet du verbe transitif se met à l'absolu (leç. 26): ne pouvant etre sujet de verbe intrans. (qui est aussi à l'absolu). C'est son seul emploi: objet de verbe transitif.

Dans une proposition, le réfléchi au cas absolu (cas dit aussi intransitif) de la 3eme pers. n'arrive que comme objet du verbe transitif:

Mariup ernini takuvā Marie voit son fils: il y a ici subordination (c'est l'équivalent de: Mari erneminik takuvoq).

S.74 qodleni orksigivā elle met de l'huile dans sa lampe;

qitongrani nagligivaɬt elle aime ses enfants; qitongrani nagligitshugit aimant ses enfants; mais anaanangata qitongrani nagligivaɬt la (leur) mère aime ses enfants (le sujet ne peut être au réfléchi).

A noter que lorsque l'objet est rejeté après le gérondif dont il dépend comme objet, Sanāq a -nga, ngit et non -ni qui serait de règle si il était placé en avant: ce semble une simple question de position dans la construction de la phrase (et qui ne doive pas être obligatoire):

S.4 uyarashudjumortshugit nangmalangayangit (pour nangmalangayani uyarashudjumortshugit, tangit ou paɬt) ce qu'elle va mettre sur son dos, le plaçant sur un rocher;

S.189 qalutsitits̄hugo tɬliorutinga (tɬliorutini qalutsitippā) elle fait puiser elle-même sa théière (en la plongeant).

La raison qui a été donnée par l'auteur est que c'est construit avec un gérondif, mais le gérondif rapporte au sujet de la principale; il a le même sujet auquel rapporte l'objet; il y a une proposition: la proposition subordonnée faite par le gérondif qui a un sujet (celui de la principale) et un objet qui a relation de subordination avec ce sujet et réclame donc le réfléchi; on le voit dans les deux cas en faisant de la gérondive une principale indépendante.

On a un cas semblable dans S.5 taɬkkoa nangmangit iterqātangit: il n'y a pas de gérondif et là aussi on dirait grammaticalement nangmani les choses qu'elle porte à dos iterqāpaɬt elle les entre les premières: la pensée se porte moins sur le tout de la proposition que sur les parties une à une: taɬkkoa nangmangit.. iterqātangit elle les entre les premières.

(207) 2ème règle: "NGILLU"

On peut schématiser ainsi cette 2ème règle corollaire de la 1ère: quand deux sujets sont coordonnés et que le deuxieme rapporte au premier, il n'y a pas subordination par rapport au sujet: c'est simple coordination, juxtaposition: ce sont comme deux sujets de deux propositions et l'on ne met pas le réfléchi "NGILLU" nie NI comme sujet: le réfléchi intransitif ne peut se trouver avec un mot sujet étant donné que le réfléchi réfere au sujet et donc le présuppose. Bq. l'avait noté: quand le sujet est multiple et que les autres coordonnés se rapportant au premier, on serait tenté parfois de mettre le réfléchi. Mais "il faut retenir absolument, dit-il, que notre pronom "son" ne peut être rendu par la forme réfléchie que quand il y a une subordination sous et une relation rétrograde vers l'agent (le sujet) de la proposition:

Tânnalu ilangillu aodlaput lui et ses compagnons sont partis (ngit non ni) car ses compagnons est sujet au même titre que tânna (lui).

Noter que la substitution par une autre personne joue ici, car on dirait: moi et mes compagnons; mais elle joue à faux car il faut subordination et il n'y a ici que coordination.

Toqovoq ataatanilu serait aussi fautif pour la même raison: il faut dire "ataatangalu".

(208) REFLECHI DES COMPLEMENTS AUX CAS OBLIQUES (C. leç. 24)

La règle du réfléchi est toujours la meme: le réfléchi rapporte au sujet de la proposition (qu'elle soit principale ou subordonnée) et il faut subordination grammaticale ou logique:

Aodlapoq ilani peqatigitshugit il est parti ayant ses compagnons (parents) avec lui;

Toqovoq ataatani toqoqatigitshugo il est mort ayant son père (mot-à-mot) pour compagnon de mourir (en même temps que son père): les réfléchis sont objets de gérondifs transitifs, donc corrects et de rigueur, le sujet du gérondif étant le même que celui du verbe principal.

Même chose pour les divers compléments circonstanciels:

Ungagivâ ataatamitut il l'aime comme son propre père (je.. comme mon..); mais ataatangatut comme son père (à un autre): je l'aime comme (j'aime) son pere ou comme son père (à lui) l'aime.

On se rappellera ici qu'au no 95 il a été noté aussi que le complément doit rapporter au sujet total dans les cas de sujets duels ou pluriels v. S.57.

(209) CAS PARTICULIERS

Il n'y a guère de difficulté qu'avec les verbes passifs pour la raison que le sujet grammatical n'est pas l'agent, le sujet logique; dans: il est mangé par ses chiens "il" est le sujet grammatical, mais ce sont les chiens qui agissent et sont l'agent, le sujet logique; or l'esquimau pense plus logiquement que grammaticalement.

1. Le complément d'agent:

Que l'on examine la tournure passive ou que l'on tourne par l'actif, dans les deux cas, le "truc" marche: il est mangé par ses chiens donne je suis mangé par mes chiens, et mes chiens me mangent. Dans cette seconde tournure (par l'actif) il marche encore à faux: le possessif s'appose au sujet et ne peut donc être un réfléchi (supra): qingmingita nerivât ses chiens le mangent.

Dans la première tournure cependant (par le passif.. il est.. par ses..), on peut tenir que le réfléchi arrive toujours pour le complément d'agent: qingmiminut neriyaoyoq (qingminginnut dirait les chiens d'un autre, non ses propres chiens). S.134 "nâyut, natsemik ningertitaotshutik asivareanginnut" y contrevient cependant: tous en ont, gratifiés d'une part de phoque par leurs

chasseurs; pourquoi -nginnut plutôt que minut? est-ce affaire de position comme on a vut ngit à la place de ni supra, ou par style narratif, simple réflexion de l'auteur comme on verra beaucoup de -mata à la place de -qamik? C'est le seul cas que j'ai relevé dans Sanăq et il ne saurait dirimer la regle générale: minut pour le sujet, nginnut pour d'autres que le sujet (grammatical), avec un passif.

2. Les autres compléments avec le passif:

Aux autres cas ou autres sens du terminal, le non-réfléchi arrive beaucoup plus souvent. C'est l'avis de Bq. pour la raison donnée que le sujet logique l'emporte le plus souvent sur le sujet grammatical:

Arksaataoniarpoq pinganik il sera dépouillé de son bien (comme à l'actif: arksaaniarpă pinganik il le dépouillera de son bien).

Il y oppose cependant ceci "Inukpăq piuliyaon-ngilaq pitsatunerdjuaminut, plus souvent que -djuanganut le géant ne sera pas sauvé par sa puissance; mais ce cas est celui du complément d'agent que l'on vient de voir.

En Ung. des exemples ont le réfléchi comme la transposition par la 1ère pers. le réclame:

Arksaataoniarpoq piminik il sera dépouillé de son bien.. est préféré;

Kiinarmigut qitserartaovoq ataataminut il lui fut craché au visage par son père.

Mais S.28 qiterksinganit eqingagut pilaktaoshŏq (une peau pour kayak) se découpe du majeur au coin de la bouche (du phoque en fait, non exprimé); S.152 (ammuomayuit) amiakkongittut; nangmautĭk natăngagut kiluartovineongmatik (gamik), iluliqarungnaetŏk il ne reste pas de palourdes; parce que les deux poches du bât se sont décousues par le fond, elles n'ont plus rien dedans: -ngagut rapporte au sujet de la même proposition (subordonnée ici) d'un rapport subordonné: donc -migut, d'autant plus que le verbe n'est au plus qu'un passif caché.

Pourquoi _ngagut? raison de style narratif (comme il faudrait invoquer aussi pour -mata plutôt que -gamik, même sujet cependant, et donc à moins de rapporter la subordonnée au verbe précédent, ce qui est moins correct sinon incorrect (?).

Il semble qu'en définitive le réfléchi n'arrive que dans les cas où il y aurait ambiguité (? à titre d'hypothèse).

(210) SUJET POSSESSIF DE SUBORDONNEE

Ce qu'on vient de voir réfère aux sujets et compléments d'une même proposition: reste la question de savoir quoi mettre _nga ou -ni au sujet de la subordonnée quand le possessif rapporte au sujet de la principale: la question se pose pour les causatifs, conditionnels et gérondifs en _tillugo.

1. Avec causatifs et conditionnels:

Ici encore le "truc" de Bq. porte à faux: il marche, rapportant au sujet de la principale avec une certaine subordination, mais il est sujet lui-même (sujet de la subordonnée); aussi on peut presque poser en règle que le réfléchi ne s'emploie pas alors. Ainsi dit Bq.:

Ovunngapoq qitonngrangit ovunngaqārmata: il vient ici parce que ses enfants y sont venus d'abord;

Sivoralerput, ataatangat toqolaormat: ils avaient peur parce que leur père était mort (quand leur..).

Sanāq a toujours -nga, ngit et non -ni.

S.2 Taqoanga nungunngikaluarmat erqaisalerqoq elle se rappelle que ses provisions de voyage ne sont cependant pas finies;

S.76 Iterqoq torkshulianga qolituarmat il entre dès que son porche en construction a eu son dôme;

S.88 Tutsalerqoq ernetuanga toqongmat elle apprend la nouvelle que son fils unique est mort;

S.103 Ikpegoshutsiarungnaeshunilõnnĩt qitongranga aannemat.. qitongrangata itigangit kaoktaomata.. elle en perd le sentiment parce que son enfant s'est fait mal.. que les pieds de son enfant ont été frappés, aanniaqataoyouyãrtshuni qitongranga aannetaongmat comme si elle souffrait avec elle quand son enfant souffrait (a été rendue souffrante);

S.116 Sanãq shorlo aannetoq qitongranga aannemat c'est comme si Sanãq souffrait elle-même parce que son enfant souffrait;

S.126 qemukseq uterqayaetsaralua qingmingit aggoqayaermata le voyageur seul en traîneau ne peut même revenir en arrière, parce que ses chiens ne pouvaient plus aller face au vent.

2. Avec gérondifs en TI_:

En -ti ou non, le gérondif rapporte au sujet et sa terminaison, parce que transitive, reflète le complément d'objet (on a vu -NI..._SHUGO supra; on va avoir _nga..-tillugo: -ni et -nga ont le même rôle grammatical: complément d'objet). Mais avec -ti, ce -ti de tippã a un sens tellement effacé qu'il devient, dirait-on, un infixe conjonctif et que le complément d'objet est traité comme les sujets des propositions causatives et conditionnelles précédentes: on le rapporte plus au sujet de la principale qu'à sa fonction réelle vis-à-vis du gérondif de -ti, et, vu sous l'angle sujet, il est en NGA..:

S.2 Tĩlianga qalalaortinago neriyoq elle mange avant que son thé qu'elle prépare ne soit bouilli;

S.99 Tuktunik maliqattatoq, ilangit kingusitsatillugit elle poursuit les caribous pendant que les siens (ses enfants et son mâle) (plus lents) suivent par derrière: ilangit kingusiktilugit:

S.13 shinigashuasivut ilangat nadlainartilugo ils se mettent à dormir l'un d'eux couché tout habillé.

3. Avec verbes de perception, élocution..

Bq. note cependant des cas où on lui a donné les deux formes:

Ishumaqarpoq (ou tusarpoq) qatangutingit (ou ni ) tikimmata il pense (ou il entend dire) que ses frères et soeurs sont arrivés;

Unikkautivanga nukanga (nukani) tikisimangmat il me raconte que son frere est arrivé;

Qaoyimatsiapoq omigiyinga (ni) parnaigermat il sait bien que son ennemi est déja prêt.

De ces exemples il déduit que le réfléchi semble arriver avec les verbes de perception et dire, quand la proposition secondaire exprime ce que pense le sujet de la principale (voir infra le "non-réfléchi narratif": qui corrobore ce point de vue).

Il reste cependant que le réfléchi ne semble jamais obligatoire en ce cas et que c'est même la forme non-réfléchie qui est préférée (voir l'exemple de Mitiardjuk supra : Taqoanga.. erqaiyoq).

Le réfléchi pourrait donc se comprendre, mais en Ungava du moins l'esquimau ne l'utilise pas comme sujet meme de proposition secondaire.

Les exemples précédents sont tous au causatif: avec les verbes de perception, élocution, la même question se pose, d'autant plus que tillugo est fréquent après le verbe entendre: tusartoq ernini (erninga) toqokasaalertilugo il apprend que son fils est mourant, presque mort. Faute d'exemples relevés je ne saurais trancher, mais le réfléchi semble fort plausible: erninga pourrait etre le fils d'un autre. Avec un passif meme, il semble s'imposer: le réfléchi joue son rôle: Yoase takuva peqotini pertaotillugit il voit Joas alors que ses biens sont enlevés (ceci ne précise pas vraiment par qui: Joas ou d'autres, mais par Joas est le sens le plus obvie) et "ngit" serait ambigu (les biens de celui qui voit ou ceux de Joas).

A noter enfin que dans tous ces cas avec verbes de perception et autres le réfléchi s'impose si la subordonnée est rendue par un substantif en -neq :

Neriyoq tḷliami qalannginingani elle mange en attendant que son thé bouille (v. S.2 supra);

Sivoralerput ataatami toqolaorningani; ishumaqarput, tusarput, unikkatut ataatami toqolaorninganik il pensent, entendent dire, racontent.. que leur pere est mort.

(211) COMPLEMENTS REFLECHIS DANS LES SUBORDONNEES

1er cas: Le complément rapporte au sujet de la subordonnée:

Dans la proposition subordonnée, très généralement ils suivent les règles ordinaires données pour les principales nos 206-207 avec les cas particuliers de 208:

Igluminut iteromatshuni pādlatovineq il est tombé en voulant entrer dans sa propre maison (iglunganut dans celle d'un autre);

Tusarpogut igluminut itermat nous apprenons qu'il est entré dans sa maison;

Tusarpogut igluminut iterninganik ou itilaortomik (v. différentes constructions des propositions complétives le réfléchi demeure pour la même raison).

Le premier exemple nous montre que la forme réfléchie et la non-réfléchie diriment l'ambiguité d'un simple possessif français quand les verbes des deux propositions sont à la 3ème personne: il est tombé en voulant entrer dans sa maison (igluminut la sienne) iglunganut celle d'un autre: il y a le réfléchi quand le complément se rapporte au sujet de la subordonnée.

2ème cas: à la 3ème pers. (seule personne où il y a difficulté) le complément de la subordonnée rapporte au sujet de la principale:

1. Normalement les deux formes font ici encore la différence (le "truc" joue):
Noa ovunnganiarpoq Yoase utertisilerpat erneminik Noé viendra ici quand Joas amènera son fils (son propre fils; erninganik dirait le fils de Noé).(je viendrai quand Joas ramènera son fils: réfléchi; quand Joas ramènera mon fils: non_réfléchi car le sujet de cette proposition est Joas non je).

2. Avec les verbes de perception, élocution (voir, entendre, connaître, penser, croire.. et dire, raconter, annoncer, promettre.. ou une idée analogue) le complément qui se rapporte au sujet (3ème pers.) de la principale se met au réfléchi comme celui qui se rapporte au sujet de la subordonnée (Bq.535). Il s'ensuit une ambiguité comme en français "si elle n'est pas enlevée par le contexte ou par une répartition claire des différentes parties de la proposition"..(ou de la phrase). (On a vu no 201.3) qu'avec les même verbes à la principale, l'esquimau met aussi l'une ou l'autre forme pour le sujet de la subordonnée):

   Noa tusarpoq igluminut Yoase itermat (ou Yoaseup iterninganik) Noé apprend que Joas est entré dans sa maison (dans sa maison à lui Noé, plutôt que dans sa propre maison à lui Joas qui serait plutôt: Noa tusarpoq Yoase igluminut itermat: la place de igluminut corrige ou atténue du moins l'ambiguité; mais dans les deux cas le réfléchi s'impose à l'esquimau).

   Noap Yoase oqautigivâ nunaminut aodlatoq (mat) Noé dit de Joas (non à) qu'il est parti dans son pays (que Joas..): le pays de Joas si le réfléchi rapporte au sujet de la subordonnée -réfléchi de rigueur_; le pays de Noé si le réfléchi rapporte au sujet de la principale -à cause du sens de son verbe: une pause et "tânna nunaminut aodlamat" dirait Joas, le pays de Joas; "nunaminut aodlamat, Noap Yoase oqautigivâ" dirait le pays de Noé plus clairement; mais le réfléchi dans les deux cas.

Il faudra se rappeler la règle et parer à l'ambiguité: contexte, intonation, coupes, place des mots peuvent y aider: Noa tusarpoq igluminik Yoaseup itermauk est plus clair, mais insiste sur la maison, igluminik tusarpoq a les deux mêmes résultats avec encore plus de clarté: il apprend au sujet de sa maison que.. (le "truc" ne peut apporter aucun éclaircissement ici puisque le réfléchi se met dans les deux cas).

3. Avec "TILLUGO" on a ce deuxième cas: une proposition subordonnée où les deux incidences précédentes (verbes autres que de perception.. et verbes de perception..) peuvent se présenter avec leur solution propre. Mais on a aussi un verbe entré en composition avec infixe_verbe ("TI" originellement de -tippa) dont l'étude a été reportée au IIIeme cycle.

1. Avec verbes ordinaires (de non-perception et élocution):

On a vu pour le sujet que l'on emploie en Ungava le non_réfléchi comme pour toute subordonnée (le sens de l'infixe "ti faire" étant tellement estompé qu'on le considère comme une simple conjonction: sinon grammaticalement le réfléchi serait obligatoire v. 201.2). Il semblerait qu'alors le complément qui se rapporte à ce faux sujet considéré comme véritable sujet doive être au réfléchi et que le non_réfléchi rapporte au sujet de la principale comme en 202 (2ème cas.1.):

"Ovunnganiartoq Noé, Yoase erneminik utertisilerpat" ou naksapat.. donne "le fils de Joas" (quand Joas amènera son propre fils) et erninganik..le fils de Noé". (Bq. 537: il est vrai qu'il dit: semble..)
La tournure en tillugo devrait alors faire de même:

"Ovunnganiartoq Noé Yoase utertisitillugo naksatillugo erneminik.. son propre fils et erninganik le fils de Noé.

Les nombreux "tillugo" de Sanâq relevés C.I leç. 40 ne donnent aucun exemple sur ce point, mais Bq. nous donne (505):

"Noap Yoase tikippâ oqartilugo erneminut
Noé arriva à Joas pendant qu'il (a savoir
Joas puisque tillugo et non tshuni) parlait
à son fils", comme ambigu: "son propre fils
ou le fils de Noé": tikippâ n'a rien d'un
verbe, de perception ou élocution et
l'ambiguité semble bien dirimée par -tillugo;
il suffit en tout cas de préciser Yoase
oqartillugo erneminut (son propre fils) ou
pour l'autre sens: Noap, erneminik oqaqatiqartshuni,
Yoase tikippâ (La encore avec -NEQ tout est
clair: oqarningani (nécessairement Yoaseup)
erneminut (son propre fils) ou erninganut (au
fils de l'autre de Noap).

2. Avec verbes de perception et élocution:

Bq. donne des exemples absolument parallèles
et là l'ambiguité peut venir du sens du verbe
principal: voir, entendre:

"Noap Yoase takuvâ peqotiminik pêrksitillugo
Noé vît Joas pendant qu'il (Joas) enlevait
ses biens (ceux de Joas ou ceux de Noé (535).

Bq. semble exiger ces réfléchis dans ces
deux exemples (ceux de tikippâ (?) et takuvâ)
et les explique par la présence de l'infixe,
puisqu'il les donne comme exemples de verbes
composés avec infixes de verbes no 535 b. (que
l'on reverra C.III).

Il reste aussi que comme avec tikippâ supra
l'ambiguité puisse provenir du transitif.
On en reparlera aussi avec les infixes C.III.

Pour l'heure, prenons conscience que les pièges
sont nombreux malgré la distinction "nga/nî"
et efforçons-nous d'être précis:

-Noap Yoase tikippâ Yoase tânna erneminut
oqartilugo ou Yoase erneminut oqartilugo, Noap
tikippâ et tout est clair;

-Noap Yoase takuvâ Yoase tânna peqotiminik
pêrksitillugo ou Yoase peqotiminik pêrksitillugo,
Noap takuvâ de même;

_Noap Yoase tikippā, takuvā.. Noap erninganut oqartilugo, Noap peqotinginnik pērksitillugo (tillugo suppose Joas sinon on dirait tshuni et erninganut dit et même seul devrait dire) "de Noé": ambiguité irréelle).

Notons que tikippā, takuvā.. les verbes de perception.. ou non, ne semblent pas importer beaucoup ici.

(212) II. REFLECHIS DES VERBES AUX MODES SUBORDONNES

On vient de traiter du réfléchi des substantifs (sujet et complément).

Il s'agit ici des verbes, du réfléchi des verbes dans les propositions subordonnées. On en a donné aussi la notion et l'emploi dès la leçon 13, les exemples de la leç.14 en comportent et il n'a pas pu ne pas en être question en traitant du gérondif leç.15, de même à propos de tillugo.. leç.40 et récemment dans la IIIème partie:

REGLE: TSHUNGA/VUNGA

"Quand le sujet de la subordonnée est le même que celui de la principale, le verbe subordonné se met au réfléchi". Telle est la règle générale.

Pour les causatifs no 157 et conditionnel (no 162) on met la forme réfléchie gami... guni..

Pour le conditionnel on a vu (no 165) toute une série de conditionnels (conditionnels avec laor) et des impersonnels (akituvoq..). S.95 a une construction (et au réfléchi) qui rappelle cette tournure où logiquement, mentalement, on pouvait donner un sens personnel à cet impersonnel akituvoq à la même personne (donc au réfléchi) que le verbe personnel au conditionnel: -laoruma.. akituksaqunga ou akituvoq! lavunga sous_entendu; -laoruvit..ksaqutit..(sauf S.111 où les sujets sont différents) akituksatoq n'étant pas un impersonnel. Voici un texte 3ème personne qui a le réfléchi:

95 tikiutiguni kisiani (la personne) ishuartooniarmat ça (impersonnel) ceci semble bien langage courant; c'est un impersonnel mais qui concerne la personne sujet "elle sera bien" pour "ce sera bien pour elle": le logique envisagé plus que le grammatical. On retrouvera cela en bien des cas.

Pour les gérondifs, on a vu que tout gérondif se rapporte au sujet, qu'il soit intransitif (no 167) ou même transitif, bien qu'alors la forme ordinaire (non explicite) ne le montre pas, ne reflétant que le complément d'objet: tshugo lui, moi, toi.. le (faisant)..: le problème est alors de savoir quand il faut employer le gérondif simple (intransitif ou transitif) ou au contraire le gérondif (trans.) avec -TI: tshuni (luni)..tshugo (lugo).. d'une part, ou -tillugo.. (no 181).

On a vu aussi un probleme presque identique avec -QO: -qodlunga.. réflexif pour -gomatshunga d'une part s'opposant à -qodlugo d'autre part.

Exemples de Sanāq:

S.4 nunivadlaasaralua..paiyeaminik ishumayo paaluolerami angergralertshuni..elle ramasse des baies..; parce que elle pense beaucoup à sa gardienne de maison en rentrant chez elle..; 24 tikiutigami amaililerqoq quand elle arrive au but, elle dit ainsi..; 18 milortaogami mā, mā (layoq) parce qu'il a été atteinte, (il fait) mā, mā; 20 sadlupaaluk (paaluovoq).. anaanaiertto vineogami il est tres maigre parce qu'il n'avait plus de mere; 33 pularealertoq qadlunānik tusaomagami elle va en visite parce qu'elle a entendu (parler au sujet, dire qu'il y a) des Blancs; iterami imaililertoq quand elle fut entrée elle dit..; etc..etc.. exemples sautés parmi ceux déjà donnés leç.13.. On trouve meme des réfléchis impersonnels ou tout comme: S.40 qannilertoalugoq unnugami masaaqiyoaluositshuni (sila sous-entendu) le temps se met à la neige quand il fait soir (le soir tombe) faisant tomber de la neige humide; 173 ingergranertusiguni shukkoreiyalangalerqoq quand vont commencer les marées de vive-eau (la mer, sa banquise) ne vas plus cesser de se détériorer..

La regle est nette et claire comme pour les réfléchis des possessifs de substantifs.

L'application en a cependant ses modalités et difficultés.

La première est de savoir si on doit mettre le réfléchi quand l'un des deux sujets (celui de la principale ou celui de la subordonnée) inclut l'autre, est portion d'un pluriel.

(213) REGLE: GAMIK/VOQ (tshutik, gutik/voq): quand le sujet (pluriel ou duel) de la subordonnée inclut celui de la principale, le verbe subordonné se met au réfléchi.

On a -gamik, gutik, tshutik, lutik: réfléchis selon le mode que la phrase requiert (tshutik ne s'oppose pas ici à luçik réfléchi comme tshutik, mais à -tillugo comme on vient de rappeler.

Bq. avait ainsi exprimé cette règle: "quand le sujet de l'un des verbes consiste de plusieurs agents à la 3ème personne et que l'un des agents est sujet de l'autre la forme réfléchie se trouve également (no 557):

Tikikkamik toqolerpoq quand ils arrivèrent, il mourut (un des arrivés).

C'est exact mais dans le sens gamik/voq (pluriel dans la subordonnée) et à n'importe quelle personne: v. certains exemples de Mitiardjuk:

S.7 ataatanga oqartoq aodlasigamik son père prend la parole alors qu'ils partent:

S.8 taqaertsishutik ataatanga tusalertoq pendant qu'ils se reposent, son père entend..;

S.9 angergralertshutik, ataatanga ishumalertoq;

S.25 tuperminut tikiutigamik Jimialuk pilasivoq;

S.36 tikiutileramik Sanaq imailivoq;

S.37 akeralermigamik aippanga çiluasivoq;

S.42 Arnatuinnaq pishutshutik oqalimalertoq;

S.46 tupakkamik qayartuqayanngitoq (Qalingo).

S.59 Jimialuk naqitaritshutik arkshorokkoalukshuni ingikadlavashungârqoq;

S.72 Qomaq aliashupaliapilerqoq parnaishutik..;
naqitarigŏramik Arnatuinnaq anuorisivoq;

S.120 mayorēramik Qalingo sivulerungnaetoq;

S.157 takananiilertshutik Qalingo takulerqoq;

S.167 nadlikitaramik Akutsiaq napereasigivoq;

S.168 aodlalangalertshutik oqarqoq Qomaq..

On pourrait en trouver sans doute encore dans les pages relevées et il n'y aurait pas moins d'exemples dans les autres.

Autres textes inédits de Mitiardjuk:

Aodlasimatshuta nerilaorqunga pendant notre absence, j'ai mangé (nous/moi);

Nukara tuksiashuta qeayiyopaaluolertoq ma soeur cadette, pendant que (nous/elle) nous priions (elle avec nous), avait son bébé qui n'arrêtait pas de pleurer;

Qeagungnaesalerivoq utershuta il s'arrête de pleurer quand nous revenions (lui avec nous) (nous/il);

Taqaerksishunuk mattatoq Nayummi pendant que nous nous reposions toutes deux (elle et moi) Nayummi enleva son pardessus;

Ŏnniasalermigama merksushuta j'ai eu de nouveau des brŭlures d'estomac, pendant que nous cousions (eux et moi).

Merkusushuta shuli nerisituinnaqunga pendant que nous cousions encore je me suis mise à manger;

Pishutshutik oqalimalertoq pendant qu'ils marchaient elle se mit à discourir;

Kashuutigamik Qalingo oqarpoq quand il furent réunis Qalingo parla.

(214) REGLE: MAT/VUT (pat, tillugo/vut): à l'inverse de gamik/voq, quand le sujet de la subordonnée n'est que partie du principal pluriel ou duel, la subordonnée ne prend pas le réfléchi:

S.13 shinigashuasivut ilangat nadlainartilugo il cherchent à dormir (se mettent à..) l'un d'entre eux s'étendant tout habillé·

S.36 unikkarêrmat akeraqattasivôk les deux;

S.58 ilangat 'iisituarmat, qingmingit nimaktopaaluolerqut;

S.59 qelangmauk naqitarigiadlalerqôk;

S.62 aisimalermata (certains d'entre eux) aliktuutisivut (tous..);

S.73 Arnatuinnalu Sanârlu Qomarlu iterqut, itaaterisitillugo Qalingo (pendant, alors que Qalingo (qui n'est pas entré et donc -tillugo tout à fait normal) fait entrer les bagages, Arnatuinnaq tiguudlatillugo iluani, Sanâq inidlatertilugo: iluani à l'intérieur par opposition à Qalingo resté à l'extérieur s'applique aussi bien à Arnatuinnaq ou presque, qu'à Sanâq plus au centre, mais elles sont entrées faisant partie du sujet d'iterqut: au vrai elles ne sont pas entrées alors qu'elles faisaient cela: elles sont entrées et font cela et ces derniers -tillugo s'opposent au premier (comme celui-ci s'opposait à iterqut et ainsi ils devien_ nent normaux.. mais c'est lourds.

S.144 amusinashuasivôk Mâtiusi sivulitsatillugo.. etc...

Autres textes de Mitiardjuk:

Amârtilugo qataga, erksilaorqoguk alors que ma cousine avait un bébé sur le dos, nous avons eu peur toutes les deux (elle et moi duel dans la proposition principale);

Pigasigulukkivogut aqoviartusitillunga nous nous mettons un peu à veiller alors que je me tiens accroupie sur les talons:

Tikilertogut uvattinut qipiitortilunga nous arrivons chez nous, moi allant chercher des couvertures.

Note: les textes "yut/tshuni" du no 184 c) ne contreviennent ni à gamik/voq ni à mat/vut: il n'y a pas le rapport "tout à partie" ou inversement.

(215) DIFFICULTES PARTICULIERES

Un 1er texte semble s'opposer à ces deux règles qui au fond n'en font qu'une (gamik/voq, mat/vut):

S.114 Qomakkuk pinngoalerqõk, annorârsimagami Qomaq, igalâmi akiqattautitshutik Qomak et sa compagne se mettent à jouer toutes deux.. jouant à qui ira le plus haut sur la fenêtre, et l'incise "parce que Qomaq est habillée". remarque du narrateur, devrait être au non-réfléchi comme on en relèvera tant infra, outre que ce réfléchi contrevient aux règles "gamik/voq et mat/vut" (ce qui a obligé à réexpliciter le sujet nouveau): on a ici "gami/võk,vut". ?L'auteur a dû sous-entendre.. gami, pinngoaqayartoq, pinngoatoq.. ou pourrait le dire pour se tirer d'affaire! Passons: une exception pour confirmer la règle? sans doute pas, mais ce serait trop dire que de soutenir qu'elle l'infirme. D'ailleurs on peut faire dépendre tshutik de -lerqõk et gami de tshutik et l'on a duel/sing. (gamik/voq).

Un deuxième texte fait difficulté: on notera que la principale peut être une proposition déjà au gérondif (coordonnée avec -lu (ou sans lu, ou même une subordonnée par rapport au reste de la phrase, mais principale par rapport au gérondif ou autre en question): S.158 Qomarmik..aîttuivoq (Qalingo) angergrashutiglu et (tous) rentrent chez eux (Qalingo et les enfants) erneni kakakshugo "lui" portant son fils sur ses épaules Qomaq tasiortshugo tenant Qomaq par la main..:

eux (tshutik principale), lui (shuni -mik, shugo).. Mais alors c'est "mat/vut" ou "vut/mat" ce qui revient au meme, donc une nouvelle entorse à la règle: si la principale est "angergrashutik" comme le sens obvie semble le requérir, il faudrait "Qalingo erneminik kakangnetillugo, Qomarmik tasiornetillugo", "vut/tillugo": il faut donc traduire: et en rentrant chez eux, (Qalingo, sujet de afttuivoq) il porte son fils (erneni kakakshugo piyoq) (et) tient Qomaq par la main.. ou pour éviter cette entorse au sens obvie (il donne.. et ils rentrent à la maison..) sous-entendre: "erneni..Qomaq..Qalingo pitillugo" ce qui donne bien "vut/tillugo, vut/mat..mat/vut" qui est établi par tant d'autres exemples. (??).

(216) REGLE: GAMI/NGA (?) "gami/voq" supra, était le réfléchi d'une pluralité dont une portion était sujet de la principale: ici il y aurait parallélisme: un tout au réfléchi rapporterait à une portion de ce tout, laquelle est au possessif et le réfléchi rapporterait au possessif? ou bien on peut le prendre en certains exemples comme reprise du sujet (v. nos 26 et 101.2).

S.4 angergralerami shugalulertoq ishumaninga parce qu'elle rentre chez elle, sa pensée "exagère", devient très forte (au sujet de sa petite fille); ou elle exagère..,sa pensée..;

S.3 okkosingminik tîtuutiqartshuni paomitertoaluolertoq (? tut) aggangit qaningalu ayant sa marmite pour gobelet (buvant à même sa marmite) elle se met pleine de suie, mains et bouche;

S. Ashoila imarksiyovineotshuni situglulermiyoq (yŏk) kanăngik effectivement ayant pataugé dans l'eau, ses tiges de bottes descendent (tshuni rapporte à -ngîk ses..à elle); ici encore le syllabique ne spécifie pas yŏk ou yoq; avec yoq, tshuni est tout expliqué et kanangîk est une reprise de pensée (no 101.2);

S.116 naterovăktoq (sila, nuna) nittaftoaluotshuni aggoa il fait une poudrerie de terre (le temps, le pays),sa partie d'où vient le vent étant très peu claire (bouchée, sans visibilité);116(Sanăq) Aannetoq tukierugalaktouyărtshuni timinga elle souffre comme si son corps était un peu désordonné (pour timimigut):

S.127 mingolertaotshuni kiinanga.. takurqayaertoq il ne peut plus y voir, son visage étant couvert de neige fine (sorte d'ablatif absolu);

S.143 aopidlilertoq timilimānga kakidlaatshuni (parce qu'il a tué son premier béluga, le jeune homme) rougit (de plaisir), tout son corps frissonnant de picotements (id.)..

Deux hypothèses ou deux possibilités ad libitum (?):

1) le tout est sujet du verbe principal et le réfléchi s'y rapporte: il n'y a pas alors de problème de réfléchi, il est régulier. Le sens permet cette hypothèse dans tous les cas donnés. Alors dans tous ces textes on peut voir une "reprise de pensée", (no 101.2) on reprend le sujet pour le préciser, le limiter, si l'on accorde le verbe principal avec le sujet premier, celui du tout et il semble bien que ce doive être la véritable orthographe que ne spécifie pas le syllabique (trop défectueux en fait).

Alors aussi dans chacun des textes, le terme reprise revient à un sujet de gérondif en -tillugo sous-entendu qui remplacerait le réfléchi ou reprendrait le verbe principal: ishumanga shugaluktillugo, aggangit qaningalu paomitertoaluotillugit.., aggoa nittaftoaluotillugo..

Un possessif réfléchi au vialis cas qui détermine la partie du tout (v. no 18) ferait aussi l'affaire pour le terme "reprise de pensée"..: ishumamigut, aggamitigut qanermigullu.. aggomigut..

2) la partie est sujet du verbe principal ou le gérondif se rapporte à elle: c'est logiquement le cas pour chacun des textes et le sens le plus obvie: on aurait paomitertoaluolertut, situglulermiyōk.. Il y a alors problème pour le réfléchi s'il se rapporte au tout qui n'est plus exprimé que par le possessif d'où gami/nga: ishumaninga est logiquement sujet de shugalulertoq, mais logiquement ne peut être celui de angergratoq: c'est Sanāq qui rentre chez elle et sa pensée qui y va fort, ce qui est encore Sanāq (d'où le réfléchi) mais par sa pensée (ishumamigut): le réfléchi rapporte à "sa" du sujet.

Quand le gérondif rapporte logiquement au terme "reprise de pensée" (v. S.143, S.127), on a un gérondif sans -ti qui ne se rapporte pas au sujet tel quel de la principale mais à un terme qui en est portion partie intégrante: on a directement un "gami/nga", mais avec ceci de spécial que ce terme n'est plus le sujet grammatical du verbe principal, mais comme le sujet du gérondif lui-même (cela rappelle l'"ablatif absolu" latin (un nom et un participe à l'ablatif, faisant proposition subordonnée), ce que rappelle tout autant d'ailleurs un sujet avec gérondif en ti). On peut aussi expliquer ce gérondif simple par un "pingmat" sous-entendu comme faisait la grammaire, mais avec des explications de ce genre, on se demande si la grammaire peut déterminer des règles et voir une différence entre shuni et tillugo.

Certains textes ne peuvent soutenir d'autre hypothèse que gami/nga:

S.122 tangmaramik taqoangit mikiyoguluolertut quand ils prennent possession de la maison (s'y installent), leurs provisions sont bien petites (-ramik rapporte indiscutablement à ngit; et ce n'est même plus partie intégrante de leur être mais de leur avoir: leur possession);

Cela est poussé si loin qu'on trouve même de ces réfléchis sans que le possessif soit exprimé:

121 katigamik siimingnasiortoaluogamik qamotĩk shukattoaluogungnaeqõk comme ils se rejoignent (ils étaient l'un en avant et l'autre au traîneau, ils s'agit des personnes qui peuvent être sujets du verbe principal: ils ne sont plus rapides d'où justification de ce réfléchi, mais il reste: alors à expliquer le deuxième -gamik, ce qui n'est possible que si "qamotĩk" est le sujet du verbe principal shukkato.. et alors le premier -gamik ne peut plus se rapporter à "leur.. à eux deux" -ngik qui n'est pas exprimé!

S.194 tikiutivilertshutik põrktaq kilaktoq étant presque arrivés, le põrktaq (leur..) se déchire (-ngat non exprimé; le gérondif est comme un complément déterminatif.. qui réclamerait ce possessif: d'eux qui.. leur..);

Le comble: ni le possessif ni le sujet réel lui-même ne sont explicitement exprimés:

S.193 Kiilertshugit tîliutisigamigit ishorksigalaapiktut (ainsi les transcripteurs, car ce pourrait être -toq elle.. pour "son thé" (règle aputiovutit) et -gami serait tout expliqué comme aussi -tshugit) il s'agit de vieux thé (pluriel en esquimau): les ayant mordillés quand elle les a mis comme thé (dans la théière) ils donnent quelque teinte (il faut penser à tîngit son thé dans cette construction pour pouvoir expliquer le réfléchi: quand elle les..ils).

Il reste à savoir ce que valent ou bien,comme dans ce texte,l'orthographe et appréciation des transcripteurs, ou même la rectitude du texte lui-même:

S.50 Shinilertshutik (pingmata..ou shinilertilugit) qodleq ikualârtoaluolerqoq pendant qu'ils dormaient la lampe s'est mise à fumer beaucoup (flamber trop et faire de la fumée): ceci peut se ramener aux exemples de "gami/nga" sans expression du possessif (qodleq au lieu de qodlingat leur lampe). Or l'anomalie ayant été relevée et soumise à l'auteur je pense, la rédaction dernière de Sanâq porte: shinilertilugit: ce fut rectifié.

Autres exemples de gami/nga (plus ou moins ou pas explicables), (mais qui reflètent quand même le langage courant):

Mit.345 piaraq sivudlepâmik tigusigiorami, (?pitillugo), tânna tigugiortanga sanayinganôrtaoshôq quand un enfant agrippe (qqch.) pour la première fois, ce qu'il a pris alors est envoyé à sa sage-femme habituellement.

Mit.363 pishuqattalârtoq adloreorami (?pitillugo) sanayinqalu ilangillu qaoyititashût: (l'enfant) se mettra à marcher, quand il enjambera (qqch.) pour la première fois (fera son premier pas), sa sage-femme et sa proche parenté ont l'habitude d'en être informés.

Taîmâtsainaq nakoriyaogami, tânna imertâvininga sanayinganôrtaoshôq de même parce qu'il en est remercié, l'eau qu'il a été chercher a l'habitude d'être envoyée à sa sage-femme.

Mit.366 kigutingit piiyashûk piaraotshutik (?tillugit) ses (leurs) dents ont l'habitude de tomber quand ils sont enfants et kigutît les dents pêqattatut tombent piaraotshuni (?) (n'a pas même ngit ses..).

Mit.422 timinga angilitshuni (?tillugo) niungik shurgraratik (?tinnagit) itigangik taîmainginnashutik (?tillugik), (cette personne) arnamarirortovineq alors que son corps grandissait, que ses jambes ne changeaient pas, que ses pieds faisaient toujours de même, elle devint femme adulte.

Mit.529 kipalotuinnaoyoriyaotshuni, piyomayanga angertaoveqarani (piyovineq) alors (parce) que elle était considérée comme servante, sa volonté (ses désirs) n'avait pas chance d'être exaucée.

(217) TSHUNI/-UP/NGA: ceci n'est au fond qu'une modalité des cas précédents mais bien compréhensible: le complément déterminatif est exprimé et le gérondif se rapporte à ce complément comme il se rapporterait à un sujet de verbe transitif: (v. tshuni/up no 172 fin).

S.86 Ishumangit Qalingoup angergrashuni (voici) les pensées de Qalingo rentrant chez lui: à la place du nom au possessif on pourrait avoir ce même nom avec /giyangit ou la forme verbale givaît et tout deviendrait normal; à l'intrans., on aurait angergrashuni Qalingo ishumayoq (imâk), au trans. angergrashuni Qalingoup ishumagivaît (makoa) ou -giyangit ou ishumangit. (Grammaticalement on pourrait avoir -tillugo: Qalingo angergratillugo, ishumangit (tamadja): quand Qalingo rentrait chez lui, ses pensées étaient celles-ci: deux propositions, deux sujets différents; mais logiquement il s'agit de la personne et de ses pensées d'où la tournure par le réfléchi: la logique primant le grammatical).

Dans ce texte et autres semblables, l'explication est cependant facile. Il n'en va pas de même avec le suivant:

S.103 itigangit qitongrangata kaoktaomata (Qomaq kaoktaomat..) shulinerksaoyorirqaoga-luartshuni parce que les pieds de son enfant (de Qomaq) ont été cognés bien qu'elle (Qomaq) pensait avoir davantage raison..: il y a un possessif et son complément déterminatif (ngata) auquel se rapporte le -shuni mais il n'est pas possible de faire de ce transitif un sujet de verbe qui expliquerait le -shuni: il faut mentalement refaire la phrase (qitongranga kaoktaomat, shulinerksaoyorirqaogaluartshuni.. en oubliant les pieds.. ou avec itigangitigut kaoktaomat..); grammaticalement, matériellement parlant u. tshuni pingmat (perqaomat) ou perqaotillugo.. peut faire l'affaire.. mais pourquoi pas de suite à la place de tshuni:la recherche du logique va loin.

(218) REFLECHI/PASSIF: On a vu la question à propos de -tshuni/tillugo no 191.2. Il reste à voir si la solution est la même pour le causatif ou le conditionnel: se mettent-ils au réfléchi quand, ayant un sujet identique, le verbe principal est au passif? Il y a des textes avec le réfléchi, d'autres sans.

AVEC:

S.39 iterami, imailiyaq (yaoyoq) Sanârmut quand elle fut entrée, elle se fait dire ainsi par Sanâq..;

S.64 inuerutsaneramik itârtaaluit (-aluolertut) comme ils n'ont plus personne chez eux, ils sont envahis (leur demeure..) par les chiens;

S.106 kibvataotshuni itertaovoq Qalingomut (vu au gérondif);

SANS:

S.5 nagligiyaolertoq opinnarani pushigarneotsaralua pingmat:

S.135 tinguit qoarksiangolermata qayaup qânganôrtaovut:

S.19 tikimmata niubvioreartaolerqut quand elles arrivent, elles sont accueillies par des gens venus à leur rencontre (v. aussi réfl./nartoq infra).

S.41 Pishulermata, qingminut.maliktaft (maliktaoyut) quand elles se mettent à marcher, elles sont suivies par les chiens (les chiens les suivent).

Bq.: manigortaoniarput piyareaqarmata (plus rarement -ramik) ils seront consolés (on les consolera) parce qu'ils en on besoin.

Pidloritsaput (bienheureux) kiksatut manigortaoyomārmata.. les tristes parce qu'ils seront consolés..: Bq. note que le passif produit cet effet (réfléchi ad libitum) qu'il soit dans la principale ou la subordonnée.

Note: Comme il arrive qu'on ait le réfléchi de la subordonnée au verbe principal au passif dont le sujet n'est pas proprement (logiquement) l'agent, on aurait pu penser que cela puisse avoir lieu avec un passif caché à la principale. Un exemple avait semblé le soutenir dans Mit.94 (ou du moins m'en avait donné l'idée: je n'ai plus le texte pour savoir ce qu'elle avait écrit exactement kivituinnalerqoq..(qui serait un lapsus) ou kiviyituinnalerqoq. Interrogation faite: elle n'accepte pas le texte: saoningagut naolingnerami kivituinnalerqoq (c'est ner intransitif non ner du passé qui aurait pu supporter un passif caché, ce que ne peut l'intransitif) et elle requiert: kiviyituinnalerqoq il s'agit du chasseur qui frappe sur un os et fait couler la baleine..non de la baleine qui est frappée (passif) sur un os et qui coule; au passif réel: (béluga) saonermigut naoliktaogami, kivituinnalerqoq.

(219) Avec -NARPOQ/MAT le causatif qui en dépend, dit Bq., ou même -narpoq au causatif le non-réfléchi arrive plus fréquemment:

Pionngitoongmat (plus rarement -gami) idlerinanngilaq parce qu'il est mauvais il n'est pas digne d'être estimé (idlerinangilaq: le sens est passif et revient au no précédent.

Qayartunarmat nakotsaqoq parce que c'est possible d'aller en kayak, tant mieux!

Le gérondif reste cependant au réfléchi dit Bq.:

Kisimituoluni taqanatsaqoq c'est fatiguant de rester seul (-tuogiaq plus courant en Ung.)

Taĩmak oqarluni (-reaq taĩmailigiaq) saglunartoq parler ainsi c'est mentir (si on.. on ment).

Ce -nartoq de Bq. avec réfléchi n'est au fond que nos -naqoq, narmi et tout ce langage réfléchi de WB pour traduire un "on" qui veut dire moi et nous. (v. IIIème cycle).

(220) NON-REFLECHIS "NARRATIFS".

On avait relevé dans Sanâq des réfléchis difficilement explicables.

Il se trouve par contre une multitude de non-réfléchis qu'il reste à expliquer: car il ne s'agit ni de passifs ni de locutions avec un -nartoq, mais bien de verbes actifs avec sujets identiques: il y a un agent parfaitement identique dans les deux propositions: grammaticalement et logiquement le sujet est le même et pourtant le réfléchi est omis: la raison donnée est que le réfléchi rapporterait proprement l'intention de l'agent, alors que le narrateur ne veut exprimer que les faits: on pourrait appeler cela donc le NON-REFLECHI de NARRATION ou CONSTATATION:

S.41 Tĩtorĕrsimalermata parnasivut quand ils eurent fini de prendre le thé, ils se préparèrent (pour le départ).

S.172 Nerigĕrmata ergrotusivut ivitshutiglu quand ils ont fini de manger, ils se rincent et s'essuient les mains.

S.118 Aqiggĩk takudyangimmagik ishumalerqoq: "Utituinnalaorlanga.." n'ayant pas vu les deux perdrix il se dit:...

S.33 Des blancs entrent: Aqearolâq imaililerqoq qadlunânut: "Aî!" Shunaubva tukiserqayanngimata nidlingittulônnît. Aqearolâq dit aux Blancs: "Salut!"; parce que ils ne peuvent comprendre (ou voici qu'ils ne peuvent comprendre). En courant ici le réfléchi n'aurait pas de raison d'être; et sans coupe, il "indiquerait dit l'auteur l'intention des Blancs de ne pas parler parce qu'ils ne comprennent pas"), ils ne disent même pas un mot: Oqarvigoutilermatagôq: voici qu'ils se mettent à baragouiner entre eux, dit-on.

Tous ces non-réfléchis sont voulus et non simples erreurs de débutant): car dans les lignes voisines et même les mêmes phrases on trouve des réfléchis réguliers:

S.117 Piyarêrami, shupoyôqaut (sanguatsivik) naqitarudzivâ quand il eut fini, il détache la caisse contenant le réchaut (caisse à l'avant pour diriger le traîneau) tîliorvisamôrtshugo la portant à l'endroit préparé pour faire le thé: qolânôramiuk nuktitittaîlisigivâ quand il l'eut mise sur le réchaud, il empêche la neige de brûler (en l'agitant).

Les exemples ne manquent pas (n'omettre donc le réfléchi que s'il risque d'indiquer l'intention de l'agent au lieu de la simple narration).

Ici encore on trouve le mélange des deux formes:

S.119 Aisivoq Ailermat, tikkikkamiuk tigusivâ il va (ou aîtsivoq il va chercher le lapin qu'il vient de tuer) voilà qu'il y va. Quand il y arrive, il le prend.

S.45 mattamauk asianik uvinerortshugo..oqarpoq il..il..:

S.46 qadlunarsilangasiyoaluorqômat qadlunartayavinermik neriyoaluongmat il va (voilà qu'il va..) parce qu'il..:

S.63 aliktuutigêrmata ushertilangalertshutik itilerqut ils.. ils..;

S.64 tupperêrmata itaaterilerqut..ils..ils..; tangmâterôrmata (id) ushertisivut tîtorêramik ils.. ils.. ils (le ler narratif, le dernier réfléchi.. comme le 2ème shutik de 63 etc..); mais igamut shuli shupôyôqanngimata ils.. (igatshutik piyut ils..);

S.72 aniaterigêrmatagôq anivut inungit quand ils .ils.., Qalingo: uit! uit!..auk! (layoq) sangusalermat (il)..il;

S.99 anngutitsaratarmatagôq nerisivaktut ils..ils..;..nungûtsiqôrmata..qaqolânginnamata.. voilà qu'ils.. parce qu'ils..:

S.103 makatsamat qeasigulukkoq kaoktaogami il..il..il (réfl.);

S.119 aisivoq. ailermat tikikkamiuk tigugiasivâ il..il...;

S.132 tikimmata itaateritshutiglu mattaateriyut quand ils..ils.. et ils..:

S.134 kalitsatorêrmat pilasivoq il.. il...;

S.143 qelagudzâmauk naukkiasivoq il..il..:

S.141 neriyarêrmatik nasitsatusigivôk tamarmik ils..ils (les deux)..:

S.152 nangmautîk kiluartovineongmatik iluliqarugnaetôk tamarmik ils.. ils...;

S.155 piyarêrmat qingnisigivâ il.. il le..;

S.172, id. 174 nerigêrmata ergrotusivut..ils.. ils..;

S.189 pishulermata akuni taqaeksisivut ils..ils..;

S.194 neqilipaaluongmata Qalingo nayusivoq ils.. il... mais la règle gamik/voq devrait jouer.. etc.

Ainsi tout au long du récit, on trouve de ces réfléchis omis. (On notera que ce que nous avons appelé "causatif indépendant" (no 167.1) dont la traduction est "Voilà que.." peut donner le change parfois avec le présent causatif (quand, parce que..); étant indépendant, il ne peut par hypothèse avoir le réfléchi: quand il y a une proposition principale dont il peut dépendre, le non-réfléchi est "causatif narratif", non "causatif indépendant": en voici encore des exemples:

S.13 Pishulermatik (voilà que) elles se mettent en marche; Qomaq: Ayakulúk! utarqinga: Qomaq (dit):Tante, attends-moi! On peut lier et dire: quand elles se mettent en marche, Qomaq (dit).. La règle gamik/voq réclame le réfléchi, le causatif narratif en dispense, le causatif indépendant l'exclut.. l'absence de ponctuation en syllabique et en "normalisée" laisse le champ ouvert aux interprétations;

S.15 pulavadliasitsatuinnamat.. indép. (elle ne déterre pas le coquillage "parce que la bête s'est renfoncée" mais parce qu'elle l'a vue, mais même en reliant au contexte malgré le sens il n'y aurait pas ici de problème):

S.18 naggiyaongmat indép. ne se rattache pas à mâ, mâ (layoq) comme le réfléchi précédent: milortaugami parce qu'il a été atteint:

S.18 nikuverqayaermat id.; pâyoaluolermata propos. isolées causatives;

S.20 ernera natsisalerqaomat.. qukkiliguitsamat.. ataatanga.. aitsilerqaomat.. seul ce dernier pourrait être un véritable causatif mais pas question de réfléchi pour lui; etc.. etc..;

S.47 nalerangermata (Sanâq et les autres) Sanâq qaîgaliyartoq: "gamik/voq", donc caus. narratif ici encore, sinon indépendant (deux explications possibles);

S.73 itaaterigêrmata (Qalingo et les deux femmes), angmaneq umilerqâ Qalingoup "gamik/voq" donc narratif ou indép.;

S.139 angergralermata (eux et lui: gamik/voq) unilerqoq Qalingo id.;

S.194 natsilipaaluotshutik neqilipaaluongmata (eux dont Qalingo), Qalingo nayusivoq (gamik/voq: narrat. car le lien "parce que" s'impose ici);

S.134 natsisarmat (indépend.), taĩma kalitsatorẽrmat, pilasivoq.. (gami normal il..il.. mat narratif);

S.179 aasivõk (les deux femmes)..aqiggetulangalermata (tous sinon matik: donc gamik/voq et mat narratif, sinon indépend.);

S.7 oqautigẽrmatik, S.14 kanayorniarẽrmatik, sont encore des "mat" narratifs au lieu du réfléchi;

S.17 parnailermata.. qõk un gamik/voq devenu narratif; pourraient bien aussi s'expliquer ainsi: narratifs (?).

Pour le conditionnel (lequel rapporte au futur), il est difficile de parler de non-réfléchi "narratif" la narration suppose passé ou présent, parfait. Pourtant il y a : S.91 marglugẽrpat ikigashulangangmat: mat indépend. pour yoq, mais "pat"? elle..elle.. la lampe, même sujet grammatical: deux solutions 1) passif caché ikigashuktaolangayoq on va l'allumer, ce qui laisse le champ libre, le choix entre réfléchi et non-réfléchi (no 218) ou 2) la personne qui parle suivait sa pensée -langavara ce qui exigerait "pat": dans les deux cas c'est le sens, la logique de la pensée qui est suivie à l'encontre de la forme qui est employée.

Y aurait-il aussi des -TILLUGO qui seraient "narratifs"?

Mitiardjuk a ce texte: S.130 pishulertilugo, aa! qingminik takunngitoq? Le manque de ponctuation peut induire en erreur pendant qu'il marchait il ne vit pas les chiens. Mais il y a le aa! il appelle les chiens car "ne vit-il pas des chiens?" et le tillugo peut s'entendre comme "narratif": ou se rapporter à une proposition principale sous-entendue: "ces choses arrivèrent".. par exemple, ce qui revient au même (où le sujet peut être conçu comme différent). C'est le cas de Sanãq qui ferait le plus difficulté.

L'exemple suivant d'un esquimau est plus explicité: nanortilugo et toqotsiyoq ont le même sujet et la subordonnée a -tillugo au lieu d'un réfléchi tshuni:tillugo d'insistance (191, mais cette fois à la 3ème pers.?) ou gérondif narratif comme mat/voq? ou sens conditionnel pour nannuleruni??

Inuk nanortilugo quand un esquimau tue un ours polaire ataoseviktshugo pitikshugo toqotsiyoq il le tue d'une flèche; Qadlunâq qukertshugo le Blanc lui au fusil margroviktshugo avec deux coups toqotsingittoogaluaq ne le tue pas cependant annaitshugolu et il le laisse échapper.

On notera ici le mélange des deux formes -tillugo et tshugo avec même sujet, comme on en a eu avec les passifs no 191.2.

(221) CONCLUSION GENERALE SUR LES REFLECHIS:

La conclusion est que la règle si claire et simple "il..il.. réfléchi s'il s'agit de la même personne (individu) sujet.." s'estompe et se perd dans le brouillard: Tshunga/vunga se gonfle en gamik/voq, puis encore en gami/nga et (?) finit par éclater en gami/autre sujet n'ayant qu'un rapport quelconque pas même exprimé qui reste dans la pensée.. "ils" devient le traîneau (leur..), "elle" la lampe (sa..) c'est de l'"aputiovutit" au paroxysme. On nomme le chose sans plus et l'on pense au possesseur: la logique de la pensée est tout, la grammaire n'a plus prise: réfléchi sans raison patente dans le texte.

A l'inverse, les non-réfléchis abondent contre tshunga/vunga et qamik/voq: les "mat" "narratifs" à un tel point qu'on finit parfois par se demander si on est en présence d'un tel "mat" ou d'un vrai: S.83 (Qalingo) ailerqoq nalânut (natseup qukkiliup), qikalerqoq utarqishuni, qikartshuni, sânganiilermat qukereasigivâ: il allait devant..il est devant, Qalingo, devant le phoque, là où il doit échouer.. mais alors, dans ce sens obvie c'est un mat narratif: il..il.. veut rami; mais "mat" serait régulier si c'est le phoque qui est devant lui Qalingo il le tire de nouveau parce qu'il (le phoque) est devant lui Qalingo: qu'a voulu dire l'auteur? le plus sûr serait de le lui demander.

La conclusion générale semble bien devoir être, pour les propositions subordonnées, la même que pour les substantifs. Le réfléchi a pour raison d'être d'éviter à la 3ème pers. une ambiguité qui n'existe pas aux deux autres: il ne s'impose donc que lorsqu'il y a danger d'ambiguité. (Mais tout est-il dit avec cela?)

On notera que Mitiardjuk a souvent, se suivant dans cet ordre: -mat...gami (ou tshuni) ..voq. Le premier subjonctif -mat est toujours défendable (comme narratif ou indépendant, un second au non-réfléchi ne le serait plus: S.119 Aisivoq. (ou aftsivoq) Ailermat, tikikkamiuk tiqusivā etc.

Il semble que le réfléchi ne s'impose que par cette nécessité d'éviter l'ambiguité quand elle existe et qu'on le puisse dire facultatif autrement.

(222) APPENDICE GENERAL: DE L'ORDRE DES PROPOSITIONS

1. STYLE: agencement des propositions principales

Au gérondif avec -lu il en a été question: no 182, où ces gérondifs coordonnés à la suite du verbe principal (quelquefois avant) semblaient le style esquimau "ut sic". Mitiardjuk n'y est pas limitée.

Elle a parfois des indicatifs qui se suivent même sans liaison: des points ou des point-et-virgule:

S.3 aokkanertopaaluolertoq. Nurqaqoq. Taîma nutshurungnaetoq. Nangmautarminik parnalertoq..: 4 udlalertoq: pargreatoq: pādlakattasammarilertoq.. aglāt pusigartoaluolerqoq.. S.12 imertavingmut tikippoq: qalulerqoq..; 22 qaîyut.. tagvunga pulāreartshutik oqalimayartutut, qinuyartutut; 23 taîmagōq amiksalerigiasivōk, qitserilerqōk..: 24 udlapaliapitsalerqoq, akshunālitsisārashuasivoq. taîma tikiutivoq. tikiutigami imaililerqoq. S.25 inaluangit amuarisivaît, taîma amuarigēram'git siqiisivaît.. qulidzisigivaît.. et un -tshugit au bout avec -lu; 26 nurqaqut. angergrasimatuinnalerqut;.. presque à chaque page style énonciatif: les actions les unes après les autres: il fait ceci, quand il a fini ceci, il fait cela,.. cela..

Elle a aussi des gérondifs indépendants qui se suivent ainsi: après avoir décrit ce que fait Qalingo quand il "pilakpoq" avec nombre gérondifs qui en dépendent, elle ajoute tout uniment (S.134) kutsinertushutik nerinashuartshutik inalualiortshutiglu qoarsiyiutitshugit le premier et le 3ème tshutik (sinon même le second) sont des indépendants coordonnées par un -lu seulement. On a parlé (no 182) de ces propositions énonciatives en gérondif avec sujet différent de l'indicative personnelle ou même purement indépendantes.

Dans certaines tirades, elle va plus loin encore les mélangeant en passant d'un sujet à un autre et même sans crier gare:

S.5 Ashoila anaanaminut tikiuttoq enfin (la petite) arrive à sa mère; nagligiyaolertoq opinnarani pushigarneotsaralua pingmat elle reçoit des marques d'affection ce qui est compréhensible puisqu'elle a les marques qu'elle est tombée sur le visage; nunivāqalaapingminiglu aīttutaotshuni elle reçoit les fruits qui ont été recueillis pour elle: kunivashungārtshugolu.. et elle (la mère jusqu'ici le sujet de tous les verbes était la petite.. mais c'étaient des passifs et alors c'est la mère qui était l'agent.. et elle le reste) l'embrasse bien fort nākkishugolu et lui fait des mamours, tasiortshugolu et la conduit en lui donnant la main.. (on a noté au passage: -minik comme si il y avait shuqo: et non taotshuni lui donnant les fruits qu'elle a recueillis).

S.172 nerilerqoq (kuyapiktusivut ōmmatitortshutiglu) kikkayārtshunilu elle mange (elles mangent de la colonne vertébrale et du coeur) et mange la viande qui reste à l'os igitshugolu silamut et elle le jette dehors qingminullu ālerngrotaotshuni.. et il (l'os) est objet de dispute de la part des chiens.. la femme.. l'os. (Le texte entre parenthèses avec changement de sujet encore moins explicable est une ajoute.. mal placée vraisemblablement).

Ces changements subits sont-ils à imiter? c'est fort douteux.

Ce que j'aurais dit:

Le chasseur inūp natseq quksituaramiuk, dès qu'un esquimau a tiré un phoque natsiup qukkinga aonāqonago, pour que sa blessure ne saigne pas (et) que son sang ne s'écoule pas aonga kuviqonago (lu), serqonganit ilangārqā (inūp natseq) il lui prélève une patte de derrière.

Est dit par:

Mit. 342 natsiup qukkinga aonâqoyaonngimut (nnginami la plaie) qukertaotuarami (natseq autre sujet grammatical, non qukkinga qui en est l'effet), aonga (natsiup) kuviqoyaonngimut (nnginami le sang 3ème sujet) serqonganit ilangārshugo (shugo natseq: l'esquimau le..): trois passifs au réfléchi avec sujets différents.

Mit. 404 maliqoyaovalaunngimata ikimasitît attariyaomut (gamik) par lui) qeotuinnanianngōriyaomut (gamik): malilaoraluarshutik, nurqatitaotuinnapalaortut. trois passifs, trois sujet gramm.

(223) 2. DE L'ORDRE DES PROPOSITIONS SUBORDONNEES

Après avoir vu les espèces de propositions subordonnées (complétives et circonstancielles) il reste à traiter de leur ordre. Deux cas:

1) ou bien le verbe principal est renvoyé à la fin, c'est le cas le plus normal parallèlement à ce qui a lieu dans les propositions simples où le verbe est normalement rejeté à la fin: une proposition donnée est alors complétive de celle qui suit immédiatement:

Les quatres propositions suivantes qui se complètent l'une l'autre:

A. Neqiksaqarungnaerami aodlaniarpoq parce qu'il n'avait plus rien à manger il est parti;

B. Aodlaniarmat tusarpâ il a entendu dire qu'il partira;

C. Tusaramiuk shunamik tunidzivinginngilâ quand il eut entendu celà à son sujet, il ne lui donna rien;

D. Shunamik tunidziviginngimauk ishuanngilaq ce n'est pas bien qu'il ne lui ait rien donné;

deviennent en une seule:

Neqiksaqarungnaerami aodlaniarmat tusaramiuk shunamik tunidziviginngimauk ishuanngilaq où chacune des propositions dépend de la suivante.

Quand les propositions s'enchevêtrent, que la phrase est complexe, (plusieurs verbes: un principal, et un ou des subordonnés), la question se repose de la place des éléments sujets et compléments. Tous les mots qui sont après l'un des verbes doivent être considérés en règle générale comme appartenant au verbe suivant.

Nukanga tikingmat toqolertovineq il est mort quand son frère est arrivé;

Tikingmat nukanga toqolertovineq son frère est mort quand il est arrivé;

Illûnnatik tâtsomunga okpetut asiuqonagit afin que tous ceux qui croient en lui ne soient pas perdus.

En règle générale, dit-on, car il arrive que cette règle ne soit pas parfaitement suivie.

Quand la règle n'est pas suivie, il se peut qu'il n'y ait pas ambiguité: cela arrive si le complément se rapporte plus naturellement à l'un qu'à l'autre: Illûnnatik okpetut tâtsomunga asiuqonagit peut dire: afin que tous ceux qui croient ne soient pas perdus pour lui, mais "tâtsomunga" va plus naturellement avec okpetut, d'où sens supra.

Mais: Ilûnnatik okpetut tâtsomunga piuliyaoqodlugit veut aussi bien dire: afin que tous ceux qui croient soient sauvés par lui..que: ..ceux qui croient en lui soient sauvés; le premier sens sera certain en disant: okpetut piuliyaoqodlugit tâtsomunga.

Quand la phrase est trop complexe, la construction régulière aide à la clarté et on se rappellera le règle: que tout ce qui est entre chaque verbe dépend du suivant, s'y relie, le détermine:

Neqiksaqarungnaerami qaokpat aodlalârmat ningaungata tusaramiuk, mânieqoyomadlugo ayortanginnik tunidziviginngimauk nunaqatinngita ishuarinngilât ses compatriotes ne l'approuvèrent pas de ne pas lui donner ce dont il avait besoin pour le faire rester, après que lui, son beau-frère,eut entendu qu'il allait partir le lendemain faute de nourriture.

D'après Bq. à titre d'exemple, car "une proposition aussi compliquée arrive à peine dans le langage ordinaire".

2) ou bien le verbe principal est énoncé le premier: les propositions seront alors en ordre inverse, mais il reste que les compléments (ou sujets: ce qui est entre chaque verbe) dépend du suivant (ou s'y rapporte):

Nunaqatingita ishuarinngilât ningaungata ayortanginnik tunidzaviginngimauk mânieqoyomadlugo, tusaramiuk qaokpat aodlalârmat neqiksaqarungnaerami (ou aodlalârmat neqiksaqarungnaerami tusaramiuk).

Autre exemple:

Ilani oqautigivaît ukiângolerpat takpaungalârtut (mata), manna kângnaluatsaqôrmagôq ils disaient de ses parents qu'ils partiraient dans les terres cet automne parce que ce pays, disaient-ils, était un pays de disette.

## 224) TABLEAU DE LA CONJUGAISON INTRANSITIVE

| | Affirmatif | | | Négatif | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| INDICATIF: | sing. | duel | plur. | sing. | duel | pluriel |
| 1ère pers. | ⁄punga | poguk | pogut | /nngilanga | nngilaguk | nngilagut |
| 2ème pers. | ⁄putit | putik | pusi | /nngilatit | nngilatik | nngilasi |
| 3ème pers. | ⁄poq | pôk | put | /nngilaq | nngilak | nngilat |
| INTERROGATIF: | | | | | | |
| 1ère pers. | ⁄pik?(pinga) | pinuk? | pita? | | | |
| 2ème pers. | ⁄pit? | pitik? | pisi? | (comme l'indicatif) | | |
| 3ème pers. | ⁄pa? | pak? | pat? | | | |
| IMPERATIF: | | | | | | |
| 1ère pers. | -langa | luk | ta | nngilaorlanga | nngilaorluk | nngilaorta |
| 2ème pers. | ⁄git (rit) | gittik | gitsi | nngilaorit | nngilaorittik | nngilaoritsi |
| 3ème pers. | -li | lik | lit | nngilaorli | nngilaorlik | nngilaorlit |
| CAUSATIF: | | | | | | |
| 1ère pers. | ⁄gama | gannuk | gatta | nnginama | nnginannuk | nnginatta |
| 2ème pers. | ⁄gavit | gattik | gatsi | nnginavit | nnginattik | nnginatsi |
| 3ème pers. | /ngmat | ngmatik<br>ngmanik | ngmata | nngimat | nngimatik<br>nngimanik | nngimata |
| réfl. | ⁄gami | gamik | gamik | nnginami | nnginamik | nnginamik |
| CONDITIONNEL: | | | | | | |
| 1ère pers. | ⁄guma | gunnuk | gutta | nngikuma | nngikunnuk | nngikutta |
| 2ème pers. | ⁄guvit | guttik | gutsi | nngikuvit | nngikuttik | nngikutsi |
| 3ème pers. | /kpat | kpatik<br>kpanik | kpata | nngipat | nngipatik<br>nngipanik | nngipata |
| réfl. | ⁄guni | gutik | gutik | nngikuni | nngikutik | nngikutik |
| DUBATIF - (ng) | | | | | | |
| 1ère pers. | mangarma | mangannuk | mangatta | nngi.. et toutes ces formes (sans ng par dbl.) /nngimangarma.. | | |
| 2ème pers. | mangarpit | mangattik | mangatsi | | | |
| 3ème pers. | mangat | mangatik<br>manganik | mangata | | | |
| réfl. | mangarmi | mangarmik | mangarmik | | | |
| GERONDIF: | | | | | | |
| 1ère pers. | ⁄tshunga | tshunuk | tshuta | nanga | gannuk | gata |
| | -lunga | lunuk | luta | | | |
| | /dlama | dlapak | dlata | | | |
| 2ème pers. | ⁄tshutit | tshutik | tshusi | nak | gatik | gasi |
| | -lutit | lutik | lusi | | | |
| | /dlapit | dlatik | dlasi | | | |
| 3ème pers. | ⁄tshuni | tshutik | tshutik | gani | gatik | gatik |
| | -luni | lutik | lutik | | | |
| | /dlami | dlamik | dlamik | | | |

(225) TABLEAU DE L'INDICATIF TRANSITIF SINGULIER ET PLURIEL

| SUJETS | 1ere PERS. REGIME | | 2ème PERS. REGIME | | 3ème PERS. REGIME | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | ME | NOUS | TE | VOUS | LE | LES |
| JE | | | pagit | patsi | para | pakka |
| NOUS | | | pattigit | patsi | pavut | pavut |
| TU | parma | pattigut | | | paɬt, pat | patit |
| VOUS | patsinga | pattigut | | | pasi | pasi |
| IL | pānga | pātigut | pātit | pāsi | pā | paɬt |
| ILS | pānga | pātigut | pātit | pāsi | pāt | paɬt |

TABLEAUX COMPLETS DE LA CONJUGAISON TRANSITIVE

(226) TABLEAU I

1ère PERSONNE SUJET

| | 2eme PERS. REGIME | | | 3ème PERS. REGIME | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | TE | VOUS 2 | VOUS | LE | LES 2 | LES |
| | | | INDICATIF | | | |
| JE | pagit | pattik | patsi | para | pākka | pakka |
| NOUS 2 | pattigit | pattik | patsi | pavuk | pāvuk | pavuk |
| NOUS | pattigit | pattik | patsi | pavut | pāvut | pavut |
| | | | INTERROGATIF | | | |
| JE | pagit? | pattik? | patsi? | pigo? | pākka? | pakka? |
| NOUS 2 | pittigit? | pattik? | patsi? | pitigo? | pitigik? | pitigit? |
| NOUS | pittigit? | pattik? | patsi? | pitigo? | pitigik? | pitigit? |
| | | | IMPERATIF | | | |
| JE | lagit | lattik | latsi | lago | lākka | lakka |
| NOUS 2 | lattigit | lattik | latsi | lavuk | lāvuk | lavuk |
| NOUS | lattigit | lattik | latsi | lavut | lāvut | lavut |
| | | | CAUSATIF | | | |
| JE | gakkit | gattik | gatsi | gakko | gakkik | gakkit |
| NOUS 2 | gattigit | gattik | gatsi | gattigo | gattigik | gattigit |
| NOUS | gattigit | gattik | gatsi | gattigo | gattigik | gattigit |
| | | | CONDITIONNEL | | | |
| JE | gukkit | guttik | gutsi | gukko | gukkik | gukkit |
| NOUS 2 | guttigit | guttik | gutsi | guttigo | guttigik | guttigit |
| NOUS | guttigit | guttik | gutsi | guttigo | guttigik | guttigit |
| | | | GERONDIF | | | |
| SIMPLE | tshutit | tshutik | tshusi | tshugo | tshugik | tshugit |
| | lutit | lutik | lusi | lugo | lugik | lugit |
| NEGATIF | nak | gatik | gasi | nago | nagik | nagit |
| REPETITIF | dlapit | dlatik | dlasi | dlāt | dlānik | dlafta |

Négatif nngi (avec dbl.)

EXPLICITE affirmatif

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| MOI | (lukkit | luttik | lutsi) | (lukko | lukkik | lukkit) |
| NOUS 2 | (luttigit | luttik | lutsi) | (luttigo | luttigik | luttigik) |
| NOUS | (luttigit | luttik | lutsi) 1 | (luttigo | luttigik | luttigit) |
| NEGATIF | | | v. notes | gatigo | (gatigik)2 | et 3 gatigit |

Notes sur le gérondif explicite du tableau I.

1. Tout ceci est pure conjecture, parallèlement à ce qu'on trouve aux 2ème et 3ème pers. (à l'affirmatif ici, aucune donnée de base): on propose alors le conditionnel avec le signe modal du gérondif L (? peut-être aussi tsh en Ungava). En se basant sur le gérondif intransitif: lungatit, tik, si: lutatit, tik, si et (3ème régime) lungago, gik, git; lunukko, kik, kit: lutauk, gik, git.. auraient plus de rapport avec "gatigo" du négatif: nous le..

2. Seule donnée au négatif "niaratigo" de l'impératif de Bq. peut-être pour ⁄gatago, gik, git sur le gérondif négatif gata.. nous le (? nous deux) le.. (les 2, les) ne pas.. et l'on aurait: nangatit, tik, si; gannuktit.. et à la 2ème régime: nangago, gik, git.. gannukko.. (Bq. gatigo) ou bien nngi et les formes affirmatives de 1 (?).

3. Bq. donne ici les mêmes nngilaor qu'en Ungava sauf ce niaratigo pour le pluriel et le duel sujet.

(227) TABLEAU II

2ème PERSONNE SUJET

| | 1ère PERS. REGIME | | | 3ème PERS. REGIME | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | ME | NOUS 2 | NOUS | LE | LES 2 | LES |
| | | | INDICATIF | | | |
| TU | parma | pattiguk | pattigut | paît, pat | pākkik | patit |
| VOUS 2 | pattinga | pattiguk | pattigut | patik | pātik | patik |
| VOUS | patsinga | pattiguk | pattigut | pasi | pāsi | pasi |
| | | | INTERROGATIF | | | |
| TU | pinnga? | pittiguk? | pittigut? | piuk? | pigik? | pigit? |
| VOUS 2 | pitinga? | pittiguk? | pittigut? | pitikko? | pitikkik? | pitikkit? (Bq. gik?) |
| VOUS | pisinga? | pittiguk? | pittigut? | pisiuk? | pisigik? | pisigit? (Bq. gik?) |
| | | | IMPERATIF | | | |
| TU | nnga | tiguk | tigut | guk | kkik | kkit |
| VOUS 2 | tinga | tiguk | tigut | tikko | tikkik | tikkit |
| VOUS | singa | tiguk | tigut | siuk | sigik | sigit (Bq. gik) |
| | | | CAUSATIF | | | |
| TU | gavinga | gattiguk | gattigut | gaviuk | gavigik | gavigit |
| VOUS 2 | gattinga | gattiguk | gattigut | gattiko | gattikik | gattikit |
| VOUS | gatsinga | gattiguk | gattigut | gatsiuk | gatsigik | gatsigit (Bq. gik)? |
| | | | CONDITIONNEL | | | |
| TU | guvinga | guttiguk | guttigut | guviuk | guvigik | guvigit |
| VOUS 2 | guttinga | guttiguk | guttigut | guttiko | guttikik | guttikit |
| VOUS | gutsinga | guttiguk | guttigut | gutsiuk | gutsigik | gutsigit (Bq. gik?) |
| | | | GERONDIF | | | |
| AFFIR. | tshunga | tshunuk | tshuta | tshugo | tshugik | tshugit |
| | lunga | lunuk | luta | lugo | lugik | lugit |
| NEGATIF | nanga | ganuk | gata | nago | nagik | nagit |
| REPET. | dlama | dlanuk | dlata | lât | lânik | laîta |

2ème PERSONNE SUJET

| | 1ère PERS. REGIME | | | 3ème PERS. REGIME | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | ME | NOUS 2 | NOUS | LE | LES 2 | LES |
| GERONDIF EXPLICITE: | | v. no 179 | | | | |
| TOI lutit | (lutinga | lutitiguk (luttiguk) | lutitigut) 1 (luttigut) 3 | (lutigo | lutigik | lutigit) 1 |
| VOUS 2 lutik | (lutinga | lutitiguk (luttiguk) | lutitigut) (luttigut) | (lutikko | lutikkik | lutikkit) |
| VOUS lusi | lusinga | (lusitiguk (luttiguk) | lusitigut) (luttigut) | (lusiuk | lusigik | lusigit) |
| NEGATIF: | | | | | | |
| TOI (nak) | (nanga) 2 | (naktiguk | naktigut) 1 | (nago | nagik | nagit) 2 |
| VOUS 2 (gatik) | (gatinga | gatitiguk | gatitigut) | (gatikko | gatikkik | gatikkit) 1 |
| VOUS (gasi) | (gasinga | gasitiguk | gasitigut) | (gasiuk | gasigik | gasigit) |

NOTE:

1. Tout ce qui est entre parenthèses est conjecture, basée sur lusinga qui est sûr: donc sur le gérondif intrans.

2. On voit qu'au négatif en se basant sur le gérondif intrans. on retombe dans des formes non explicites.

3. Ces formes différentes (contractées?) se basent sur le conditionnel; avec nngi.. et ces formes on aurait d'autres négatifs (dont les manquants nngilutinga,nngilutigo..).

(228) TABLEAU III

## 3ème PERSONNE SUJET

| | 1ère PERS. REGIME | | | 2ème PERS. REGIME | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | ME | NOUS 2 | NOUS | TE | VOUS 2 | VOUS |
| | | | INDICATIF | | | |
| IL | pânga | pâtiguk | pâtigut | pâtit | pâtik | pâsi |
| EUX 2 | pânga | pâtiguk | pâtigut | pâtit | pâtik | pâsi |
| ILS | pânga | pâtiguk | pâtigut | pâtit | pâtik | pâsi |
| | | | INTERROGATIF | | | |
| IL | pânga? | pâtiguk? | pâtigut? | pâtit? | pâtik? | pâsi? |
| EUX 2 | pânga? | pâtiguk? | pâtigut? | pâtit? | pâtik? | pâsi? |
| ILS | pânga? | pâtiguk? | pâtigut? | pâtit? | pâtik? | pâsi? |
| | | | IMPERATIF | | | |
| IL | lânga(li) | lâtiguk(li) | lâtigut(li) | lâtit(li) | lâtik(li) | lâsi(li) |
| EUX 2 | lânga(..) | lâtiguk(..) | lâtigut(..) | lâtit(..) | lâtik(..) | lâsi(..) |
| ILS | lânga(..) | lâtiguk(..) | lâtigut(..) | lâtit(..) | lâtik(..) | lâsi(..) |
| | | | CAUSATIF | | | |
| IL | ngmânga | mâtiguk | mâtigut | mâtit | mâtik | mâsi |
| EUX 2 | - mânga | mâtiguk | mâtigut | mâtit | mâtik | mâsi |
| ILS | - mânga | mâtiguk | mâtigut | mâtit | mâtik | mâsi |
| | | | CAUSATIF REFLECHI | | | |
| IL | gaminga | gamitiguk | gamatigut | gamitit | gamitik | gamisi |
| EUX 2 | gaminga | gamitiguk | gamitigut | gamitit | gamitik | gamisi |
| ILS | gaminga | gamitiguk | gamitigut | gamitit | gamitik | gamisi |
| | | | CONDITIONNEL | | | |
| IL | kpânga | pâtiguk | pâtigut | pâtit | pâtik | pâsi |
| EUX 2 | -pânga | pâtiguk | pâtigut | pâtit | pâtik | pâsi |
| ILS | -pânga | pâtiguk | pâtigut | pâtit | pâtik | pâsi |
| | | | COND. REFLECHI | | | |
| IL | guninga | gunitiguk | gunitigut | gunitit | gunitik | gunisi |
| EUX 2 | guninga | gunitiguk | gunitigut | gunitit | gunitik | gunisi |
| ILS | guninga | gunitiguk | gunitigut | gunitit | gunitik | gunisi |

3ème PERSONNE SUJET

| | 1ère PERS. REGIME | | | 2ème PERS. REGIME | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | ME | NOUS 2 | NOUS | TE | VOUS 2 | VOUS |
| | | | GERONDIF | | | |
| AFFIR. | tshunga | tshunuk | tshuta | tshutit | tshutik | tshusi |
| | lunga | lunuk | luta | lutit | lutik | lusi |
| NEG. | nanga | ganuk | gata | nak | gatik | gasi |
| REPET. | dlama | dlanuk | dleta | dlapit | dlatik | dlasi |
| EXP.LUI | luninga 1 | lunitiguk | lunitigut | lunitit | lunitik | lunisi |
| EUX 2 | luninga | lunitiguk | lunitigut | lunitit | lunitik | lunisi |
| EUX | luninga | lunitiguk | lunitigut | lunitit | lunitik | lunisi |
| NEG. | ganinga | ganitiguk | ganitigut | ganitit | ganitik | ganisi |

1. Aux trois nombres sujet lui, eux 2, eux...: la forme base reste au singulier v. no 179. pour l'affirmatif. Il doit en être de même au négatif.

 TABLEAU IV

## 3ème PERSONNE SUJET (SUITE)
### et 3ème REGIME

| ourquin: | | | | Ce que la logique semble devoir imposer: | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | LE | LES 2 | LES | | LE | LES 2 | LES |
| | | | | INDICATIF | | | |
| | | | | Passif + possessif: | | | |
| L | pâ | pāk,pak | paĩt | ta-nga,gik,ngit, ngik | pâ | pagik, ngik | paĩt |
| UX 2 | pāk | pakik,pākik | paĩt | ta-ngak,gik,ngit ngik | pāk | pagik, ngik | paĩt |
| LS | pāt | pakit | paĩt | ta-ngat,gik,ngit ngik | pât | pagik, ngik | paĩt |
| | | | | INTERROGATIF | | | |
| | | | | A l'intransitif (sujet) | | | |
| L | paŒk? | pagĩk? | pagĩt? | pa-uk,gik,git | pauk? | pagik? | pagit? |
| UX 2 | pakkŒ | pakĩk(pākik) | pattigĩk? | pak-ko,kik,kit | pakko? | pakkik? | pakkit? |
| LS | padjŒ? | pakĩt(pākit) | pattigĩk? | pat-uk,gik,git | padjuk? | pagik? | pagit? |
| | | et pagĩt | | (plus l'allongement en fin de phrase) | | | |
| | | | | IMPERATIF | | | |
| L | liuk | ligik | ligit | li-uk,gik,git | | o.k. | |
| UX 2 | likko | likik | ligik,git | lik-ko,kik,kit | likko | likkik | likkit |
| eux 2 | ou ils?? ou les deux?) | | littigik | | | | |
| LS | lidjuk | likit | ligit | lit-uk,gik,git | lidjuk | ligik | ligit |
| | | | | CAUSATIF | | | |
| L | ngmauk,go | magik | magit,maĩt | mat ma-uk,go,gik | mauk,go | magik | magit,maĩt |
| UX 2 | makko | mattikik | mattikik | matik-ko,kik,it | (matikko) | matikkik | matikkit |
| eux 2 | ou ils ou les deux?) | | mattigik | | makko | (de mak-ko,kik,kit) | |
| LS | madjuk | mattikik | magit | mata mat-uk,go | madjuk | magik | magit |
| | | | | mati-uk,go | madjuk | (matigik-matigit)v.Bq. | |
| | | | | CAUSATIF REFLECHI | | | |
| L | gamiuk | gamigik | gamigit | gami-uk,gik,it | gamiuk | gamigik | gamigit |
| UX 2 | gamikko | gamikik | gamikik | gamik-ko,kik,it | gamikko | gamikkik | gamikkit |
| eux 2 | ou ils ou les 2?) | | gamigik | | | | |
| LS | gamidjuk | gamikik | gamigit | gamit-uk,gik,it | gamidjuk | gamigik | gamigit |

3ème PERSONNE SUJET (SUITE)

et 3ème REGIME

Bourquin:

| | LE | LES 2 | LES |
|---|---|---|---|
| IL | kpago | pagik | pagit |
| EUX 2 | pakko | pattikik | pattikik |
| (Eux 2 ou ils??) | | | pattigik |
| ILS | padjuk | pattikik | pagit |

| | LE | LES 2 | LES |
|---|---|---|---|
| IL | guniuk | gunigik | gunigit |
| EUX 2 | gunikko | gunikik | gunikik |
| (eux 2 ou ils,ou...) | | | (gunigik) |
| ILS | gunidjuk | gunikik | gunigit |

SIMPLE

| | | | |
|---|---|---|---|
| AFFIR. | tsugo | tsugik | tshugit |
| | lugo | lugik | lugit |
| NEG. | nago | nagik | nagit |
| REP. | dlât | dlânik | dlafta |

Ce que la logique semble devoir imposer:

| | LE | LES 2 | LES |
|---|---|---|---|
| CONDITIONNEL | | | |
| pat pa-uk,gik, .it | pauk,go | pagik | pagit |
| patik-ko,kik,it | (patikko) | patikkik | patikkit |
| pak-ko,kik,it | pakko | (pakkik...pakkit) | |
| pata pat-uk,go | padjuk | pagik | pagit |
| ou pati-uk, go | padjuk | patigik..patigit) v. Bq. | |

| | LE | LES 2 | LES |
|---|---|---|---|
| CONDITIONNEL REFLECHI | | | |
| guni-uk,gik,git | guniuk | gunigik | gunigit |
| gunik-ko,kik,it | gunikko | gunikkik | gunikkit |
| Ung. gutik-?? | | | |
| gunit-uk,gik pour gutik | gunidjuk | gunigik | gunigit |

GERONDIF

EXPLICITE: v. no 179

| | | LE | LES 2 | LES |
|---|---|---|---|---|
| (LUI) | | luniuk | lunigik | lunigit |
| (EUX 2) | | lunikko | lunikkik | lunikkit |
| (EUX) | | luniajuk | lunigik | lunigit |
| | NEG. | ganiuk | ganigik | ganigit |
| | | ganikko | ganikkik | ganikkit |
| | | ganidjuk | ganigik | ganigit |

(230) TERMINAISONS DOUTEUSES: principes et explications des rectifications proposées surtout au tableau IV

Bq., malgré ses interrogations nombreuses (et sans doute aussi pour la raison donnée (no 97 Note), n'a pas réussi à faire la clarté dans les documents qu'il avait en mains pour certaines terminaisons: il s'agit surtout de duels (doubles et duel-plur.) et de pluriels de 3ème personne doubles (sujet-objet git/gik). Sauf aux indicatifs, 3ème personne régime et quelques terminaisons des interrogatifs et impératifs de la 3ème régime (où la finale exprime le sujet), partout ailleurs où la finale exprime le complément, il semble que la première partie doit en règle générale (comme il est évident en plus d'un cas) exprimer le sujet et son nombre: sur cette base il semble que l'on puisse faire des discriminations suffisantes:

Tab. II à l'interrogatif après pitikko, pitikkik, (on doit avoir), pitikkit (soit pitik de l'intransitif plus ko, kik, kit) or Bq. a gik: après pisiuk, gik, git non encore gik: même chose aux duels du causatif et du conditionnel: gattik-ko, kik, kit: gattiko, kik, kit et guttik- d'où guttiko, kik, kit (la copie de Bq. a aussi gatsigik, gutsigik qui détonnent).

Tab. IV à l'indicatif la finale indique le sujet (le possesseur): pā, pāk, pāt pour tanga, tangak, tangat: son, leur à 2, leur; (lire verticalement) paît, paît, paît pour tangit: ses, leurs à eux deux et plur. leurs: d'où logiquement: duel objectif suj. sing. ses deux (il les deux) -gik ou ngik: pagik, pangik sans allongement de a en Ung.: S.133 qamotîk makitisivagik je mets le traîneau sur pieds, à l'endroit. Avec sujet pluriel leurs deux c'est encore gik, ngik (no 91) et double duel leurs deux à eux deux même chose (no 92): donc pangik ou gik partout.

Or Bq. donne (v. tableau IV 2ème colonne) pāk(pak), pakik (pākik) et pakit: (ko), kik, kit qui sont logiquement des formes de duel subjectif comme on les a à l'interrogatif (ligne du tableau horizontale) avec terminaisons basées sur l'objet (sing. ko, duel kik, plur. kit).

A l'interrogatif: la finale indique l'objet, /pa le sujet: d'où pauk, pagik, pagit (uk pour go qu'on a aux causatifs et conditionnels à côté de uk: pourquoi pas à l'interrogatif??); d'où pak- au duel donnant pakko, pakkik: mais alors pourquoi pas "pakkit" au plur: d'où vient son pattigik? Au pluriel pat- d'où padjuk pagik ( /gik), pagit ( /git); pakik est illogique et d'où vient encore son pattigit?, qui suppose pattigo,gik.

Au causatif: les finales des désinences aussi l'objet: go (uk), gik, git et la première portion le sujet singulier ma (de mat) duel mak (matik outre manik à l'intransitif), pluriel mat (de mata) d'où sing. mauk-mago, magik, magit-maît; duel subj. (matik) d'où on pourrait avoir partout 2 formes makko-matikko, makkik-matikkik, makkit-matikkit (le " (idem) de "Bq. copie" sous matikkik déroute pour le pluriel obj.: pluriel sujet mat (mata de l'intran.) d'où madjuk, matgik: magik (ou ggik?) ou matigik (de mata), et pluriel obj. mat-git: magit (ou maggit?) ou matigit (de mata): ici magit est sûr, d'où les gg et tigit (à fortiori ici tikkik) semblent devoir être rejetés et il faut tenir pour: madjuk, magik, magit et maît par abréviation.

Au causatif réfléchi mêmes gammes: de gami sujet: gamiuk, gik, git: gamik au duel: gamikko, kik, kit; plur. gamik donne gamidjuk (gjuk?) et gamigit, on ne voit pas alors pourquoi le duel, il les 2, n'est pas gamigik tout simplement que donne Bq. mais donnant la préférence à gamikkik (du double duel).

Mêmes remarques pour le conditionnel: eux 2 les: patikkit et pluriels sujets: padjuk, pagik, pagit et au réfléchi gunidjuk, gik, git.

(231) TABLEAU V

TABLEAU COMPLET DES DUBITATIFS TRANSITIFS

| 1ère sujet: TE | VOUS 2 | VOUS | LE | LES 2 | LES |
|---|---|---|---|---|---|
| JE mangakkit | mangattik | mangatsi | mangakko | mangakkik | mangakkit |
| NOUS 2 mangattigit | mangattik | mangatsi | mangattigo | mangattigik | mangattigit |
| NOUS mangattigit | mangattik | mangatsi | mangattigo | mangattigik | mangattigit |

| 2ème sujet: ME | NOUS 2 | NOUS | LE | LES 2 | LES |
|---|---|---|---|---|---|
| TU mangarpinga | mangattigut | mangattigut | mangarpiuk | mangarpigik | mangarpigit |
| VOUS 2 mangattinga | mangattiguk | mangattigut | mangattiko | mangattikik | mangattikit |
| VOUS mangatsinga | mangatsiguk | mangattigut | mangatsiuk | mangatsigik | mangatsigit |

| 3ème sujet: ME | VOUS 2 | NOUS | TE | VOUS 2 | VOUS |
|---|---|---|---|---|---|
| IL mangânga | mangâtiguk | mangâtigut | mangâtit | mangâtik | mangâsi |
| EUX 2 mangânga | mangâtiguk | mangâtigut | mangâtit | mangâtik | mangâsi |
| ILS mangânga | mangâtiguk | mangâtigut | mangâtit | mangâtik | mangâsi |

Réfléchi:

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| mangarminga | mangarmitiguk | mangarmitigut | mangarmitit | mangarmitik | si |

| | LE | LES 2 | LES | LE | LES 2 | LES |
|---|---|---|---|---|---|---|
| IL | mangâgo | mangâgik | mangâgit | mangârmiuk | mangârmigik | mangârmigit |
| EUX 2 | mangâkko | mangâkkik | mangâkkit | mangârmiko | mangârmikik | mangârmikit |
| ILS | mangâdjuk | mangâgik | mangagit | mangârmiyuk | mangârmigik | mangârmigit |